

Fondation de la France Libre

18 JUIN 1940

Mével - Célestin.

matelot mécanicien C.E. "Lequard"

Journal

de

18 JUIN 1940

Guerre.

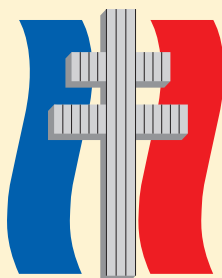


Célestin Mével
Parcours d'un FNFL

Mardi 18 juin 1940.

Numéro
90

Sommaire



Revue d'information
trimestrielle de la
Fondation de la
France Libre
Parution : Mars 2024
Numéro 90

En couverture :

*Portrait de Célestin Mével (coll.
Jacques Omnès)*

© Fondation de la France Libre

La Vie de la Fondation

Le mot du président	1
De nouveaux fonds rejoignent les archives de la Fondation	1
La réunion des délégués	2
Les conférences de la Fondation	4

Histoire

Parcours d'un FNFL : Le <i>Journal de guerre</i> de Célestin Mével. 18 juin 1940-29 juillet 1941 (Première partie)	6
Le <i>Savorgnan de Brazza</i> : Un avis colonial dans la France Libre (2 ^{ème} partie : janvier 1943 - janvier 1945)	14
Le bataillon de marche n°21 en Provence. Journal de marche du 7 au 29 août 1944	19
Portrait de Français Libre : Gonzalès Caron dit Gony <i>alias Johnny Peter Dunlop</i> (1922-1944)	24

Culture

Carnet

Pierre Robédard, grand'croix de la Légion d'Honneur	28
---	----

Dans les délégations

N° commission paritaire : 0227 A 05624
N° ISSN : 1630-5078
Reconnue d'utilité publique (Décret du 16 juin 1994)
RÉDACTION, ADMINISTRATION, PUBLICITÉ :
16, cour des Petites-Écuries - 75010 Paris
Tél. : 01 53 62 81 82 - Fax : 01 53 62 81 80
E-mail : jerome.maubec@france-libre.net
VERSEMENTS : CCP Fondation de la France Libre
Paris CCP La Source 42495 11 Z
Prix au N° : 7,50 Euros
Abonnement annuel : 30 Euros

Il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement la présente publication - loi du 11 mars 1957 - sans autorisation de l'éditeur.

MISE EN PAGE, IMPRESSION, ROUTAGE :
Imprimerie : db PRINT 03 20 28 83 20
dépôt légal 1^{er} trimestre 2024
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Général Robert BRESSE
RÉDACTEUR EN CHEF : Jérôme MAUBEC
CONCEPTION GRAPHIQUE : db PRINT

VIE DE LA FONDATION

Le mot du président



Comme je vous l'annonçais dans le précédent numéro de notre revue, l'année 2024 sera celle du 80^e anniversaire de la Libération. Notre Fondation a intégré le GIP, constitué pour l'occasion, et j'incite tous les porteurs de projets liés à cette, ou plutôt à ces libérations, à se rapprocher de nous pour les faire labelliser. Je parle ici de projets particuliers, localisés, car il est inutile et contre-productif de renchéir sur les grandes célébrations (les débarquements, les libérations de Paris, Lyon, Strasbourg) dans lesquelles la puissance publique s'investit. Par ailleurs, les travaux du binôme, travaillant sur le projet de constituer une Fondation abritante, avancent. Celle-ci

sera susceptible de fédérer les fondations depositaires de la mémoire de tous ceux qui ont refusé la défaite d'emblée, ou bien, ont repris le combat avant de savoir sans équivoque de quel côté se prononçait la victoire. Nicolas Simon, administrateur de notre Fondation et Jean-François Treffel, directeur général de la Fondation de la Résistance, ont rédigé un projet de statut qui sera discuté en séance, lors de la prochaine réunion du conseil d'administration, le 27 mars 2024.

Cet effort intervient au bon moment pour préparer l'échéance du centième anniversaire. L'expérience de la guerre 1914-1918 montre que, les grandes célébrations passées, les acteurs et les témoins directs disparus, la mémoire cède inéluctablement la place à l'histoire. Il faudra donc en ce moment déjà proche (21 ans) être capables de porter le plus efficacement possible cette mémoire qui s'estompe. C'est là le but de l'action entreprise.

Général Robert Bresse

De nouveaux fonds rejoignent les archives de la Fondation

Fonds Louis Colin

Le 6 décembre 2023, la Fondation de la France Libre a reçu, des mains de Jean-Yves Colin, dix-huit photographies de son père Louis Colin (FNFL). Né le 8 août 1920 à Louannec (Côtes-d'Armor), Louis Colin est marin dans la Compagnie générale transatlantique au Havre avant la guerre. En 1940, alors qu'il se trouve au Brésil, il demande à être rapatrié en Grande-Bretagne et s'engage dans les Forces navales françaises libres le 22 février 1941. Après un bref passage sur le *Courbet*, Louis Colin embarque sur l'*Amiens* du 25 mars au 6 mai 1941, et sur *Motor Launch* du 6 mai au 13 août 1942. Il devient par la suite quartier-maître machine de 1^{re} classe et embarque une vedette lance-torpille (23^e flottille, MTB 239) jusqu'à la fin de la guerre. Ayant reçu la croix de guerre 1939-1945 (étoile de bronze), il regagne la Bretagne après-guerre où il décède en 1996.



Louis Colin, 3^e en partant de la gauche, face au général de Gaulle (Fonds Louis Colin, coll. FFL) Fonds Georges Roujou

Le 15 janvier 2024, Monsieur Denis Veron s'est rendu au siège de la Fondation de la France Libre afin de remettre les archives du Français Libre Georges Roujou, qu'il détenait de ses parents, amis de celui-ci. Né le 9 mai 1901 à Paris (8^e), Georges

Roujou est expatrié à Londres, dans les années 1920, en tant que négociant en soieries. Au fil des années, il monte les échelons du négoce pour devenir, à la veille de la guerre, secrétaire à la Mission Française de l'Habillement (Agence de liquidation des Affaires Economiques et commerciales du Gouvernement français) à Londres. Ainsi, lorsque le général de Gaulle lance son Appel, Georges Roujou se trouve à Londres et décide de rejoindre les Forces Françaises Libres. En parallèle de son engagement dans la *Fire Guard*, il devient archiviste et comptable à la Mission économique française à Londres. Tout au long de la guerre, Georges Roujou connaît divers postes administratifs. Début 1942, il est bibliothécaire au Service d'Etudes de Documentation et de Liaisons, puis, le 26 août 1942, René Cassin le nomme chef de Bureau au Service d'Etudes et de Documentation. Enfin, le 1^{er} août 1943, Georges devient chef de section (5^e échelon) à la Mission en Grande-Bretagne de



Quelques archives détenues dans le Fonds Georges Roujou (Fonds Georges Roujou, coll. FFL)

l'Education nationale. De retour en France dès la fin de l'année 1944, il délaisse son activité d'avant-guerre pour continuer de travailler dans les métiers de la documentation. Georges Roujou est reclassé dans un service de la Bibliothèque de France. Il s'éteint le 13 janvier 1975 à Paris.

Constitué de près de 150 documents et objets de diverses natures, ce nouveau fonds est d'une richesse exceptionnelle afin de comprendre le fonctionnement du Service d'Etudes et de Documentation de la France Libre. Dans le fonds Georges Roujou, nous pouvons y trouver : son insigne (*Moustique*) n°2600, son insigne « Les Français de Grande-Bretagne », des papiers en-tête du Commissariat à la Justice et à l'Instruction Publique, une affiche « A tous les Français » by A.O. Fallek, London, S.E.1 (1940), son brassard de la *Fire Guard*, deux photographies du général de Gaulle et d'Yvonne de Gaulle prises en 1942, diverses notes de service du Secrétariat Général à la Coordination...



Affiche « À tous les Français » originale (A.O.Fallek) placardée en août 1940 (Fonds Georges Roujou, coll. FFL)

Le service historique

VIE DE LA FONDATION

La réunion des délégués

Le 15 novembre 2023, plus d'une quarantaine de délégués départementales et thématiques avaient répondu à l'appel du général Robert Bresse, président de la Fondation de la France Libre, pour la réunion annuelle de ses délégués.

Interventions des membres du bureau

La réunion s'est ouverte à 10 heures. Après un hommage aux morts de l'année et une minute de silence, le président a ouvert l'ordre du jour en faisant un point sur la situation de la Fondation. Tout d'abord, la situation matérielle et les différents legs ont été abordés. La situation est loin d'être catastrophique mais peut encore s'améliorer. Concernant la situation morale, le général Bresse a tenu à remercier le travail effectué par Sylvain Cornil-Frerrot durant toutes les années passées au sein de la Fondation. Le conseil d'administration a désigné M. Jérôme Maubec comme nouveau responsable des recherches historiques depuis la rentrée de septembre 2023. Faisant un point sur l'évolution du nombre de délégations, la tendance est à la hausse, ce qui est un point positif. Un rappel des dotations pour les délégations a été réalisé : environ 60 000 € sont alloués aux délégations. Si les délégués veulent réaliser un grand événement, un dossier doit être monté au moins un an auparavant.

Dans le cadre d'un rapprochement de la Fondation de la France Libre et de la Fondation de la Résistance, M. Gilles-Pierre Levy, président de la Fondation de la Résistance, nous a fait l'honneur de venir prendre la parole afin d'évoquer ce rapprochement. Il a rappelé sa volonté de réunir tous ceux qui ont combattu ensemble mais aussi le devoir de préserver les deux mémoires. Enfin, le général Bresse a fait un point sur la situation du Groupement d'intérêt public (GIP) « Mission 80^e anniversaire des débarquements, de la Libération de

la France et de la Victoire ». Les membres fondateurs sont l'État, l'Office national des combattants et des victimes de guerre, la Caisse des Dépôts et Consignations et l'Ordre de la Libération. Quatre grandes missions sont menées par ce GIP : Concevoir et mettre en œuvre les manifestations du programme commémoratif officiel du 80^e anniversaire ; Labelliser les autres activités, *via* les départements et les rectorats ; Coordonner et accompagner l'ensemble des initiatives culturelles, scientifiques, éducatives, touristiques et mémorielles ; évaluer l'impact des commémorations. Ainsi, la Fondation de la France Libre rappelle la possibilité de faire labelliser des projets menés par les délégations. De plus, il ne faut pas hésiter à travailler avec l'ONaCVG. L'année 2024 est importante pour la France Libre et est l'occasion de mettre en avant deux grandes unités terrestres : la 1^{re} DFL et la 2^e DB. En 1944, elles se retrouvent engagées séparément dans chacune des deux pinces de la tenaille imaginée par le commandement allié pour chasser rapidement l'occupant de notre pays. D'un côté, la 2^e DB du général Leclerc est débarquée en Normandie, alors que la 1^{re} DFL du général Brosset débarque en Provence. Les deux divisions prennent contact à Nod-sur-Seine, le 12 septembre 1944, puis marchent vers l'Alsace. Ces deux unités emblématiques de l'histoire de la France Libre ne doivent pas omettre la participation active des FNFL, des FAFI et des SAS dans la libération du territoire français. À 10 heures 30, Christophe Bayard, secrétaire général de la Fondation, a pris la parole en soulignant le fait que cette journée était très importante pour la Fondation. C'est le seul moment de l'année où les délégués, venus de toute la France, peuvent se rencontrer, échanger et partager un moment de convivialité. Quelques rappels ont été effectués. Les anciens disparaissent au fil des années et le rôle du délégué devient primordial afin de porter l'histoire et la mémoire de la France Libre. Il est nécessaire d'ouvrir les événements à tous les publics et en particulier à la jeunesse. Les délégués doivent savoir s'entourer, bouger, créer des liens, contacter les différentes institutions (État, Éducation nationale, Armée...). Rappel aussi de la position apolitique du délégué. Les délégués sont une force pour la Fondation car ils permettent de couvrir l'ensemble du territoire. C'est unique. De nouveaux délégués sont arrivés : Haute-Vienne, Meuse, Loire-Atlantique, Haute-Savoie (adjoint), Pyrénées orientales, La Réunion, Tarn-et-Garonne, Vienne, Somme, Isère... Quelques régions manquent encore de délégations, à l'instar de la Corse ou de l'Alsace. Au niveau financier, la Fondation de la France Libre peut aider mais les délé-

gués ne doivent pas hésiter à trouver d'autres fonds (partenaire privé). Dans ce cadre, Christophe Bayard a présenté son exposition « Jean Moulin » organisée à Alençon.

À la suite du secrétaire général, Jérôme Maubec, responsable des recherches historiques, est intervenu. Son premier point a concerné l'organisation du prochain colloque de la Fondation prévu en novembre 2024. Ce dernier aura lieu à l'auditorium Austerlitz, situé au Musée de l'Armée, et portera sur « La Rencontre : La France Libre, la France et la Résistance intérieure (1944-1945) ». Ce colloque sera organisé en coopération avec la Fondation de la Résistance. Le deuxième point concernait le Concours national de la Résistance et de la Déportation 2023-2024 ayant pour thème « Résister à la Déportation en France et en Europe ». Les délégués sont encouragés à intervenir auprès des différents établissements. Enfin, un projet de coopération devrait être réalisé à compter de l'année 2024 entre la Fondation de la France Libre et des Classes de défense et de sécurité globales (CDSG). Ces CDSG sont des projets pédagogiques, interdisciplinaires et pluriannuels, menés à l'initiative d'une équipe enseignante et en partenariat avec une unité militaire marseillaise dans le cadre de l'enseignement de défense. L'objectif est de créer des partenariats entre la Fondation et certaines classes de défense afin de mettre en avant l'histoire et la mémoire de la France Libre.

Interventions des délégués

Michèle Chrétien (Hauts-de-Seine – Antony) annonce qu'elle a pris contact avec des établissements scolaires, notamment des collèges (ex. du collège Anne Frank à Antony) afin de créer des « jumelages ». Elle travaille en coopération avec le Souvenir français et en relation avec Michel Bouchi-Lamontagne.

Claude Jacir (Mémoire des parachutistes SAS de la France Libre) s'est lancée dans un travail d'inventaire des archives de l'Amicale SAS à la Fondation, en compagnie de Gwenaél Bonneval.



Bernard Lapeyrere présente le projet de stèle en hommage au général de Gaulle qui sera inaugurée à Versailles en 2024 (cliché C. Bayard, coll. FFL)



Michèle Chrétien fait le bilan de l'année 2023 et des projets à venir dans les Hauts-de-Seine (cliché C. Bayard, coll. FFL)

VIE DE LA FONDATION



Les délégués de la Fondation de la France Libre réunis le 15 novembre 2023 (coll. FFL)

L'objectif est de réaliser un triage des différents fonds détenus au sein de la Fondation. Pour rappel, les SAS ont des liens avec les autres délégations thématiques. L'année 2024 sera une année avec de nombreuses commémorations SAS, notamment en Bretagne, au mois de juin.

Marie-Hélène Châtel (Mémoire de la 1^{re} DFL) a fait le bilan des différentes cérémonies et inaugurations de la « Route de la 1^{re} DFL » et des panneaux de « L'Épopée DFL ». 25 panneaux ont été inaugurés, surtout en Haute-Saône. Cela va continuer au cours de l'année 2024, notamment dans le Var. L'objectif est de terminer d'ici 2025. En 2024, de nombreux pèlerinages et cérémonies sont prévus : en Italie du 16 au 21 mai, en Provence du 15 au 23 août, à Nod-sur-Seine en septembre, et en Alsace en novembre 2024.

Le général Pierre Martre (Haute-Savoie) annonce avoir réalisé une exposition sur les Compagnons de la Libération au cours de l'année 2023 ainsi qu'une brochure, soutenu par divers partenaires. Des présentations ont été faites dans les villes du département et dans les établissements scolaires du département. Des financements ont été obtenus grâce au Conseil départemental de Haute-Savoie. Concernant le CNRD, il y a un délégué mémoire dans le département. L'objectif, d'ici 2025, est d'inaugurer un place en hommage aux Compagnons de la Libération.

Le Dr Bernard Michel (Bouches-du-Rhône) a mis en avant l'année 1943 comme hommage à Jean Moulin. Après un rappel du rôle de Jean Moulin durant la guerre, le Dr Michel est revenu sur la cérémonie qui a eu lieu le 21 juin 2023 au 103 rue Kléber, à Marseille. C'est ici que Jean Moulin, en janvier 1942, a rencontré Henri Frenay et Maurice Chevalance après avoir rencontré le général de Gaulle à Londres. Lors de cette réunion, Moulin a sorti d'une boîte d'allumettes un micro-film où était rédigé son ordre de mission signé de Gaulle : « Je désigne Jean Moulin comme mon représentant et comme délégué du Comité National Français pour la zone non directement occupée de la métropole ». Jean-Marie Brachet, nouveau délégué de la Haute Vienne, a fait un tour d'horizon des différentes manifestations de l'année 2023 dans le département : Le 23 juillet au Mont Gargan ; en septembre, cérémonie en l'honneur de Martial

Valin, né à Limoges en 1898 ; en novembre, à la cathédrale de Limoges pour une cérémonie en hommage à Charles de Gaulle où 300 personnes se sont réunies. Bernard Lapeyrière (Yvelines) a fait le point sur l'avancée de son projet de réalisation d'une stèle à la mémoire du général de Gaulle à Versailles. Cette stèle a pour objectif de rendre hommage au « chef des Français Libres

– le militaire – le libérateur de Versailles ». L'inauguration est prévue le 18 juin 2024 dans le jardin de l'hôtel de ville de Versailles. Un appel au don a été lancé afin de financer ce projet. Étienne Jacheet (Loiret) a lui aussi mis en avant le projet de réalisation d'une statue du général de Gaulle qui devrait être inaugurée en 2025 à Orléans. Outre un hommage au chef de la France Libre, cela sera aussi l'occasion de mettre en lumière les noms et les parcours de plus d'une centaine de Français Libres d'Orléans. Ce projet est porté par la Fondation de la France Libre et la Mairie d'Orléans.

Michel Magnaldi (Var) a résumé son action engagée au sein du CNRD 83 et a réalisé une mise au point sur les différentes cérémonies à venir. Là aussi, l'année 2024 sera une année forte en commémorations, en particulier avec les différentes manifestations du débarquement de Provence.

Gilles Rambach (Hautes-Pyrénées) a résumé les diverses manifestations organisées tout au long de l'année 2023. Les actions ont été principalement tournées vers les collèges et les lycées. De plus, l'accent a été mis sur l'histoire des départs vers l'Espagne en ayant la volonté de mettre en avant les témoignages.

Olivier Cardot (Haute Saône / Belfort) a réalisé de nombreuses manifestations et commémorations en lien avec la « Route de la 1^{re} DFL ». Inauguration importante en particulier à Lyoffans où des panneaux explicatifs ont été inaugurés près de la stèle déjà existante. Enfin, le 7 novembre, comme tous les ans, la tombe du général Brossat a été fleurie à la nécropole de Rougemont.

Brigitte Williams (Grande-Bretagne) a rappelé les liens forts qui unissent la France et la Grande-Bretagne. Le 10 novembre 2023, a été inaugurée une vitrine dédiée à Jean Moulin au lycée français Charles de Gaulle à Londres. Elle a pour objectif de commémorer le 80^e anniversaire du dernier vol de Tangmere de Jean Moulin, son décès et la création du Conseil National de la Résistance.

Yves Fournier (Indre et Loire) est revenu sur une exposition réalisée sur le personnage de Jean Moulin ainsi que des conférences qui ont réunies un millier de jeunes du départe-

ment. L'année 2024 sera aussi remplie en événements avec la préparation d'une exposition sur le débarquement et la création d'un réseau d'enseignants.

Pascal Charret (Rhône) a évoqué le Concours national de la Résistance et de la Déportation. Il est prévu qu'un voyage mémoriel soit organisé avec la Fondation et la Préfecture du département. De plus, un projet d'apposition de plaques en hommage à Jean Moulin est en cours. Ces plaques devraient être inaugurées à Lyon et à la prison de Montluc.

Pierre Moulié (Souvenir des Cadets de la France Libre) a rappelé que le site Internet des Cadets de la France Libre, très actif, permettait de faire vivre l'histoire et la mémoire des Cadets. Le 18 novembre 2023 a été inauguré le parc « Cadet de la France Libre » à Scorbé-Clairvaux dans la Vienne. Le Souvenir des Cadets de la France Libre souhaite participer aux commémorations du 80^e anniversaire en mettant en avant la fermeture de l'école des Cadets, le 15 juin 1944. En accord avec le commandant de l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan, une cérémonie aura lieu le 15 juin 2024.

Jean Matheu (Pau-Béarn) a évoqué la cérémonie donnée en hommage à Achille Muller (SAS), le 28 octobre 2023 à Pau. Michel Leblond (Manche) est actuellement en train de finaliser le projet visant à faire reconnaître les actions de la résistance départementale. Ce projet a été engagé par l'Etat, le département de la Manche et la Fondation de la France Libre. Cette reconnaissance sera matérialisée par l'édification de monuments centrés sur une Croix de Lorraine ostensibles accompagnées de deux pupitres pédagogiques. Le délégué de la Manche a aussi émis sa volonté de remercier les habitants de l'île de Jersey souvent oubliés dans leur rôle durant la guerre.

Suite à l'intervention des différents délégués et représentants, un échange s'est tenu avec le général Robert Bresse et Gilles-Pierre Levy pour discuter du futur projet de rapprochement entre les deux fondations.

La séance s'est conclue, comme l'année précédente, par un déjeuner dans les locaux de la Fondation.

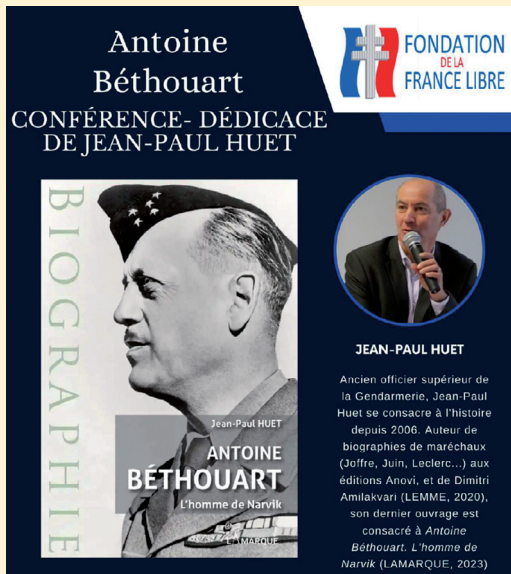
La rédaction



Prise de parole de Brigitte Williams, déléguée de la Fondation en Grande-Bretagne (cliché C. Bayard, coll. FFL)

VIE DE LA FONDATION

Les conférences de la Fondation



Antoine Béthouart. L'homme de Narvik

Mercredi 24 janvier 2024, pour la première conférence de l'année, la Fondation de la France Libre a eu le plaisir d'accueillir Jean-Paul Huet. Ancien officier supérieur de la Gendarmerie, cela fait près de vingt ans que Jean-Paul Huet se consacre à l'histoire et notamment à celle de la France Libre. Après des biographies consacrées à Joffre, Lyautey, Leclerc, de Lattre de Tassigny ou bien encore à Dimitri Amilakvari, son dernier ouvrage s'est penché sur un officier important de la Seconde Guerre mondiale et qui, pourtant, n'a jamais fait l'objet de biographie. Il s'agit d'Antoine Béthouart. *L'homme de Narvik* [LAMARQUE, 2024]. Sortie en librairie le 14 février 2024, Jean-Paul Huet est venu présenter en avant-première sa nouvelle biographie, avec la présence exceptionnelle de la petite fille du général, Valérie Béthouart Dolique, ainsi que de son Excellence Wolfgang Wagner, Ambassadeur d'Autriche en France.

Connu pour ses actions durant la Seconde Guerre mondiale, Antoine Béthouart est en réalité assez mal connu du grand public et dans le monde militaire. Pourtant, il est l'un des plus brillants chefs militaires de sa génération.

Béthouart, le chasseur alpin

Né à Dole, dans le Jura, en 1889, Antoine Béthouart grandit dans une famille d'origine picarde, entouré par ses deux sœurs et élevé dans le culte du patriotisme. C'est dans le Jura qu'il découvre la montagne, le ski et la randonnée, ce qui constitue déjà les prémices d'une future carrière dans les chasseurs alpins. Après avoir déménagé à Orléans au début du XX^e siècle, Béthouart souhaite devenir officier et

intègre l'école Sainte-Geneviève à Versailles en 1907-1908. Parmi ses camarades de classe, nous retrouvons un certain Jean de Lattre de Tassigny. Son entrée à Saint-Cyr est tout d'abord un échec, mais la seconde tentative est la bonne. Il intègre la promotion « Fez », se retrouvant, là encore, auprès de futurs militaires voués à de grandes carrières... Alphonse Juin et Charles de Gaulle. Classé « modestement », mais devenu jeune lieutenant, il choisit ensuite le 152^e régiment d'infanterie situé à Gérardmer, dans les Vosges. Au cours du premier conflit mondial, au 158^e régiment d'infanterie, il montre une véritable audace et un commandement de qualité sur de multiples fronts : Artois, Verdun, Sommes, Chemin des Dames... Élevé au grade de capitaine, il effectue un bref passage en Rhénanie juste après la guerre puis rejoint la Finlande, en 1919, afin d'effectuer des formations de combat en montagne, dans des conditions climatiques difficiles.

Revenu en France en 1920, Antoine Béthouart intègre l'École de Guerre (1920-1922) mais en sort déçu ; les leçons de la Première Guerre mondiale ne semblent pas avoir été retenues par les états-majors. Au cours des années 1920, il occupe des postes en état-major puis à des postes opérationnels dans des régiments de chasseurs alpins, en particulier au 159^e de Briançon. Arrive ensuite une première consécration : sa nomination en tant que professeur au centre d'étude tactique de montagne à Grenoble. On reconnaît son savoir-faire dans les opérations en montagne et, dans ce cadre, il publie son premier livre : *Le Livre de l'Alpin*.



Jean-Paul Huet a retracé la vie du général Béthouart pendant plus d'une heure (cliché C. Bayard)

Aparté yougoslave (années 1930)

En 1931, Antoine Béthouart entame une nouvelle carrière, celle d'attaché militaire adjoint en Yougoslavie. Il y

arrive dans un climat particulier. Reçu par le roi Alexandre I, sa mission consiste à former les troupes yougoslaves au combat en montagne. Béthouart prend cette mission sérieusement mais constate qu'il sera difficile d'arriver à des résultats probants, notamment à cause de la désunion qui trône dans les rangs de l'armée yougoslave. En 1933, il revient en France, mais Alexandre I le rappelle refait pour devenir attaché militaire. De retour dans les Balkans en 1934, sa première mission consiste à préparer la venue en France du roi Alexandre I, prévue en octobre de la même année. Face aux menaces d'attentat contre le roi, Béthouart met en garde le gouvernement du risque de la venue du roi et des potentiels attentats qui pourraient se produire. Pas pris au sérieux, la sécurité laisse à désirer. Le 9 octobre 1934, Béthouart se trouve à Marseille pour l'arrivée du roi, mais quelques minutes après avoir débarqué dans la cité phocéenne, le roi est assassiné par balles. Béthouart avait prévu... Son poste en Yougoslavie est tout de même prolongé jusqu'en 1938, année où le général Gamelin vient le voir afin de lui demander de revenir en France. Devenu lieutenant-colonel, Béthouart prend le commandement de la 5^e demi-brigade de chasseurs alpins de Chambéry.

De Narvik à l'Afrique du Nord (1940 - 1942)

1939, la Seconde Guerre mondiale éclate. Durant la Drôle de Guerre, Béthouart et son unité surveille la frontière alpine et opère des missions de renseignement. Après l'attaque de l'URSS contre la Finlande, fin 1939, Gamelin convoque Béthouart à Vincennes au mois de janvier 1940. On lui confie la mission de créer une brigade de haute montagne afin d'aller aider les Finlandais, tout cela sous commandement britannique. Béthouart accepte mais demande le renfort de la Légion étrangère (13^e DBLE) et une brigade polonaise. La formation de l'unité débute à Belley, dans l'Ain, mais doit être annulée peu de temps après car les Finlandais ont demandé un cessez-le-feu. Les regards ne se tournent plus vers la Finlande, mais vers la Norvège. Les franco-britanniques décident d'y envoyer un corps expéditionnaire. Devenu général de brigade en avril 1940, Béthouart est nommé chef du corps expéditionnaire qui débarque à Bjervik le 13 mai. Face à la déroute de l'armée française, en France, le haut-commandement le prévient qu'il doit revenir. Il accepte mais pas avant d'avoir pris Narvik afin de protéger les Norvégiens. La mission est accomplie fin

VIE DE LA FONDATION

mai et le 2 juin, l'ordre de réembarquer tombe. Béthouart quitte la Norvège la mort dans l'âme mais la campagne est tout de même une réussite pour le jeune général.

Le 13 juin 1940, Béthouart arrive en Angleterre, puis rejoint le sol français le lendemain où il est reçu par le général Weygand qui lui parle d'un projet d'armistice, idée qui déplaît à Béthouart. Sa nouvelle mission se situe en Bretagne afin de défendre le « réduit ». Le 15 juin, il y découvre une armée en totale déroute et décide de rejoindre Brest avec son corps expéditionnaire. C'est de là qu'il quitte la France pour rejoindre l'Angleterre à nouveau. Le général Béthouart n'a pas entendu l'Appel de son ami et ancien camarade de promotion mais il souhaite le rencontrer. De Gaulle le reçoit ainsi le 26 juin pour faire un point sur la situation. Béthouart comprend la prise de position de De Gaulle mais, lui, souhaite rejoindre l'Afrique du Nord et continuer le combat de là-bas. Arrivé sur place, il est reçu par le général Noguès qui le nomme à la subdivision de Rabat. Au Maroc, Béthouart constate qu'il y a plus de pétainistes que de gaullistes, mais fait tout pour que l'Armée d'Afrique prospère en espérant qu'elle soit utilisée un jour contre l'armée allemande. Après ce premier poste, le général Béthouart est nommé officier de liaison des commissions d'armistice. Cela le réjouit peu et s'attire les foudres de Vichy dès la fin de l'année 1941. Les Allemands constatent aussi sa nonchalance et le relèvent de la commission. Noguès le garde tout de même en Afrique du Nord et le nomme commandant de la division de Casablanca en janvier 1942.

1943 – 1945 : Béthouart, militaire et fin diplomate

Le 8 novembre 1942, le débarquement allié a lieu en Afrique du Nord. Face à cet événement, le général Noguès décide de résister et tente d'empêcher la réussite du débarquement. Béthouart ne comprend pas l'attitude de Noguès. Il se rend à Rabat pour le rencontrer mais, arrivé sur place, il est arrêté et emprisonné à Meknès. On l'accuse de trahison. Finalement, voyant qu'il ne peut rien contre les Alliés, Noguès cesse le combat. Le général Patton demande que tous les officiers arrêtés soient libérés, dont Béthouart. Ce dernier quitte ainsi le Maroc et rejoint Alger où il est accueilli par le général Giraud. Nommé général de division le 19 décembre 1942, Giraud lui confie une mission militaire aux États-Unis. Son objectif est de convaincre les Américains d'armer l'Armée d'Afrique. Fin diplomate, Béthouart se lie d'amitié avec le général George Marshall et le convainc. Son poste aux États-Unis est certes intéressant, mais Antoine Béthouart reste

un homme de terrain, un homme de commandement. Il ne se voit pas continuer à négocier et souhaite participer à la libération de la France à la tête d'une unité. Fin 1943, il est de retour au Maroc et supervise les moyens envoyés par les Américains aux troupes françaises. En parallèle, il réalise des inspections et rencontre certains généraux français, dont Leclerc. En avril 1944, le général de Gaulle le reçoit à Alger afin de lui demander de devenir chef d'état-major de la Défense. Pour Béthouart, ce n'est pas le poste souhaité, mais il accepte la proposition. En tournée en Italie, De Gaulle et Béthouart retrouvent le général Juin. Les trois camarades de promotion de Saint-Cyr se retrouvent... Après l'Italie, ce sont les terres anglaises qui attendent les deux généraux français. Face aux discussions houleuses entre le général de Gaulle et Winston Churchill, le général Béthouart essaie d'être un modérateur. Le 14 juin 1944, il accompagne de Gaulle à Bayeux, où il constate l'enthousiasme de la population pour le chef du GPRF. À la suite de cet ultime voyage, de Gaulle accepte la demande de Béthouart de retrouver un commandement militaire. Le général Juin le remplace à son poste, tandis qu'il rejoint l'Armée B du général de Lattre. En août 1944, Béthouart ne participe pas au débarquement en Provence, cependant les Béthouart font bien partie des effectifs qui débarquent, grâce à son fils, Hilaire. Début septembre 1944, il reçoit le 1er corps d'armée de la Première Armée française. Le général Béthouart montre ses qualités de chef et réalise une bonne campagne militaire jusqu'à son arrivée en Autriche en mai 1945. De Lattre et Béthouart se connaissent depuis longtemps mais ont des caractères opposés provoquant quelques étincelles à certains moments de la campagne. Enfin, le 7 juillet 1945, il est fait Compagnon de la Libération.

Vers une carrière politique et littéraire

À la fin de la guerre, Antoine Béthouart devient commandant en chef en Autriche où la France y a une zone d'occupation. L'année d'après, en 1946, il devient haut-commissaire de la République en Autriche où tout est à reconstruire : matériel, politique, culture... Il demande à la France d'exporter du ravitaillement vers l'Autriche et de diminuer les frais d'occupation. Il ne faut pas oublier le contexte de la Guerre froide. Son souhait est de ne pas voir l'Autriche tomber dans le giron soviétique. Des liens d'amitié se créent, notamment grâce à la création de deux lycées français, et nous pouvons dire qu'il tombe littéralement amoureux de ce pays (En 1966, il écrit un ouvrage dédié à l'Autriche : *La Bataille pour l'Autriche*). Au début des années 1950, le général Béthouart rentre en France et met fin à sa carrière militaire. Une nouvelle vie tournée vers la politique débute. Nous le retrouvons dans la Communauté européenne de Défense, puis en 1955, il est élu sénateur des citoyens français à l'étranger, avant de devenir, en 1960, Président de la Conférence des parlementaires de l'OTAN. Dans la dernière partie de sa vie, Antoine Béthouart se consacre à l'écriture (*Cinq années d'espérance. Mémoires de guerre 1939-1945*, Plon, 1968) et met à contribution sa plume dans *Le Figaro*. Il s'éteint le 17 octobre 1982. Après une cérémonie aux Invalides, Antoine Béthouart est inhumé à Rue, dans la Somme. En 2000-2003, la promotion de l'École Spéciale Militaire de Saint-Cyr a pris le nom d'Antoine Béthouart.

La conférence de Jean-Paul Huet est à retrouver en vidéo sur la chaîne YouTube de la Fondation et dans la galerie multimédia de son site Internet.

La rédaction



Valérie Béthouart-Dolique, Jean-Paul Huet, Son Excellence Wolfgang Wagner et Christophe Bayard, le 24 janvier 2024 (cliché C. Bayard)

HISTOIRE

Parcours d'un FNFL : Le Journal de guerre de Célestin Mével. 18 juin 1940 - 29 juillet 1941 (Première partie)

À la fin du mois d'octobre 2017, j'ai retrouvé à Brest un cousin que j'avais perdu de vue depuis plus de 50 ans. Motivé par le voyage mémoriel en Grande-Bretagne organisé par la Fondation de la France libre, auquel j'avais participé en septembre, je souhaitais savoir s'il détenait des documents concernant le parcours de son père, Célestin Mével, ancien marin FNFL. Philippe me confia alors un véritable trésor qui dormait dans les archives familiales : des photos, divers documents officiels et surtout un petit carnet, sur lequel mon oncle avait consigné de juin 1940 à juillet 1941 des informations sur son départ pour l'Angleterre, son engagement dans la marine de la France Libre et son embarquement sur le *Courbet* puis sur le contre-torpilleur *Léopard*. J'ai donc le plaisir, avec l'autorisation de Philippe Mével, que je remercie ici, de présenter ce « Journal de guerre » à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la France Libre en général et des FNFL en particulier. Mes remerciements s'adressent aussi à Monsieur Bruno Anglade, qui m'a autorisé à publier des extraits des souvenirs, inédits eux aussi, de son père, Jean Bernard Anglade, qui viennent éclairer certains passages du carnet de Célestin Mével.

« Mardi 18.

Nuit passée sur les quais du port de commerce : plus d'embarquement.

Mercredi 19.

5 h du matin départ de Brest à bord d'une vedette nommée le *Lupin*. Nous sommes à 11. Dernière vue de Brest plutôt triste ».

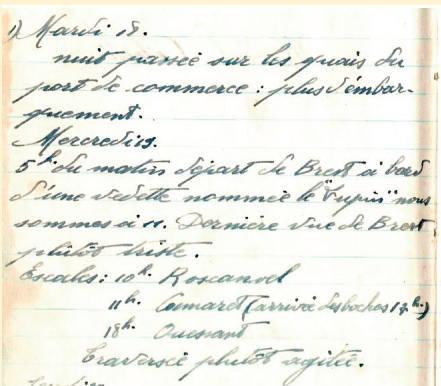
Ainsi commence le Journal de Guerre que Célestin Mével tiendra du 18 juin 1940 au 29 juillet 1941.



Célestin Mével (coll. Jacques Omnès)

De Brest à Plymouth (18-19 juin 1940) - Un jeune apprenti de l'arsenal rejoint l'Angleterre

Le 18 juin 1940, alors que le général de Gaulle lance son appel depuis Londres, un jeune Breton, du nom de Célestin Mével, vit les affres de la débâcle à la pointe extrême de sa Bretagne



Extrait du journal de Célestin Mével (18 et 19 juin 1940) (coll. Jacques Omnès)

natale. Âgé d'un peu plus de 16 ans, Célestin est né le 22 mars 1924 à Plouescat, petite commune de 4 000 habitants située sur la côte nord du Finistère. Ce pupille de la Nation est apprenti chaudronnier soudeur à l'arsenal de Brest, et c'est dans le port de commerce de la ville qu'il passe la nuit du 18 au 19 juin. Une nuit un peu particulière. En raison de l'arrivée imminente des troupes allemandes, le port de Brest a dû être évacué dans la journée du 18. Des dizaines de navires de guerre et de commerce ont appareillé précipitamment pour gagner des ports du sud de la France, Casablanca ou la Grande-Bretagne. Voyant les embarquements se succéder, Célestin décide lui aussi, avec deux ou trois autres jeunes - notamment son copain Georges Claireaux - de tenter de s'embarquer pour l'Angleterre. Cette décision est réfléchie. Il l'a annoncé à son beau-père, Pierre Gloaguen¹, qui ne s'y est pas opposé : « C'est ta décision, mon fils ». « Prends la couverture », a-t-il ajouté. Plus de quatre-vingts ans après, sa demi-sœur Eliane, qui avait onze ans à l'époque, se souvient encore de la scène et de la précieuse couverture blanche toute neuve dont se privait ainsi la famille.

Au port de commerce, Célestin et trois ou quatre copains prennent position sous un wagon de chemin de fer en compagnie d'un légionnaire armé d'une mitrailleuse pour attendre les Allemands. Position qu'ils ont abandonnée lorsqu'ils virent arriver la police²...

Ce n'est qu'à 5 heures du matin, au milieu d'une énorme pagaïe, que Célestin et ses camarades trouvent à s'embarquer sur le *Lupin*, réquisitionné

à Saint-Malo et armé en vedette de patrouille auxiliaire. Comme l'écrit Célestin, la vue de Brest qui s'offre aux onze jeunes est effectivement « plutôt triste ». Le goulet de la rade de Brest est envahi par une épaisse fumée noire provenant des dépôts de mazout incendiés pour éviter que le carburant ne tombe aux mains des Allemands. On entend des explosions.

Selon le carnet de Célestin, le petit groupe fait escale à Roscanvel à 10 heures, puis à Camaret à 11 heures. « Arrivée des Boches à 12 h », note le jeune apprenti. À 18 heures, ils débarquent à Ouessant « après une traversée plutôt agitée ». Le lendemain, jeudi 20 juin, le groupe se scinde. À 2 heures du matin, ils sont six - dont Célestin et Georges Claireaux - à embarquer sur le *Nivernais*, caboteur de la Compagnie maritime de la Seine, réquisitionné en 1939, et armé en arraisonneur-dragueur (AD 63). Les cinq autres montent à bord du *Cherbourg*, cargo caboteur de la Havraise des transports. Dans son carnet, Célestin ne livre pas de détails sur les circonstances de l'embarquement. Mais, dans son livre sur les Cadets de la France libre, Erwan Bergot décrit la confusion dans laquelle s'est effectuée l'opération³ : « Dans la baie du Stiff, c'est la bousculade, sur le quai recouvert d'algues glissantes. Ils sont près de mille qui cherchent à embarquer. Des gradés tempêtent. Des chiens hurlent. Le bateau est un dragueur de mines, étroit et bas sur l'eau qui danse et roule sous la vague. [...] C'est le *Nivernais*. - Ne poussez pas ! Attention ! Des injures fusent. Les gens s'énervent. Des chasseurs ivres, à moins que ce ne soit des légionnaires, invectivent les marins du *Nivernais*, les traitant de vendus. Un officier s'interpose. Il a

HISTOIRE

fallu trois heures pour embarquer tout le monde. » Enfin, à 4 heures du matin, selon le journal de Célestin, le *Nivernais* appareille pour Plymouth. La traversée est une rude épreuve pour beaucoup de passagers. Erwan Bergot raconte⁴ : « Enfin, le *Nivernais* déhale, met le cap au nord. Très vite, la houle devient forte à l'approche du Channel, là où les courants contraires de la Manche et de l'Atlantique se télescopent. Empilés comme une pyramide humaine, les passagers se laissent aller. Malgré l'air vivace du large, l'odeur aigre des vomissures soulève le cœur ». À midi, des coups de sirène annoncent une alerte avions. Tout le monde essaie de se mettre à l'abri dans les cales⁵ : « C'est la ruée vers les petites échelles verticales. Les premiers arrivés sont refoulés vers les fonds, les derniers venus se tassent contre les parois. L'obscurité est totale. Les odeurs persistent, aggravées, de l'huile chaude et du mazout. Ceux qui n'avaient pas été malades le deviennent. »

Le vendredi 21 à 6 heures du matin, le *Nivernais* arrive à Plymouth⁶. La rade est couverte de navires de tous types et de toutes tailles qui ont rallié l'Angleterre. Et, surtout, « sur les ponts, les passerelles, les quais, une foule compacte va et vient, comme une marée. Marins en pompons rouges, légionnaires en béret kaki, chasseurs alpins en bleu marine, dockers en bleu de chauffe, ouvriers, pêcheurs de Sein, d'Ouessant ou de Jersey se pressent, s'entassent devant les hangars. [...] Tout ce monde hétéroclite est filtré, à travers de rares ouvertures, par des fonctionnaires de la sécurité britannique ou de l'*Immigration Office* qui, sans hâte, examinent un à un chaque cas, pour essayer de démasquer les agents de la 5^e Colonne que les Allemands ont à coup sûr tenté d'infiltrer en Angleterre⁷ ». Toutes ces opérations prennent du temps et le quai est tellement encombré que les Anglais refusent aux nouveaux arrivants l'autorisation de débarquer et les obligent à attendre sur leurs bateaux⁸. En fin de journée, Célestin peut écrire : « 6 h du soir. Débarquement : nous sommes bien accueillis (sandwichs, thé) ». Erwan Bergot précise⁹ : « Le 21 juin, en fin d'après-midi, les passagers du *Nivernais* sont enfin autorisés à débarquer. Deux heures plus tard, le dernier contrôle effectué, ils sont conduits dans une cantine improvisée, sous un hangar, où des volontaires féminines d'organisations charitables leur servent une tasse de thé et une tranche de cake. »

Anerley School (22 juin-1^{er} juillet 1940), engagement dans la Légion de Gaulle

Le lendemain, samedi 22 juin, les choses s'accroissent. Célestin note : « 1 h. du matin : départ pour Londres 10 h. du matin : arrivé à Londres 11 h. : nous montons dans un autobus

à étage avec lequel nous traversons la Tamise.

12 h. : arrivé à un poste de secours. Norwood Hospital for Children's 34 Elster Road West Norwood S.E. 27 »

Le dimanche 23 juin, il écrit : « Toujours à la même place. Les repas sont acceptables mais manquent de sel, le thé et le café de sucre. Nous ne pouvons pas sortir ni écrire. Ce soir nous fêtons la Saint-Jean ». Dès le lundi 24, Célestin est transféré de Norwood à *Anerley School*, dans la banlieue de Londres. Ce vaste collège de sourds-muets, transformé en centre d'hébergement, accueille une « population hétéroclite de plus de 3000 réfugiés¹⁰ », « des réfugiés non militaires arrivant du continent¹¹ ». Il y a « relativement peu de Français, cinq cents environ, presque tous des adolescents, étudiants pour un bon tiers¹² ». Célestin se réjouit d'y retrouver « tous les autres copains », sans doute parmi les « nombreux apprentis de l'arsenal » remarqués par Yves Guéna¹³. Mais il se plaint le lendemain de la « vie monotone et triste » qu'il y découvre. Arrivé à *Anerley School* deux jours après Célestin, Daniel Cordier évoque lui aussi, le 1^{er} juillet dans son carnet, « cette vie que le premier jour nous jugions intenable¹⁴ ». Il ajoute toutefois : « On s'y est habitué ». Il y évoque les soirées « où certains réfugiés ont pris l'initiative d'organiser des petites fêtes avec des chanteurs improvisés¹⁵ ». Alexis Le Gall, présent lui aussi à *Anerley*, se souvient également de ce moment « le plus agréable » de la journée, où, après le repas du soir, on chantait en chœur et ajoute : « À ce jeu nos amis Brestois, les fameux "P'tits Zeph", se révélèrent les meilleurs animateurs¹⁶ ». Il reste que « l'établissement est gardé par un corps de policiers, dont la principale consigne est de nous empêcher absolument de sortir. Ils n'hésiteront d'ailleurs pas à tirer sur les très rares qui s'y essaieront¹⁷ ». En fait, le séjour à *Anerley* est uniquement destiné à relever les identités des personnes, à leur faire préciser leurs intentions et à repérer d'éventuels espions. Célestin, comme les autres « réfugiés », a vraisemblablement subi un interrogatoire approfondi avant de pouvoir écrire dans son carnet : « Dimanche 30 [juin] Je prends un engagement dans la Légion de Gaulle ».

La veille, dans l'après-midi, tous les Français ont été appelés à se réunir dans la cour centrale. Un jeune lieutenant français les y attendait et les a fait mettre en rang par trois. Yves Guéna témoigne¹⁸ : « Avant la fin de juin, un officier de l'état-major du général de Gaulle se présenta à *Anerley School* pour s'entretenir avec nous. Je nous revois. Nous étions là une centaine de jeunes Français réunis autour de

cet officier. Il parla avec clarté, annonçant la constitution d'une force armée française qui combattrait sous notre drapeau. Il précisa que, en accord avec le gouvernement anglais, nous avions le choix entre trois solutions : ou nous engager dans cette force française, la durée initiale de l'engagement étant de six mois ; ou être rapatriés sur la France ; ou partir pour le Maroc. [...] Lorsque le représentant du général de Gaulle eut achevé son allocution, nous nous prononçâmes tous d'enthousiasme pour l'enrôlement sous notre drapeau, réclamant que notre engagement fût d'emblée souscrit pour la durée de la guerre et non pour cette curieuse période probatoire de six mois ». Daniel Cordier était lui aussi présent et donne sa version du « petit discours » de l'officier¹⁹ : « Il était un envoyé du général de Gaulle, dont nous avions certainement entendu parler. Ce général refusait l'armistice signé par Pétain. Il voulait continuer la guerre et constituait, à cet effet, une armée qui, avec l'aide de notre empire, se battrait aux côtés de nos alliés pour reconquérir la France et en chasser les Allemands. Il venait donc voir si nous étions disposés à rejoindre, dans les rangs de cette armée, tous ceux qui, comme lui, s'étaient déjà mis au service du général de Gaulle ». Et le lieutenant avait conclu par une habile invitation²⁰ : « Je vais prendre les noms des volontaires qui acceptent de s'engager sous les ordres du général de Gaulle. Que ceux qui refusent sortent du rang ».

Personne n'avait bougé. L'officier avait alors sorti un papier de sa poche et y avait inscrit les noms de la totalité des présents...

Célestin Mével a donc décidé de s'engager dans la « Légion de Gaulle », nom donné à la « Légion française », volontaire pour combattre aux côtés des Anglais. Le général en a annoncé la formation à la presse le 26 juin et, le 28, il a été reconnu officiellement par le gouvernement britannique comme « chef de tous les Français Libres ». Cette reconnaissance explique ainsi l'intervention, à *Anerley School*, de l'officier français.

À l'Olympia, camp de rassemblement des Français Libres (1^{er} - 11 juillet 1940)

Le rassemblement des volontaires, préparatoire à leur incorporation, peut alors commencer. Le vendredi 1^{er} juillet, Célestin écrit : « 8 h. du soir : départ pour Empire Hall, centre de rassemblement des forces françaises libres, où nous arrivons 2 heures après. Nous choisissons nos armes. Je prends l'aviation (4^e section d'aviation) ». Désormais, Célestin n'est plus sous contrôle britannique. Il reste dix jours dans l'immense édifice en béton, situé près du quartier de Hammersmith et qui servait habituellement de hall d'exposition. Il

HISTOIRE

s'appelle en fait « Olympia Hall », souvent abrégé en « Olympia ». C'est ici que sont regroupés les civils français arrivés en Angleterre et qui ont optés pour l'engagement dans l'armée de De Gaulle. Trois étages de galeries entourent un immense carré vide, couvert d'un toit vitré. Il y règne une ambiance extraordinaire, en particulier lorsqu'arrivent de nouveaux groupes de volontaires, ambiance décrite plus tard par l'amiral Flohic²¹ : « Chaque entrée de détachement dans l'immense nef était saluée par des hurrahs et des acclamations de ceux qui s'y trouvaient déjà, ponctuée par une vibrante Marseillaise. Vingt fois, trente fois dans la nuit, le même scénario se renouvela jusqu'à ce que, morts de fatigue, nous nous jetions sur nos paillasses à même le sol ».

Le dimanche 7 juillet est un jour faste pour Célestin : « Les sorties du soir commencent et je sors à 5 h. avec 8 copains. Nous allons à Picadilly [sic] (quartier français de Londres). Nous rentrons au quartier à 9 h. En arrivant, une surprise m'attend je retrouve Pierro ainsi que plusieurs copains de Saint-Pierre. Quelle joie de nous retrouver, Pierro et moi ». Picadilly [Célestin l'écrit avec un seul « c »] est le quartier de Londres où tous les jeunes Français se précipitent dès qu'ils ont un moment de liberté. Pierro, c'est Pierre Auguste Marie Gloaguen, demi-frère de Célestin. Il est né du premier mariage du beau-père du jeune volontaire. Pierro est lui aussi Français Libre et intégrera plus tard la 1^{re} DFL²².

Saint-Pierre signifie en réalité Saint-Pierre-Quilbignon, alors commune indépendante - où habitait la famille Gloaguen - qui sera intégrée à la ville de Brest après la guerre.

Un événement marquant pendant le séjour à l'Olympia est la venue du général de Gaulle. Célestin note : « Vendredi 5 [juillet] Revue du Général De Gaulle ». La date est inexacte, mais une certaine confusion règne dans les divers témoignages, qui situent tantôt le 6 tantôt le 7 juillet la rencontre du chef de la France Libre avec les volontaires de l'Olympia, où fut prononcée la célèbre phrase aux Sénans : « Sein est donc le quart de la France ? »²³.

Mais la notation la plus importante de cette période est certainement celle du samedi 6 juillet : « Les volontaires de moins de 18 ans devront aller dans un camp scout (préparation militaire). J'en fais partie ». La législation anglaise interdisait alors l'engagement dans la marine avant 17 ans et dans l'armée avant l'âge de 18 ans. Or parmi les volontaires qui ont rallié la France Libre, environ deux cents jeunes ont entre 15 et 17 ans. Pour les encadrer, le général de Gaulle a donc décidé de créer la Légion des jeunes volontaires français, hébergée et entraînée dans un camp scout à Brynbach au Pays de Galles²⁴.

Le lundi 8 juillet, nouvelle note de

Célestin : « Nous avons touché notre tenue de scout, froc court et tout, Ça fait plutôt drôle ».

Brynbach : le camp de scouts de la Légion des jeunes volontaires français (11 juillet - 19 septembre 1940)

Le départ pour le Pays de Galles est un peu retardé, mais enfin le grand jour arrive :

« Jeudi 11 [juillet] 10 h. 30 du matin : Départ de Londres pour Brynbach Camp (Pays de Galles). Arrivée dans la soirée au milieu des montagnes ».

Une nouvelle vie commence :

« Vendredi 12. Nous sommes en pleines montagnes et il fait froid (c'est le même climat que le Jura). Nous sommes très retirés. Il y a un petit village appelé Denbigh à 15 km du camp et autrement c'est désert. Nous montons des tentes et formons des sections je fais partie de la première section et du 4^e groupe. On demande des volontaires pour faire la cuisine. Plusieurs se présentent. Il y a parmi eux des pharmaciens, des charpentiers, et un peu de toutes les spécialités.

Dimanche 14. On nous a promis des réjouissances et en fait on a dû la serrer²⁵. Heureusement qu'un lapin pris par nous et cuit à la broche a régala les types de la tente. Ici les animaux abondent. Les lapins, les pigeons les truites et même les moutons se laissent prendre assez facilement. Heureusement d'ailleurs car autrement nous crèverions de faim.

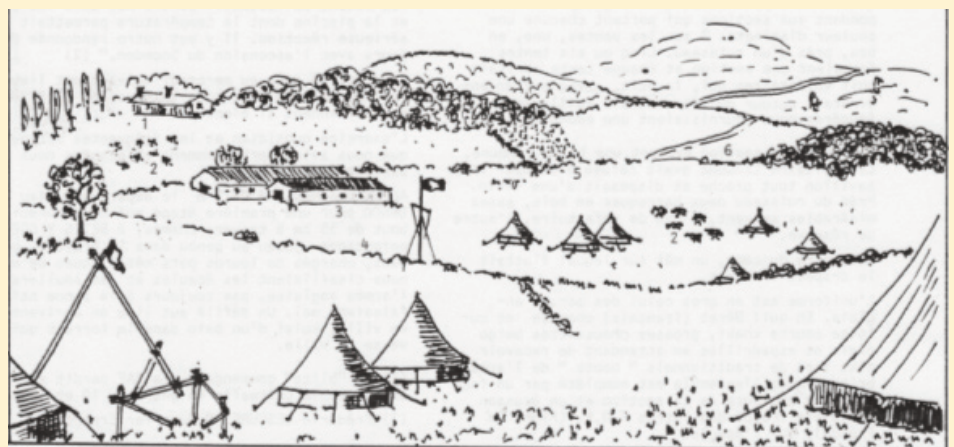
Lundi 15. Je me suis tapé avec le groupe la corvée de vaisselle et d'épluchage des pommes de terre ».

Jean-Raymond Le Dévoré, lui aussi hébergé à Brynbach, confirme que la nourriture était « assez mauvaise et peu copieuse » et que « les moutons paissant dans la montagne en faisaient les frais²⁶ ». Peu à peu, la nourriture s'améliore. Célestin, de son côté, est

sensible à la beauté des paysages, mais tout cela ne parvient pas à lui faire oublier la séparation d'avec la famille et la guerre qui rôde :

« Jeudi 18 juillet. Il y a un mois que j'ai quitté la maison pour venir en Angleterre et j'ai le cafard. Les repas s'améliorent. Nous avons visité hier le pays, qui est superbe. Les boches ont lancé des parachutistes dans la région²⁷. Aussi nos libertés se trouvent réduites. Nous faisons des patrouilles le soir. Distribution de souliers cloutés et d'imperméables ». La distribution de matériel trouve bientôt sa justification : « Mercredi 24 [juillet]. Nous avons commencé les marches. La 1^{ère} 25 km. La 2^{ème} 18 km. La 3^{ème} 36 km ». Des marches dans les landes autour de Brynbach, un peu de sport - le 8 juillet, Célestin commence à apprendre la boxe, mais au premier match il saigne du nez... - « un peu d'instruction militaire, mais qui était plus que rudimentaire »²⁸.

Une longue randonnée de plusieurs jours vient opportunément rompre la monotonie de la vie de scout : « Pour nous c'est une fête, car nous en avons marre de piétiner sur place, malgré les marches de plusieurs kilomètres que nous faisons chaque jour. Il nous fallait du mouvement et de l'espace » écrit Jean-Raymond Le Dévoré²⁹. Dans ses souvenirs inédits, Jean Bernard Anglade confirme³⁰ : « Vers le 15 août, le capitaine ordonne une marche d'entraînement avec sac à dos et tout le matériel de cuisine et couchage. Les Anglais fourniront le cantonnement. Nous partons de bon matin, par un soleil radieux, sur des routes désertes. La compagnie est en colonne par trois. Je ferme la marche avec la 4^{ème} section. Tout le répertoire scout des chants de marche y passe. Nous avons un certain succès parmi les populations rurales, les quelques policemen rencontrés et des unités de la Home Guard en exercice, qui attendent le débarquement³¹. [...] Nous sommes rentrés fatigués mais heureux ». Sentiment partagé par



LEGIION DES JEUNES VOLONTAIRES FRANCAIS DES FORCES FRANCAISES LIBRES. BRYNBACH CAMP (Pays de Galles) Août 40
LEGENDE: 1 ferme. 2 moutons. 3 Réfectoire (porridge). 4 ruisseau à truites. 5 lapins. 6 route de Denbigh

Dessin représentant le camp de Brynbach, réalisé par André Casalis (Coll. Cadets de la France Libre)

HISTOIRE



Brasserie Universelle à Piccadilly, dessin d'André Rose (DR)

Célestin : « Jeudi 16 [août]. Départ sac à dos pour le Snowdon, une des plus hautes montagnes d'Angleterre³². Partout où nous passons nous sommes bien accueillis.

Mercredi 21 [août]. Retour au camp après une ballade de 200 km à pied en 5 jours. Cette excursion valait la peine mais nous étions exténués en arrivant ».

La solidarité de la population locale donne parfois aussi l'occasion de se distraire : « Samedi 3 [août]. Un bal est organisé ce soir à Denbigh en faveur des scouts français. J'y étais avec Georges [Claireaux] et d'autres copains. À peine parti du camp, nous lâchons la colonne pour faire de l'auto-stop et ça a marché. Pendant toute l'après-midi on s'est amusé plus ou moins avec les jeunes filles puis nous sommes allés au bal à 8 h. La plupart des scouts ne savaient pas danser mais tout le monde s'est quand même amusé, c'était très amusant à voir ».

En date du lundi 13 août, Célestin relate un étrange épisode, qu'il intitule « Tentative d'évasion » : « Nous sommes une quarantaine de scouts ; nous partons deux par deux à l'insu du capitaine³³. Dans le camp, la nouvelle s'est déjà répandue. En route, nous faisons un faux, afin de pouvoir passer pour un détachement de volontaires se rendant au quartier général. Nous arrivons enfin à la gare. Deux d'entre nous se faisant passer pour les chefs de la troupe y entrent et montrent le papier. Il nous reste plus qu'à attendre le train, qui doit arriver dans 5 minutes. Hélas, tout à coup une voiture arrive et stoppe devant nous, c'est le capitaine et notre chef de section qui arrivent, prévenus sans doute par quelques mouchards du camp. Nous revenons donc au camp la tête basse et, après nous avoir fait promettre de ne plus tenter pareille aventure, le capitaine nous fit faire le lendemain une marche

de 24 km. Comme punition ce n'était pas trop dur ».

L'explication de cet acte grave de désobéissance nous est sans doute livrée par le chef de bataillon André Beaudouin, commandant l'École des Cadets de la France Libre qui succéda au camp de la Légion des jeunes volontaires français de Brynbach³⁴ : « Le résultat de ce premier essai [le camp de scouts de Brynbach] ne se révèle pas très heureux. Déçus d'être écartés des activités guerrières, insuffisamment occupés, estimant puéril le traintrain du maniement du bâton et des jeux de bivouacs, nos cadets en herbe rongent leur frein et sont prêts à toutes les aventures ». L'analyse d'André Beaudouin est confirmée par le témoignage de Jean Bernard Anglade. Dans ses souvenirs, il écrit : « C'est pour moi la vie d'un camp de scouts avec un peu de discipline militaire. Le moral est bas chez les garçons et l'esprit de révolte est grand, car tous espéraient avoir une arme pour se préparer au combat contre l'ennemi qui occupait la France. [...] Nous voici au mois d'août. Je suis un jeune volontaire parmi près de 200 autres, isolés dans les collines des Galles du Nord. La vie de camp à Brynbach est monotone. Malgré l'amitié chaleureuse de nos chefs, nous nous ennuyons. Nous avons faim et nous commençons à faire des bêtises. Nous étions tous venus en Angleterre pour faire la guerre et combattre l'ennemi. Nous voulons des fusils pour apprendre à nous en servir, mais les Anglais sont formels : pas d'armes aux jeunes de moins de 18 ans. Le ton monte ».

Célestin était probablement particulièrement motivé pour participer à l'équipée, qui avait manifestement pour but de se rendre à l'État-major de la France Libre pour demander à être immédiatement engagé. En effet, il avait

noté le samedi 3 août dans son carnet : « On demande des volontaires pour la marine ». Mais avec cette précision : « Tous les inscrits maritimes partent, notre tour viendra plus tard ». Plus tard... Mais quand ? Célestin devait ronger son frein....

Soudain, la situation semble se débloquer. Le 25 août, le camp reçoit la visite du général de Gaulle qui, rapporte Célestin, « a décidé de faire partir tous les jeunes gens âgés de plus de 17 ans dans la marine. J'en fais partie et je suis très content. Encore quelques jours de patience et "Adieu Brynbach" ». Le lundi 7 septembre, il se réjouit : « Les marins doivent partir mercredi et nous fêtons notre prochain départ ». Mais une semaine plus tard, le dimanche 15, le moral est en berne : « Je suis toujours à Brynbach, attendant le départ qui, je crois, ne viendra pas ». Le lendemain, retournement de situation : « Nous venons d'apprendre le départ des marins à 11 h. Nous nous préparons en vitesse et laissons Brynbach ».

Célestin et ses camarades arrivent à Londres, « en plein bombardement », et se rendent immédiatement au dépôt. Première satisfaction, exprimée dès le lendemain de l'arrivée : « Ici nous mangeons bien ». Mais aussi une grande « joie malgré les fréquentes attaques aériennes nazies qui font pas mal de dégât ». Il est immédiatement incorporé dans la Légion de Gaulle comme « candidat marine ». La qualité de « candidat » est attribuée provisoirement à tous ceux qui n'ont encore jamais appartenu à l'armée et n'ont donc pas encore de grade. Le 18 septembre, Célestin passe la visite d'incorporation et est déclaré apte. Le jeudi 19 septembre, enfin, Célestin quitte Londres à destination de Portsmouth pour embarquer sur le *Courbet*. Le voilà presque marin maintenant. Et pourtant, il n'aurait pas dû pouvoir s'engager, car il n'avait pas encore 17 ans, âge requis pour entrer dans la marine. Mais il a triché, se vieillissant d'un an. Pour les documents de la France Libre et même encore pour son état signalétique et des services du 9 avril 1947, il est né le 22 mars 1923 et non le 22 mars 1924.

Maintenant, pour Célestin, la guerre va vraiment commencer... Dans une semaine, il connaîtra le baptême du feu sur le *Courbet*. Dans moins d'un mois, il embarquera sur le *Léopard*, un contre-torpilleur à bord duquel il participera à de dangereuses missions d'escorte, pourchassera des sous-marins ennemis, recueillera les naufragés d'un bâtiment torpillé. Tous ces événements, il les consignera dans la deuxième partie de son *Journal de guerre*, que nous présenterons dans le prochain numéro de la revue.

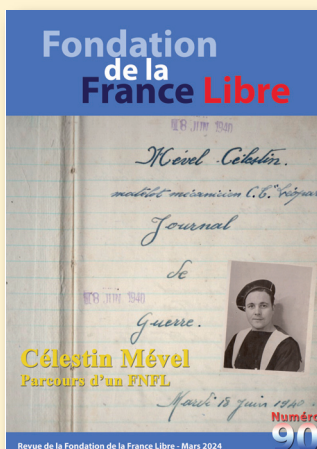
Jacques Omnès

HISTOIRE

- 1 Célestin Mével est né le 22 mars 1924 du mariage de Jeanne Yvonne Lénan avec Jean Pierre Marie Mével, militaire du 2^e Régiment d'infanterie coloniale, décédé le 11 mai 1925 au Maroc pendant la guerre du Rif. Remariée en 1928 avec Pierre Gloaguen, un charpentier, Jeanne Yvonne Lénan a donné naissance à Eliane le 25 avril 1929.
- 2 Témoignage de Philippe Mével, fils de Célestin. La police, conformément aux ordres du maréchal Pétain, essayait d'empêcher les civils de quitter le territoire français.
- 3 Erwan BERGOT, *Les Cadets de la France libre*, Presses de la Cité, 1978, p. 28
- 4 *Loc. cit.*
- 5 *Ibid.*, p. 29
- 6 Indication du carnet de Célestin Mével. Erwan Bergot, lui, situe l'arrivée à Plymouth le 20 juin à 5 heures de l'après-midi. Mais un des passagers, Jean Quentel, date, comme Célestin Mével, l'arrivée dans le port anglais du 21 juin sans toutefois préciser l'heure. Voir : http://cadetfrancelibre.fr/wp-content/uploads/2017/12/ASCFL_QUENTEL_Evasion.pdf
- 7 Erwan BERGOT, *op.cit.*, p. 30
- 8 *Loc. cit.*
- 9 *Loc. cit.*
- 10 Daniel CORDIER, *Alias Caracalla*, Editions Gallimard, 2009, pp. 81-83.
- 11 Alexis LE GALL, *Les Clochards de la Gloire*, Editions Charles Hérisse, 2017, p. 35
- 12 Daniel CORDIER, *op. cit.*, p. 83. L'auteur cite des informations fournies par Louis Tritschler arrivé quelques jours auparavant. Ce dernier a notamment relaté son arrivée en Angleterre dans son livre *Vanités ou les souvenirs de guerre d'un jeune Français Libre 18 Juin 1940 - 18 Juin 1945*, s.n., 1990, pp. 15-62
- 13 Yves GUÉNA, *Le temps des certitudes 1940-1969*, Flammarion, 1982, p. 8
- 14 Daniel CORDIER, *op. cit.*, p. 9
- 15 *Loc. cit.*
- 16 Alexis LE GALL, *op. cit.*, p. 37
- 17 *Ibid.*, p. 35
- 18 Yves GUÉNA, *op. cit.*, p. 9
- 19 Daniel CORDIER, *op. cit.*, p. 91
- 20 *Loc. cit.*
- 21 François FLOHIC, *Ni chagrin ni pitié*, Librairie Plon, 1985, p. 137. L'amiral Flohic évoque dans ce passage ce qu'il a vécu le 2 juillet 1940.
- 22 Pierre Auguste Marie Gloaguen est né le 19 août 1920 à Rethel (Ardennes).
- 23 La revue semble avoir eu lieu plutôt le 6 juillet. La date fautive dans le carnet de Célestin Mével révèle peut-être le fait que le carnet n'aurait pas été rédigé strictement au jour le jour mais parfois après un délai, qui expliquerait certaines inexactitudes.
- 24 Voir notamment André BEAUDOUIN, *Historique de l'Ecole des Cadets de la France Libre*, publié par l'Association du Souvenir des Cadets de la France libre.
- 25 Célestin Mével veut sans doute dire « se serrer la ceinture ».
- 26 Jean-Raymond LE DÉVORÉ, *L'amour d'un jeune Breton pour la France*, Editeur Pierre Gauthier, 1979, p. 24.
- 27 L'évocation d'un largage de parachutistes dans la région fait vraisemblablement partie des rumeurs générées par l'espionnage, car aucun parachutiste allemand n'a été lâché sur le sol de la Grande-Bretagne pendant la guerre.
- 28 *Loc. cit.*
- 29 *Ibid.*, p. 25. L'auteur relate en détail cette excursion pp. 25-29.
- 30 Archives familiales de M. Bruno Anglade, fils de Jean Bernard Anglade. Le frère de Jean Bernard, Pierre Anglade, est Compagnon de la Libération (Voir : <https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/pierre-anglade>).
- 31 Il s'agit, bien entendu, de la crainte d'un débarquement des Allemands en Grande-Bretagne.
- 32 Le mont Snowdon (« colline enneigée ») est le point culminant (1085 m) du Pays de Galles.
- 33 Il s'agit du capitaine Frédéric Louis Lescure, commandant du camp.
- 34 André BEAUDOUIN, *Historique de l'Ecole des Cadets de la France Libre*, publié par l'Association du Souvenir des Cadets de la France libre.

Pour toute information sur l'histoire de la France Libre ou les actualités de la Fondation, vous pouvez consulter notre site internet : www.france-libre.net
 Suivez l'activité de la Fondation sur Facebook, Twitter et Instagram aux adresses suivantes :
www.facebook.com/FondationFranceLibre
<https://twitter.com/FondationFL> / Instagram : [fondationfrancelibre](https://www.instagram.com/fondationfrancelibre)

Compte-tenu de l'inflation, de la hausse des prix des matières premières et des frais de port, l'abonnement annuel à la *Revue de la Fondation de la France Libre* passe de 20 € à 30 €, ceci à compter du 1^{er} mars 2024. En vous remerciant de votre compréhension



ABONNEZ-VOUS A LA REVUE DE LA FONDATION DE LA FRANCE LIBRE

Monsieur, Madame

Prénom

Adresse

Code Postal Ville

Ci-joint, règlement par chèque bancaire de :

30 € pour un an (4 numéros) 60 € pour 2 ans (8 numéros)

abonnement de soutien pour un an (à partir de 60 €)

Ci-joint, règlement par chèque bancaire de € à l'ordre de la Fondation de la France Libre, à envoyer à l'adresse suivante :

FONDATION DE LA FRANCE LIBRE - 16 cour des Petites-Écuries - 75010 Paris

Vous préférez effectuer un paiement par carte bancaire ? Il est possible de s'abonner, au même tarif, dans la boutique en ligne de la Fondation : www.france-libre.net/shop/.

HISTOIRE

Le Savorgnan de Brazza : Un aviso colonial dans la France Libre (2^e partie : janvier 1943 - janvier 1945)

La revue n°89 (décembre 2023) de la Fondation de la France Libre a mis en avant l'histoire de l'avis colonial FNFL Savorgnan de Brazza durant la période allant de mai 1940 à janvier 1943. Si, durant cette période, l'avis a surtout servi le long des côtes africaines et dans le golfe d'Aden, la seconde partie du conflit voit naviguer l'avis dans des régions du monde plus vastes, allant de l'Atlantique à l'Océan Indien, en passant par l'Océan Pacifique. Les milles marins s'accumulent et les menaces, surtout sous-marines, se multiplient...

Début d'une nouvelle campagne : Cap au Sud, entre menaces aériennes et sous-marines (janvier - juillet 1943)

Après quelques mois en carénage à Wallsend (Newcastle-upon-Tyne), le Savorgnan de Brazza appareille de nouveau au cours du mois de janvier 1943. À son bord se trouve son nouveau commandant : le capitaine de frégate André Jubelin, arrivé en août 1942. L'avis colonial prend tout d'abord part à un grand convoi mais, quelques heures après son départ, la météo étant trop mauvaise, le moteur tribord subi une avarie. Le Savorgnan de Brazza doit opérer un demi-tour le 26 janvier et rejoindre Greenock. Le 29 janvier, l'avis entre dans la Clyde et se rend à l'arsenal pour réparation. Finalement, le Savorgnan de Brazza appareille de nouveau seulement le 13 mars 1943 avec un nouveau convoi, constitué de 66 bâtiments et 13 escorteurs. Cap au Sud ! Le 19 mars, dans l'Atlantique, proche du golfe de Gascogne, un appareil allemand survole l'avis. C'est un Focke-Wulf Fw 200. Le quartier-maître Jacques Chasseriaud note dans son livre de bord : « À 14 heures je suis réveillé par la sonnerie de clairon de mise au quart pour les tribordais. Je me lève tranquillement et tout à coup le klaxon hurle annonçant une alerte contre avions ennemis. J'attrape mon ciré d'une main, mes souliers de l'autre, et coure à toute vitesse à mon canon de 25mm. [...] L'avion est notre plus grand ennemi car c'est lui qui dirige les sous-marins ennemis sur les convois. [...] À 14h23 exactement je vois une grosse masse surgir de la brume. [...] Il vient à une hauteur d'environ soixante à quatre-vingts mètres. Belle position pour bombarder ou nous mitrailler mais aussi quelle belle cible pour nous. En moins de temps qu'il faut pour le dire, je le vois tourner sur la gauche avec une magnifique flamme en-dessous

de sa croix noire juste à l'arrière des ailes. Le feu le gagne et ce sont des formidables cris de joie qui partent de tout l'équipage. Il baisse de plus en plus et va percuter dans les flots. Satisfaction générale. Le commandant à ce moment-là est le plus heureux des hommes je crois [...] ». Il ne reste que des épaves de l'appareil et le corps du sergent-pilote Emile Frauslich (ou Walter Frölich²). Trois jours durant, la DCA du Savorgnan est en action face aux multiples attaques de l'aviation ennemie et mis en alerte face aux menaces des sous-marins allemands.

Le 24 mars, l'avis mouille à Gibraltar, où « le port et la rade extérieure, bourrés de bâtiments, présentaient une animation prodigieuse³ ». Dans le port, sont amarrés des bâtiments FNFL et ex-vichystes. Le Savorgnan de Brazza y retrouve son *sister ship*, l'avis colonial La Grandière (Classe Bougainville, mais non FNFL). Les relations entre les deux équipages sont fluctuant selon les grades. Le quartier-maître Stephan note à ce propos : « Je me souviens d'une soirée passée dans un bar de la ville où en compagnie d'une demi-douzaine de seconds maîtres du Brazza nous y avons trouvé des marins et des officiers marinières du La Grandière. L'accueil a été plutôt froid de la part de ces derniers d'autant plus que nous arborions nos croix de Lorraine [...]. Les officiers marinières du La Grandière ne nous ont pas adressé la parole, ils ont quitté l'établissement peu après notre arrivée. Par contre les marins sont restés et je dois avouer qu'ils étaient plus abordables et plus compréhensifs⁴ ». Le 2 avril 1943, les sous-marins français La Perle, L'Arethuse et la Sultane rentrent au mouillage à Gibraltar. Stephan raconte : « Je me trouvais sous les passavants du Brazza lorsque ces bâtiments sont passés à notre hauteur, l'officier de garde et le quartier-maître clairon Guillou s'y trouvaient afin de leur rendre les honneurs. Le "garde à vous" a été envoyé. Sur les sous-marins, les marins et les gradés étaient alignés, ils nous tournaient le dos, nous ignorant complètement et n'ont pas répondu à notre salut ». Quelques jours plus tard, c'est le *sister ship* Le Dumont d'Urville qui entre au mouillage.

Au cours du mois d'avril 1943, les principales missions du Savorgnan est de réaliser des escortes de navires, dans l'océan Atlantique, le long des côtes africaines. Le 17 avril, il quitte Gibraltar et arrive au large de Dakar le 22 avril. L'ASDIC (Anti-Submarine Detection Investigation Committee) de l'avis

y détecte l'écho d'un sous-marin. Pendant deux heures, l'avis est à la recherche d'une éventuelle menace mais sans résultat probant. Finalement, le Savorgnan de Brazza doit reprendre son rang dans l'escorte et rejoint Freetown le 25 avril où il retrouve la corvette FNFL Commandant Detroyat. Le 5 mai, après dix jours passés à Freetown, l'avis appareille pour Takoradi (Gold Coast, actuel Ghana) avant de continuer sa route vers le Sud. De nouveau, le 6 mai, le Savorgnan effectue une attaque sous-marine et part à la recherche de rescapés d'un bâtiment torpillé, puis le 13 mai, l'avis remonte la rivière Wouri et accoste à Douala à 14 heures. L'accueil y est très bon de la part de la population : « On est accueilli d'une manière enthousiaste avec musique, la population nous acclame. Le "Brazza" en 1940 avait été un des premiers bateaux à y accoster pour la libération du Cameroun. Cela fait plaisir de voir que l'on ne nous oublie pas⁵ ». L'avis y reste une semaine et appareille le 20 mai, avant d'atteindre Libreville le lendemain, là où l'épave du Bougainville est toujours présente. S'enchaîne ensuite un cabotage le long des côtes africaines pendant plusieurs semaines : le 23 mai, appareillage afin d'atteindre Port Gentil au Gabon ; puis escale à Pointe Noire le 26 mai ; passage début juin par l'Afrique du Sud et arrive à Walvis Bay (Namibie) le 8 juin 1943. Le 12 juin, il appareille afin de rejoindre Cape



HISTOIRE

Town, en compagnie de l'*USS Exceller*, l'*USS Santa Barbara* puis du *HMS Suffolk*. La mission est remplie le 16 juin, avant de revenir vers la Namibie et de rejoindre Durban le 22 juin, port qui avait déjà accueilli l'équipage à la fin de l'année 1940 - début de l'année 1941. Les marins retrouvent les différentes familles avec qui ils avaient lié amitié. L'escale en Afrique du Sud est de courte durée car, dès le 27 juin, l'avisorepart pour escorter le paquebot *Khedive Ismael* vers Tamatave (Madagascar) où il arrive le 3 juillet.

Madagascar comme port d'attache

C'est à Madagascar que le *Savorgnan de Brazza* retrouve le *Commandant Duboc* avec qui il escorte un transport de troupes en direction de Diego Suarez, au Nord de l'île. Le 23 juillet, l'avisorepart mouille devant Hell-Ville où un air de vacances plane : « Véritable paradis, plages de sable blanc, cocotiers en bordure de plage, odeur de vanille, mer transparente sur fond corallien, multitude de petits poissons aux vives couleurs, population de Sakalaves aux yeux bleus [...]. Le soir grand bal offert en l'honneur du Brazza » rapporte Georges McCorkell. Le lendemain, l'avisorepart embarque le gouverneur général de Madagascar, Pierre de Saint-Mart, pour une tournée dans les îles Comores : Dzaoudzi (Mayotte) le 25 juillet, Mutsumudu (Comores) le 26, Moroni (Comores) le 28, Fomboni (Comores) le 29, avant de rejoindre Majunga (Madagascar) le 30 juillet. C'est ici que prend fin la tournée du gouverneur. Le *Savorgnan de Brazza* reprend sa route en direction de Tamatave où il arrive le 7 août. La vie de l'équipage à Tamatave connaît quelques remous : « Altercation avec des consommateurs, une grosse bagarre se déclenche au grand Hôtel de la Plage, établissement le plus important de Tamatave, en quelques minutes des renforts de matelots du Brazza viennent et c'est une mise à sac de l'établissement. Plus tard après réparations de ce dernier par l'équipage, un grand bal de réconciliation aura lieu et une chaise avec plaque « souvenir du Brazza » sera offerte à la propriétaire ». L'escale est de courte durée. Le 10 août, un nouvel appareillage a lieu afin de rejoindre l'île de la Réunion, tout cela sous la menace de sous-marins ennemis comme l'a signalé l'amirauté⁸. L'avisorepart mouille le 12 août à la Pointe des Galets, située entre Saint-Paul et Saint-Denis. Le *Savorgnan* n'y reste que quelques heures car un appareillage en urgence doit s'effectuer en fin d'après-midi. La cause : Le cargo britannique *Clan MacArthur*, en provenance de Durban, vient d'être torpillé par un sous-marin allemand. Arrivé sur le lieu de l'attaque, le *Savorgnan* récupère trois embarcations avec 99 survivants et prend la direction de Port-Louis (île Maurice). À la suite du sauvetage d'une partie de l'équipage, le

propriétaire du navire, *Adam & Cie*, adresse ses remerciements au *Savorgnan de Brazza* : « Le capitaine Mathews et ses officiers ne tarissent pas d'éloges sur les soins et le traitement que vous leur avez prodigués dans les dramatiques circonstances où ils se sont trouvés et ils nous prient de vous réitérer l'assurance de leur profonde reconnaissance de leur avoir sauvé la vie ». L'avisorepart ensuite de nouveau rejoindre le port de Tamatave, à Madagascar, avec le *LST City of Dunkirk*. L'amirauté prévient une nouvelle fois de la menace importante des sous-marins ennemis. Les deux navires arrivent au large de Tamatave le 20 août, mais la présence de sous-marins fait que le *Savorgnan de Brazza* et le *City of Dunkirk* doivent entrer au port dans une ville plongée dans le *black-out* total, même le phare est éteint. Le Quartier Maître Chasseriaud note dans son livre de bord : « Lorsque nous étions un peu au large nous avons mis deux embarcations à l'eau qui sont allées se poster de chaque côté de la passe sud avec deux petits feux ». Finalement, malgré le manque de repères, les manœuvres se font sans incident. Le 23 août, l'avisorepart colonial appareille accompagné de trois cargos : le *City of Dunkirk*, le *City of Dundee* et le *Kerriermoor*. Les quatre navires atteignent Diego Suarez le 25 août. Le *Savorgnan* entre en cale sèche pour effectuer un peu de peinture et nettoyer l'ASDIC. C'est là, le 3 septembre, qu'a lieu une cérémonie de remise de médailles coloniales, agrafe « Erythrée », remises aux anciens de la première campagne. Les menaces d'attaques sous-marines autour de Madagascar ne désespèrent pas. Le 4 septembre 1943, le commandant Jubelin communique à l'équipage qu'un « groupe de six sous-marins allemands travaille dans les parages »⁹. C'est sous cette menace que le 7 septembre, le *Savorgnan de Brazza* escorte un transport de troupes avec, à son bord, le 2^e bataillon de marche FFL. Tout le monde arrive à Hell-ville, sans incident, le 16, après être passé par Diego Suarez, Dar El Salam et Nosy-Be.

Le Savorgnan de Brazza face à la menace japonaise (septembre 1943 - février 1944)

Le 24 septembre 1943, le *Savorgnan de Brazza* est de nouveau à Diego Suarez. Si, comme nous l'avons vu, les principales menaces ennemies, depuis le début de la guerre, provenaient des Allemands, un tournant a lieu en cette seconde moitié de l'année 1943. Le 10 octobre, volant au-dessus de l'avisorepart, est observé un avion japonais... Dans le courant du mois d'octobre, l'avisorepart prend la direction de Kilindini (port de Mombassa) au Kenya. L'escale dure près d'un mois. Pendant ce long séjour, l'avisorepart enchaîne des exercices et des régates avec les bâtiments britanniques,

notamment le *HMS Osiris* (N67). Après le calme relatif du mois d'octobre 1943, le mois qui suit est beaucoup plus actif : le *Savorgnan* est de retour à Diego Suarez le 12 novembre, puis Nosy Mitsio le 21 où il appareille le même jour pour escorter le *HMS Prudent* et quatre vedettes ML (831, 832, 846, 381), en direction d'Addu Atoll, au Sud de Ceylan. Dans cette région de l'océan Indien, là encore, des avions japonais sont signalés. Le 24, le convoi mouille à Victoria, dans l'archipel de Mahe, avant de repartir le 29. Le 3 décembre 1943, retour à Addu Atoll où il appareille avec le *Prudent* le 4 décembre pour rejoindre l'archipel de Mahe. L'avisorepart est de retour à Diego Suarez le 11 décembre. A peine arrivé, l'équipage apprend que le *Triomphant* est en perdition. Dans la nuit du 2 au 3 décembre, le contre-torpilleur a été pris dans un violent typhon. Le 11 décembre, une heure et demie après son arrivée, le *Savorgnan de Brazza* reprend la mer pour se rendre auprès du *Triomphant*, tout cela sous la menace d'un sous-marin japonais repéré non loin de là. Le *Savorgnan* n'est pas le seul à partir à la rescousse du navire français. Nous pouvons citer aussi le *Frobisher* et le *HMS Prudent*.

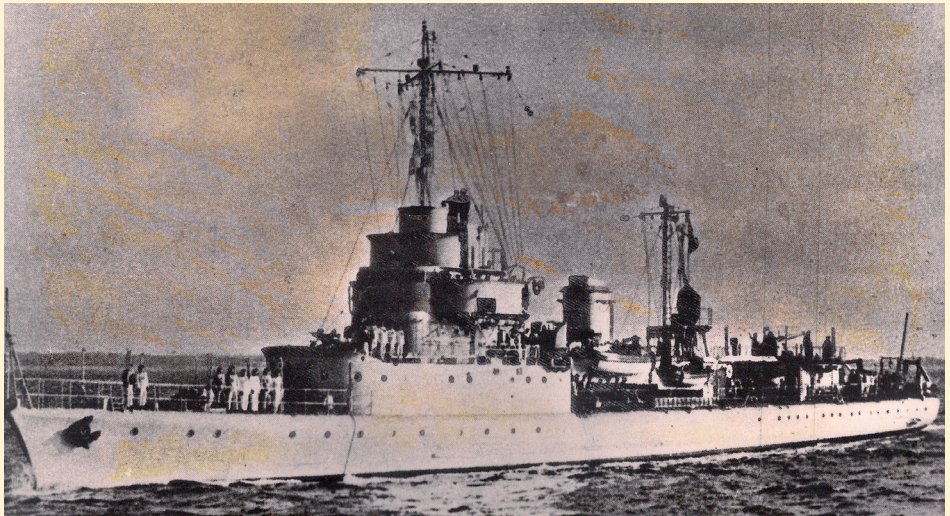
Lors du trajet en direction du *Triomphant*, le 13 décembre, le *Savorgnan de Brazza* repère un sous-marin ennemi. Le contact est pris à 9 heures 54. Treize minutes plus tard, cinq grenades sont lancées. Deux explosions sont entendues dans les minutes qui suivent, et cinq minutes plus tard, dix nouvelles grenades sont lancées. Finalement, le contact est perdu vers 10 heures 21. Voyant des taches brunes en suspension, décision est prise de stopper les moteurs pour faire croire que l'avisorepart est en avarie ou bien s'est éloigné rapidement. Finalement, à 11 heures 59, le *Savorgnan* remet en marche ses moteurs. Pour l'équipage, il n'y a pas de doute, un sous-marin japonais vient d'être coulé et pour marquer le coup, un petit pavillon nippon est peint sur la cabine ASDIC¹⁰. Le lendemain, le capitaine de Frégate diffuse une communication générale : « Après avoir considéré attentivement les conditions d'attaque d'hier matin, 13 décembre, il semble bien que le but ne peut être qu'un sous-marin dont l'explosion et le sillage indiquent qu'il est probablement coulé. Je le réclamerai comme tel aux autorités navales ». Deux jours plus tard, l'amiral commandant les *Eastern Fleet* félicite le *Savorgnan de Brazza* pour cette victoire. Pourtant, jamais la destruction d'un bâtiment japonais n'a été officialisée par les Alliés. André Jubelin, après-guerre, a tenté d'avoir accès aux rapports de l'amirauté japonaise détenus par la marine américaine, mais sans résultat.

Le 15 décembre, l'avisorepart colonial rejoint le convoi remorquant le *Triomphant*.

HISTOIRE

Ce dernier est déjà accompagné par le *Frobisher* et le *Prudent*. L'ensemble des navires, sauf le *Frobisher*, prend la direction de Diego Suarez. Voyant le *Triomphant*, Georges McCorkell note : « Nous apercevons les gros dégâts occasionnés par la tempête sur le pont, échelles tordues, aucune embarcation n'est visible, nous avons l'impression qu'il a été passé à la toile émeri, sa peinture est complètement décapée ». Le quartier-maître Chasseriaud y apprend la disparition de deux officiers du *Triomphant* au cours du typhon dont le capitaine de frégate Marcel Bourguine¹¹, commandant en second du navire : « C'est lui qui nous commandait au défilé du 14 juillet 1942 à Londres. C'est malheureux car c'était un brave homme estimé par tous les marins qui l'avaient connu ». Le C.F. Bourguine avait commandé le *Commandant Duboc* (juillet 1940-avril 1942) avant de servir à l'État-Major FNFL de Londres (avril-décembre 1942). Il avait ensuite commandé *La Combattante* (décembre 1942-février 1943), avant de rejoindre une nouvelle fois l'État-major FNFL à Londres (janvier - avril 1943). Enfin, Marcel Bourguine avait pris le commandement en second du *Triomphant* depuis avril 1943.

Les trois bâtiments arrivent à Madagascar le 19 décembre et, le 22 décembre, le gouverneur Pierre de Saint-Mart et René Pleven, Commissaire National aux Colonies, rendent visite à l'ensemble des équipages. L'escale y est de courte durée car le *Savornnan* repart le même jour en direction de la Réunion. C'est sur « l'île Bourbon » que l'équipage passe Noël 1943 et fête la nouvelle année. C'est l'occasion pour les marins de faire un peu de tourisme sur l'île : excursion au cirque de Cilaos, « la camionnette qui nous transporte marche à l'alcool de rhum, et l'odeur de combustion très agréable nous rend tous très gai » se rappelle McCorkell. Après une visite du gouverneur de La Réunion Capagorry, le *Savornnan de*



Le Commandant Duboc dans l'océan Indien en 1942 (coll. FFL)

Brazza réalise un rapide aller-retour vers Port-Louis (île Maurice) entre le 9 et le 15 janvier, pour ensuite se rendre à Tamatave (Madagascar) le 20 janvier.

Sept jours plus tard, un nouveau membre d'équipage arrive. Il s'agit du capitaine de frégate Jaquet. Né le 3 février 1900 à Paris (7^e), Georges Jaquet, passé par l'École navale en 1919, est capitaine de corvette en juin 1940. Il rallie la France Libre en mai 1941 en Transjordanie, puis est nommé chef d'état-major du Commandant en chef des FNFL en 1943 avec le grade de capitaine de frégate. Georges Jaquet monte à bord du *Savornnan de Brazza* afin d'y prendre le commandement. Le quartier maître Chasseriaud note : « Le 27 janvier nous sommes tous en tenue impeccable pour recevoir le nouveau commandant : capitaine de frégate Jaquet [sic]. Il arrive avec un petit chalutier armé anglais [...]. Notre commandant actuel va le recevoir à son arrivée à quai. Tous deux reviennent ensuite à bord et passent une inspection de l'équipage pendant laquelle nous disons à tour de rôle notre nom, grade et spécialité. Cela dure peu de temps et allons ensuite tous nous rassembler dans le poste I pour attendre le Commandant Jubelin à qui nous allons remettre un magnifique cadeau pour lui montrer que malgré ses paroles parfois un peu sèches nous l'estimons bienii ». Le 30 janvier 1944 a lieu la prise de commandement officielle. Le commandant Jubelin¹³ fait son discours d'adieu : « Officiers, officiers mariniers, quartiers-mâtres et marins du *Savornnan de Brazza*, vous reconnaîtrez désormais pour votre commandant le capitaine de frégate Jaquet [sic], ici présent, et vous lui obéirez en tout ce qu'il vous ordonnera pour le bien du service et la gloire des armes de la France¹⁴ ».

Campagne dans le Pacifique (février - août 1944)

Le 4 février, le *Savornnan de Brazza* prend la mer pour la première fois

avec son nouveau commandant. Chasseriaud note : « Tout le monde sans le dire épie la manœuvre du nouveau commandant. Elle est satisfaisante et la confiance règne de suite et la vie à la mer reprend comme si rien n'avait changé ». Direction le Pacifique ! Une nouvelle aventure débute pour le *Savornnan* qui n'a de cesse d'accumuler les milles. Depuis juin 1940, 100 000 milles ont déjà été parcourus. Le 6 février, mouillage à Port-Louis (île Maurice) où l'avisob subit un fort cyclone mais sans dégât pour le bâtiment. Une semaine plus tard, l'avisob colonial appareille de nouveau afin d'escorter un cargo polonais *Bialystok* et un cargo anglais, en direction de l'Australie. Malgré une grosse houle et la menace, toujours constante, des attaques sous-marines, les terres australiennes sont en vue le 27 février 1944. Le lendemain, le *Savornnan de Brazza* entre dans le port de Fremantle, dans la banlieue de Perth. Comme le note l'historien Jérôme Dorvidal, Fremantle est une base majeure pour les Alliés afin de contrôler l'Océan Indien¹⁵, notamment en ce qui concerne l'action des sous-marins. La base sous-marine de Fremantle est commandée par l'US Navy et la flotte sous-marine de Fremantle, entre 1942 et 1944, oscille entre 20 et 50 unités¹⁶. Un an après son départ de Grande-Bretagne, le *Savornnan* a besoin de réaliser une révision de ses moteurs qui commencent sérieusement à être détériorés. De même, le dôme de l'ASDIC est détérioré. Passé par Port Jackson (Sydney) fin mars 1944, l'avisob appareille le 12 avril pour Nouméa (Nouvelle-Calédonie) où il arrive le 15. Pour la première fois depuis le début de la guerre, les marins sont au contact de troupes américaines : « Beaucoup d'Américains, nous n'avons pas du tout le sentiment de nous trouver en territoire français. Ils se sentent en pays conquis, et avec les dollars font la loi dans les cafés, les restaurants » note McCorkell. La présence américaine n'est pas surprenante. Depuis août 1942, l'archipel



Le capitaine de frégate Georges Jaquet (1900-1956) (DR)

HISTOIRE



6 janvier 1945, l'équipage se prépare à la photographie sur le pont avant (coll. FFL)

néo-calédonien est devenu le Quartier général de la zone du Pacifique Sud. Dans ce cadre, ce sont plusieurs centaines de milliers de GI's qui transitent par l'île.

Le 26 avril, le lieutenant de vaisseau Pierre Porret embarque sur le *Savorgnan de Brazza* en tant que commandant en second. Engagé en février 1941 dans les FNFL, il est dans la Marine en Nouvelle Calédonie depuis juillet 1942. Entre le 28 avril et le 7 juin 1944, le *Savorgnan de Brazza* prend part à plusieurs convois entre Nouméa, l'île d'Espiritu Santo (Vanuatu), Guadalcanal et Tulagi (îles Salomon), en coopération (souvent houleuse) avec les Américains. Le 7 juin 1944, à Nouméa, l'équipage apprend la nouvelle du débarquement en Normandie : « Dans la nuit nous avons appris le débarquement. Quelle

joie. Enfin nous allons voir bientôt la fin de la guerre, pour beaucoup cela ne fait pas de doutes, enfin espérons que bientôt nous aurons des nouvelles de France¹⁷ ». Le 11 juin, le *Savorgnan* est relevé de la zone d'opérations du Pacifique par l'avis colonial La *Grandière*, avec qui il était déjà rentré en contact à Gibraltar quelques mois plus tôt, et se met sous les ordres de l'amiral commandant en chef la flotte britannique de l'océan Indien. Cette nouvelle signe la fin de la campagne du Pacifique pour l'avis. Du 25 juin au 4 août 1944, le *Savorgnan* mouille en rade de Sydney. Lors du 14 juillet, une délégation de marins français se rend à Melbourne pour y déposer une gerbe sur le monument de Jeanne d'Arc. Dans le courant du mois d'août, le bâtiment FNFL se rend à Melbourne (7 août), puis Adélaïde (11-13 août) et enfin Fremantle (18 août) où la nouvelle de la libération de Paris est apprise le 25 août : « Paris

libéré, quelle joie. Nous défilons dans Perth, une foule immense acclame notre petit détachement et cette foule chante en Français... La *Marseillaise*. Grosse bringue le soir » note Mc Corkell.

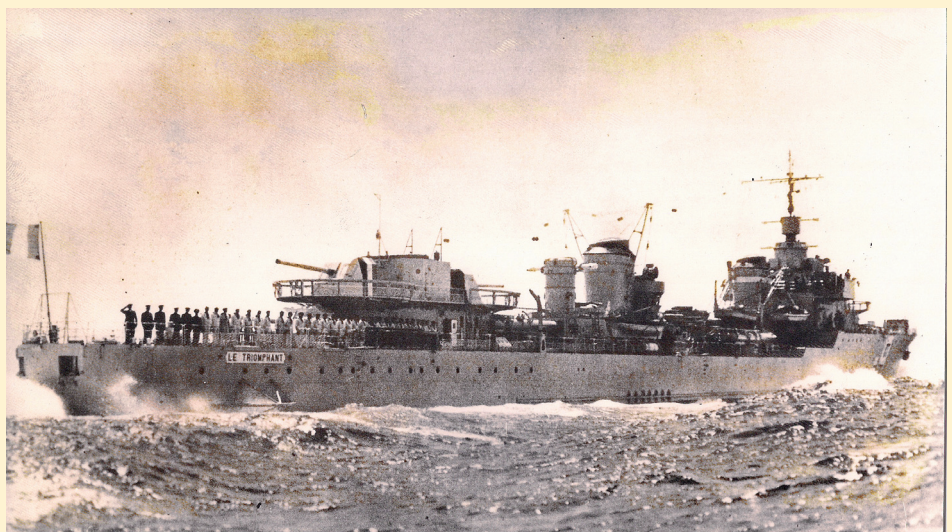
Fin de guerre et retour en France (août 1944 – janvier 1945)

Le 27 août 1944, le *Savorgnan de Brazza* appareille afin de traverser l'océan Indien et atteindre Ceylan (Sri Lanka). Le 9 septembre, l'avis colonial mouille à Colombo. Une mauvaise nouvelle tombe pour l'équipage quelques jours plus tard : « Malade, je dois être hospitalisé d'ici quelques heures. Je ne sais où, ni pour combien de temps » annonce le commandant Jaquet, dans un ordre du jour, le 18 septembre¹⁸. Le lieutenant de vaisseau Pierre Porret prend le commandement par intérim. Après un passage par Addu Atoll (l'atoll le plus méridional des Maldives), pour escorter un pétrolier, le *Savorgnan* se met aux ordres de l'amiral commandant en chef d'Afrique orientale. Le 6 octobre 1944, le navire arrive à Kilindin, au Kenya. Là, Porret réalise un compte-rendu périodique où il relève ses inquiétudes sur l'état de l'avis et de « l'équipage [...] fatigué et affaibli¹⁹ ». L'escale au Kenya dure dix-huit jours, avant de rejoindre à nouveau Tamatave à Madagascar. C'est sur l'île, le 27 octobre, que le *Savorgnan de Brazza* est cité à l'Ordre de l'armée de mer : « A participé, [en 1943], à 27 convois effectués dans l'Océan Atlantique et l'Océan Indien dont 14 comme chef d'escorte, sauvé 98 naufragés et a prononcé le 22 avril et 13 décembre 1943 des attaques réussies conduites avec vigueur et maîtrise contre les sous-marins ennemis²⁰ ».

Le 4 novembre, le *Savorgnan de Brazza* se rend à Diego Suarez où embarque un nouveau commandant. Il s'agit du capitaine de frégate Paul Galleret, né en 1902 et engagé dans la France Libre



Marins du *Savorgnan de Brazza* à Perth, le 25 août 1944, le jour de la libération de Paris (coll. Jezequel)



Le *Triomphant* dans le Pacifique en 1943 (coll. FFL)

HISTOIRE

en octobre 1940. Avant de commander le *Savorgnan*, Galleret a notamment commandé le croiseur auxiliaire *Le Quercy*. Sa prise de commandement a lieu le 5 novembre 1944. C'est sous son commandement que l'avisos colonial débute sa remontée vers le Nord... Le 13 novembre, le navire est de retour à Kilindin, au Kenya, et, le 2 décembre 1944, la nouvelle tant attendue tombe : prochaine destination, la France. Le *Savorgnan de Brazza* mouille tout d'abord à Aden, le 8 décembre, à Suez le 15, à Port Saïd le 16, et le 23 décembre, l'avisos fait escale à Alger pour quatre jours. C'est l'occasion choisie par le commandant Galleret pour venir à bord des invités de marque... Il s'agit de Thérèse Pineton de Chambrun, âgée de 84 ans, veuve de Pierre Savorgnan de Brazza, accompagnée de ses deux fils Antoine et Charles. Le 27 décembre, l'avisos colonial appareille pour la France : « Une drôle d'ambiance règne à bord, inquiétude, comment allons-nous retrouver nos familles ? Beaucoup d'entre nous n'ont pas reçu de nouvelles depuis cinq ans²¹ ». Le 31 décembre 1944, la terre française apparaît à l'équipage après plus de quatre ans de guerre à travers trois océans. Le premier jour de l'année 1945, le *Savorgnan de Brazza* franchi les passes du port de Toulon. Le 6 janvier, le contre-amiral Roger-Gabriel Lambert, préfet maritime de Toulon, inspecte le navire. Le même jour, l'équipage est photographié au complet sur la plage avant, avec au premier rang, « La Cuite », restée fidèle jusqu'au bout. Le 14 janvier, enfin, l'avisos appareille une dernière fois pour rejoindre La Ciotat où il rentre en carénage. Georges McCorkell termine son journal sur ceci : « C'est fini, nous allons nous quitter, abandonner notre navire, qui pour beaucoup fut un refuge, un foyer pendant plus de cinq ans. [...] L'équipage est fatigué, un long séjour dans des climats débilitant ou régnait en plus de nombreuses maladies, à causé un affaiblissement de l'état de santé général. Nous avons tous besoin de repos et nous nous faisons une joie de pouvoir partir en permission. Notre bâtiment lui aussi a besoin d'un long repos, une grande révision s'impose [...] ».

Après un carénage à La Ciotat, en 1946, le *Savorgnan de Brazza* fait partie des Forces navales en Extrême-Orient (FNEO). L'avisos colonial prend part à l'opération « Ben Tre », en mars 1946, à savoir le débarquement des troupes françaises à Haïphong (Tonkin). Entre 1947 et 1951, le *Savorgnan* effectue divers voyages entre Lorient et Saïgon, puis entre Toulon et Saïgon en 1953. En décembre 1954, à Toulon, le *Savorgnan de Brazza* est désarmé, puis condamné en 1957.

Archives : Rapport du capitaine de frégate Jubelin, 1^{er} août 1944

Le capitaine de frégate Jubelin, doublement ulcéré par l'éloignement de son bâtiment du théâtre européen et la parcimonie de Londres en matière de décorations, écrit au commandant des FNGB²².

« Amiral,

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint un rapport au sujet d'attaques faites par le *Savorgnan de Brazza*.

Je désire de plus attirer votre attention sur la situation de ce bâtiment dans le regroupement actuel de la Marine. Composé en majorité de marins FNFL 1940 dont plusieurs ont six ans de bord, l'équipage de ce bâtiment se voit dans une situation pénible et paradoxale.

Il vous est apparu certainement qu'il existe une différence de doctrine dans la distribution des récompenses pour faits de guerre telle qu'elle est appliquée aujourd'hui dans la Marine nationale et telle qu'elle était pratiquée par les FNFL.

Quand, pour destruction certaine d'ennemi, nous obtenions un contingent de croix de guerre de l'ordre de 2 à 3 % la Marine nationale pour des faits n'entraînant même pas d'engagement avec l'ennemi a décerné des citations touchant parfois jusqu'à plus de 50 % de l'effectif du bâtiment.

Je désapprouve cette multiplication des récompenses qui les dévalorisent complètement mais, mes protestations n'ayant aucun effet, je dois constater que le *Savorgnan de Brazza* pour cinq destructions certaines d'ennemis, deux probables, et plusieurs autres engagements, en est au point où il a dix fois moins de citations que certains bâtiments venus par exemple de la

Force X et qui n'ont jamais engagé d'adversaire.

Il est difficile de prouver aux hommes qu'ils doivent trouver dans la résignation et la modestie la récompense de leurs faits d'armes, les décorations désignant ceux-là mêmes qui n'auront presque jamais combattu.

Or, les citations du *Savorgnan de Brazza* sont à l'heure actuelle fonction des appréciations de l'Amirauté britannique. Pour des raisons faciles à comprendre l'État-Major général tient étroitement à cette règle défavorable à un bâtiment particulièrement célèbre des FFL.

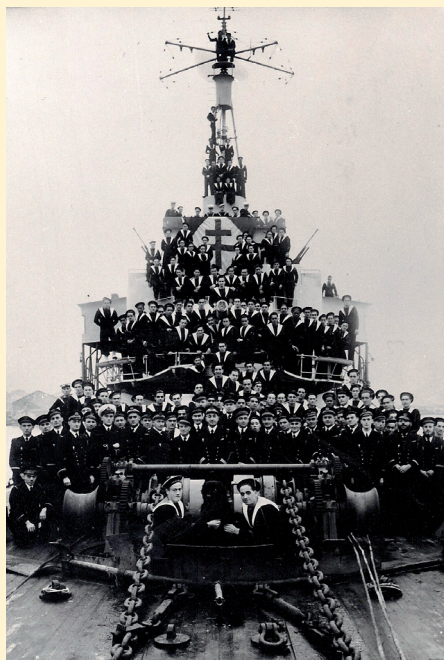
Entre les pourcentages de 2 % et ceux de 50 % il y a place pour une plus juste récompense des services rendus par le *Savorgnan de Brazza*. [...] Il serait juste dès que des attaques présentant des indices de destruction aussi sérieux que celle du 13 décembre 1943, soient examinées dans un esprit plus large et que la possibilité d'envisager une récompense que j'estime bien méritée par mon ancien bâtiment soit retenue. Je fais donc appel, amiral, à votre esprit de justice pour que la *Royal Navy* veuille bien considérer cette attaque et laisser, dans sa réponse, la porte ouverte à une décision favorable de l'État-Major général.

Une telle mesure serait en effet particulièrement heureuse, il est certainement très pénible à l'heure actuelle à tout l'équipage du *Savorgnan de Brazza* de se trouver aux antipodes de notre pays au moment de la conquête de la France. Tous les hommes de ce bâtiment ont eu le 13 décembre 1943 l'impression justifiée d'assister à la destruction d'un sous-marin ennemi. Il m'est extrêmement pénible de penser qu'ils puissent se sentir aujourd'hui délaissés.

Le capitaine de frégate Jubelin »

Les FNFL du *Savorgnan de Brazza*

En nous appuyant sur le travail de la délégation du Souvenir des marins de la France Libre (<https://marins.fnfl.fr>), nous pouvons comptabiliser 474 FNFL ayant navigué sur le *Savorgnan de Brazza*. Si l'affectation sur l'avisos nous est connue, malheureusement des manques subsistent sur les informations de certains marins (date et lieu de naissance, période d'engagement sur le *Savorgnan de Brazza*...). En recoupant la base de données avec l'ouvrage de Georges McCorkell (60 mois à bord de l'avisos FNFL « *Savorgnan de Brazza* », Tome II), il est possible de peaufiner certaines informations sur ces FNFL. Voici l'occasion de dresser une seconde liste de FNFL ayant combattu sur l'avisos au cours de la guerre :



Equipage du *Savorgnan de Brazza* à Toulon, le 6 janvier 1945 (don André Forgeard)

HISTOIRE

Nom Prénom	Date et lieu de naissance	Affectation sur le Savorgnan de Brazza
GALENON Clément	3 juillet 1914, à Makatea (Tuamotu)	21 janvier 1943 - 20 janvier 1944
GALLERET Paul	21 juillet 1902, à Varzy (58)	4 novembre 1944 - 1945
GALLIOU Joseph	2 septembre 1920, à Plouneventer (29)	16 mars 1941 - 26 février 1943
GALTIER Henri	13 juin 1917, à Najac (12)	Mars 1940 - 31 octobre 1942
GARNIER Roger	3 novembre 1908, à Bourgueil (37)	12 août 1940 - 28 septembre 1942
GASSIN Georges	20 décembre 1921, à Saint-Denis (La Réunion)	29 avril 1941 - 9 janvier 1942
GASTON-SOULATA Jean	29 novembre 1919, à Prayssas (47)	6 juillet 1943 - 1945
GAUCHET Jean	28 avril 1913, à Saint-Servan-sur-Mer (Saint-Malo) (35)	13 août 1940 - Mars 1945
GAUER Ernest	10 mai 1918, à Rombach-le-Franc (68)	13 février 1942 - 19 septembre 1942
GAUTIER Jean	30 mars 1909, à Concarneau (29)	1 ^{er} mars 1942 - 21 avril 1942
GAUTIER Roger	9 février 1916, à Rouen (76)	3 août 1940 - 12 novembre 1941
GEIST Georges	26 juin 1910, à Pantin (93)	4 août 1940 - Mars 1945
GIRONDEL Georges	9 janvier 1922, à Bolbec (76)	3 novembre 1942 - 1945
LABATTUT Bernard	17 décembre 1918, à Juxue (64)	3 août 1940 - Février 1945
LACOSTE Pierre	1 ^{er} juin 1921, à Foix (09)	14 août 1940 - 1945
LANCELOT Félix	8 octobre 1917, à Gonaïves (Haïti)	12 juin 1939 - 15 août 1942
LANGBOUR Paul	25 septembre 1921, à Lunéville (54)	3 août 1940 - 17 août 1942
LASFARGUES René	?, à Bordeaux (33)	12 août 1940 - 13 février 1943
LAUGEL Joseph	3 avril 1922, à Strasbourg (67)	7 octobre 1942 - 13 avril 1945
LAURENCE Gustave	28 juillet 1922, à Saint-Côme-du-Mont (50)	21 octobre 1942 - 6 juillet 1943
LAVIALLE Raoul	27 janvier 1922, à Juillac (19)	3 août 1940 - 20 juin 1941
LE BIHAN Henri	23 mars 1918, à Mahalon (29)	3 août 1940 - 27 janvier 1942
LEBLANC Paul	11 octobre 1918, à Rennes (35)	11 septembre 1942 - Mars 1945
LE BOUSSE Martial	26 août 1922, au Conquet (29)	21 août 1940 - 1945
LE BRIS Pierre	9 avril 1922, à Saint-Michel (02)	3 août 1940 - Février 1945
LE CALVEZ François	18 octobre 1907, à Kérity (Paimpol) (22)	13 septembre 1940 - 31 décembre 1943
LE CAM André	13 janvier 1920, à Rouen (76)	11 janvier 1943 - Mars 1945
LE CAOUSSIN Albert	20 septembre 1922, à Plourivo (22)	4 septembre 1942 - 1945
LECLANCHE Albert	23 juillet 1915, à Plougoumelen (56)	30 novembre 1942 - 1945
LECOQ Jules	3 novembre 1920, à Josselin (56)	11 septembre 1942 - 9 juin 1943
LE DEUN Jean	19 juillet 1921, à Porspoder (29)	20 juillet 1940 - 14 décembre 1940
LE DU Pierre	23 décembre 1919, au Havre (76)	15 novembre 1942 - 11 janvier 1943
LE FESSANT Roger	6 mai 1918, à Trégastel (22)	3 août 1940 - 1945
LEFEVRE Pierre	19 mars 1914, à Nancy (54)	23 août 1940 - 7 août 1942
LEFEVRE René	9 février 1920, à Dangy (50)	4 août 1940 - 23 février 1943
LE GAL Joseph	9 septembre 1914, à Pluméliau (56)	3 août 1940 - 18 juin 1945
LE GARS François	21 octobre 1914, au Havre (76)	Décembre 1938 - 7 août 1942
LE GOFF Pierre	15 mars 1917, à Plouguerneau (29)	3 août 1940 - 1942
LEGUEN André	14 juin 1918, à Etables-sur-Mer (22)	3 août 1942 - Mars 1945
LE GUEN Joseph	14 juin 1922, au Conquet (29)	15 juillet 1940 - Février 1945
LE GUENNEC Gustave	24 mars 1924, à Locmiquélic (56)	4 septembre 1942 - 1945
LE GUERN Henri	6 septembre 1920, à Châteauneuf-du-Faou (29)	Septembre 1940 - Septembre 1941
LEIZOUR Pierre	16 août 1919, à Brest (29)	3 août 1940 - 1 ^{er} juillet 1942
LE LABOUSSE Joseph	28 février 1922, à Locmariaquer (56)	11 septembre 1942 - 1945
LE LAY Hervé	27 février 1906, à Pontivy (56)	12 août 1940 - 18 mars 1941
LE LAY Sébastien	5 septembre 1916, à Penmarch (29)	3 août 1940 - 26 février 1943
LELEU Georges	30 juillet 1921, à La Madeleine (59)	3 août 1940 - 1 ^{er} décembre 1940
LEMAIRE Clément	17 mars 1922, à Lille (59)	2 juin 1943 - 30 septembre 1943
LE MARER Georges	23 décembre 1919, à Quemper-Guézennec (29)	Mai 1939 - 1945
LE MEUR Joseph	11 février 1921, à Ploudalmézeau (29)	Septembre 1940 - 1943
LE MORVAN Louis	30 janvier 1911, à Plufur (22)	1 ^{er} août 1940 - 7 juillet 1942
LE PALLAC Georges	2 mai 1919, à Rosendaël (Dunkerque) (59)	30 septembre 1940 - 30 novembre 1940
LE PENNEC Jean	2 avril 1916, à Port-Louis (56)	Mars 1944 - Novembre 1944
LE QUEMENT Marcel	27 juin 1921, à Roscoff (29)	14 février 1942 - 14 septembre 1942
LEQUIEN Georges	11 avril 1913, à Grandvilliers (60)	13 août 1940 - 23 août 1940
LE RAY Eugène	15 février 1914, à Noyal-Muzillac (56)	Août 1939 - 7 août 1942
LE ROUSSEAU Jean	21 juin 1918, à Ploubazlanec (22)	15 mars 1941 - 26 mars 1945
LE ROUX René	13 février 1919, à Langonnet (56)	3 août 1940 - 25 septembre 1940
LEROY Etienne	23 juin 1919, à Laon (02)	28 juillet 1942 - 19 novembre 1942
LESOURD Georges	11 novembre 1920, à Paris 16 ^e (75)	26 août 1940 - 22 janvier 1941 ; 21 juin 1942 - 10 août 1942
L'HEMEURY Jean	28 juillet 1918, à Trégastel (22)	Février 1939 - 1945
LIPKA Stanilas	17 avril 1911, en Pologne	Avril 1944 - 1945
LOARER Robert	4 septembre 1910, à Moëlan-sur-Mer (29)	11 août 1942 - 1 ^{er} mars 1943
LOCHERT Maurice	17 mars 1922, à Saint-Denis (93)	18 novembre 1942 - 27 décembre 1942
LOUIS Jean	22 septembre 1922, à Besançon (25)	4 septembre 1942 - ?
LOUSSOUARN Louis	1 ^{er} mars 1913, à Trégunc (29)	4 septembre 1942 - 10 février 1943
LOUVES Lydie	1 ^{er} avril 1920, à Saint-Louis (Guadeloupe)	15 août 1942 - 30 avril 1943
MAC CORKELL Georges	6 avril 1920, à Hénin-Liétard (Hénin-Beaumont) (62)	6 septembre 1940 - 1 ^{er} avril 1945

HISTOIRE

Nom Prénom	Date et lieu de naissance	Affectation sur le Savorgnan de Brazza
MAFOURNI Jacques	?	4 novembre 1943 - 1945
MALLEJAC Auguste	24 décembre 1904, à Plougastel-Daoulas (29)	19 août 1940 - 22 août 1942
MANGARD Pierre	12 février 1903, à Trégastel (22)	19 novembre 1939 - 11 mai 1940 ; 1 ^{er} août 1940 - 21 août 1942
MARC Yves	13 septembre 1917, à Paris 17 ^e (75)	3 août 1940 - Mars 1945
MARCHAND Georges	12 janvier 1915, à Paris 14 ^e (75)	Juillet 1942 - 1945
MARION Louis	20 mai 1902, à La Roche-sur-Yon (85)	16 octobre 1940 - 18 mars 1941
MARNAC Georges	22 août 1906, à Marseille (13)	Septembre 1942 - Décembre 1944
MARREC Pierre	23 juin 1921, à Plounévez-Lochrist (29)	13 août 1940 - 11 novembre 1942
MARTIN Antoine	4 juillet 1921, à Blida (Algérie)	26 décembre 1942 - 9 août 1943
MARZIN Yves	13 février 1920, à Carantec (29)	13 août 1940 - 29 novembre 1942
MASSON Claude	5 juin 1921, à Hennezel (88)	6 juillet 1943 - 1945
MASSON Marcel	7 août 1923, sur l'île-Molène	4 août 1940 - 1945
MATHIEU Raymond	25 octobre 1922, à Mont-sur-Meurthe (54)	4 août 1942 - Février 1944
MATSOUKOS Michel	16 mars 1923, à Tananarive (Madagascar)	17 janvier 1944 - 1945
MELOT Jean	19 juin 1919, à La Bastide-de-Sérou (09)	9 mars 1942 - 28 septembre 1942
MENARD Louis	21 septembre 1922, à Saint-Martial (30)	9 septembre 1942 - 1945
MERMET Emile	22 juillet 1919, à Ronchamp (70)	9 août 1940 - 4 novembre 1940
MEVEL Jean	17 octobre 1914, à Landivisiau (29)	Juillet 1939 - 21 août 1942
MEYER Marcel	?	13 août 1940 - 13 janvier 1943
MIGNON Robert	2 octobre 1917, à Nantes (44)	1 ^{er} janvier 1943 - 9 avril 1945
MISTRANGELO Marius	7 octobre 1919, à Vallauris (06)	17 janvier 1944 - 1945
MOIZAN Alphonse	2 juin 1918, à Moustoir-Ac (56)	Juin 1939 - 1945
MORTELLEC Louis	31 juillet 1916, à Paimpol (22)	3 août 1940 - 17 août 1942
MOUSSU Jean	13 août 1918, à Breuvannes-en-Bassigny (52)	16 août 1940 - 1 ^{er} mars 1941
MOUITON Bernard	17 janvier 1918, à Chalon-sur-Saône (71)	5 août 1940 - 1945
NATIVEL Mario	20 mai 1922, à La Réunion	Janvier 1944 - Avril 1945
NEDELEC Yves	23 avril 1918, à Landerneau (29)	7 décembre 1940 - 21 août 1942
NICOL François	11 avril 1922, à Spézet (29)	23 août 1940 - Février 1945
NICOLAS Paul	22 novembre 1898, à Béziers (34)	29 avril 1941 - 22 août 1941
NIGER Yves	9 février 1920, à Nizon (Pont-Aven) (29)	13 janvier 1943 - Mars 1945
OTAHAA-TAUMIHAU Albert	7 décembre 1916, à Tahiti	20 janvier 1943 - 20 janvier 1944
PAGES Jean	8 février 1921, à Soissons (02)	13 août 1940 - 1 ^{er} décembre 1940
PEIGNE Michel	10 janvier 1920, au Havre (76)	20 août 1940 - 1945
PERON André	30 juillet 1919, à Perros-Guirec (22)	2 juin 1943 - 1945
PERON Michel	18 septembre 1920, à Primelin (29)	16 août 1940 - 1942
PERROT Joseph	26 décembre 1919, à Ploudalmézeau (29)	20 août 1940 - Février 1945
PHILIPPE Antoine	24 avril 1913, à Mâcon (71)	17 février 1943 - 1945
PHILIPPE Robert	29 juin 1918, à Avremesnil (76)	3 août 1940 - 1945
PICARD Albert	10 novembre 1911, à Paea (Tahiti)	20 janvier 1943 - 17 janvier 1944
PIERRE Marie	8 février 1918, à Créhen (22)	2 juin 1943 - ?
PINET Roland	19 avril 1916, à Fresnay-sur-Sarthe (72)	3 août 1940 - 20 juin 1941
PIRAULT Bernard	1 ^{er} novembre 1911, au Mesnil-Saint-Denis (78)	21 janvier 1943 - 10 avril 1943
PITOT DE LA BEAUJARDIERE Clément	5 février 1921, sur l'île Maurice	22 janvier 1941 - 6 juin 1942
PLANQUETTE Victor	5 avril 1920, à Douvrin (62)	28 août 1940 - 12 janvier 1943
PODEUR Amédée	12 février 1921, sur l'île-Molène (29)	20 août 1940 - 12 janvier 1943
PORRET Pierre	5 décembre 1909, à Creil (60)	Juillet 1942 - 1945
POTIER Maurice	10 novembre 1917, à Riec-sur-Bélon (29)	1937 - 26 juin 1942
POULIQUEN Louis	8 septembre 1922, à Berrien (29)	12 novembre 1942 - Avril 1945
POYET Jean	14 octobre 1921, à Boën-sur-Lignon (42)	28 août 1940 - 17 août 1942
PRÉVÔT Marius	13 janvier 1919, à Paris 14 ^e (75)	16 août 1940 - 20 septembre 1942
PRIGENT André	6 octobre 1918, à Quiberon (56)	3 août 1940 - 1 ^{er} novembre 1940
PRIGENT Jean	25 mai 1916, à ?	18 novembre 1942 - ?
PRIOL Marcel	22 février 1922, à Paris 6 ^e (75)	4 août 1942 - ?
PRUNIER Serge	?	4 novembre 1943 - 1945
QUEMENEUR Yves	8 décembre 1920, à Ploudalmézeau (29)	3 août 1940 - Juin 1945
QUERE Pierre	28 septembre 1916, au Havre (76)	18 novembre 1942 - 21 juin 1943
RACHEZ Gérard	31 mai 1921, à Roubaix (59)	3 août 1940 - 16 mars 1941
RADZIEVSKY Georges, alias MARCEL	7 mars 1915, à Paris 12 ^e (75)	7 août 1940 - 23 mai 1942
REBILLARD Ernest	23 avril 1905, à Ploubazlanec (22)	21 novembre 1942 - 19 juillet 1943
REGNARD René	2 novembre 1907, à Aubervilliers (93)	9 juillet 1942 - 19 novembre 1942
REUBEUIZE Jean	20 octobre 1923, à Créhen (22)	17 octobre 1942 - ?
RIOU François	7 avril 1916, à Saint-Pierre-Quilbignon (29)	1938 - 17 août 1942
RIOU René	30 novembre 1924, à Morlaix (29)	8 juin 1942 - 1945
RIVOALLAN Yves	3 août 1918, à Plouézec (22)	14 août 1942 - 1945
ROBSON Willy	14 avril 1920, à Tahiti	20 janvier 1943 - 20 janvier 1944
ROCA Raphaël	9 novembre 1919, à Lyon (69)	13 août 1940 - 12 août 1942
ROLLET Charles	18 septembre 1920, à Meursault (21)	20 août 1940 - 6 juillet 1943
ROM Alexandre	10 avril 1923, à Fontainebleau (77)	21 octobre 1942 - 1945
ROSSOLIN Joseph	18 mars 1925, à Saint-Denis (La Réunion)	? - 1945
ROUDAUT Jean	18 janvier 1917, à Kernouës (29)	27 juillet 1942 - 4 octobre 1942

HISTOIRE

Nom Prénom	Date et lieu de naissance	Affectation sur le Savorgnan de Brazza
ROUDAUT Jean	19 octobre 1924, à Ploudalmézeau (29)	2 juin 1943 - Février 1945
ROULIN Albert	31 juillet 1919, à Paris 6e (75)	3 février 1941 - 20 mai 1942
ROUX André (Compagnon de la Libération)	7 février 1907, à Rennes (35)	1938 - août 1942
SAGOURIN Georges	15 octobre 1920, à Paris 10 ^e (75)	14 août 1940 - 2 mars 1942
SAGUIEZ Pierre	21 novembre 1920, à Saint-Pierre-Eglise (50)	3 août 1940 - 1945
SAINT-JOHN de CREVECOEUR Philippe	7 août 1914, à Brie-Comte-Robert (77)	1939 - 9 novembre 1943
SALMON Louis	5 avril 1918, à La Valette-du-Var (83)	Septembre 1937 - Juin 1940 ; Janvier 1942 - 27 juin 1942
SALOU Yves	23 octobre 1922, à Ploudalmézeau (29)	20 août 1940 - 1945
SANTINI Joseph	25 mai 1916, à Bastia (20)	11 septembre 1942 - 12 novembre 1942
SAUVAGE Michel, alias SAMPSON	18 avril 1913, à Gravelines (59)	1 ^{er} septembre 1942 - 10 octobre 1942
SCHLICK Alfred	13 février 1920, à Haguenau (67)	16 août 1940 - 11 novembre 1941
SCHRANTZ Charles	24 février 1914, à Molsheim (67)	3 août 1940 - Février 1945
SCHWARTZ Camille	?	17 janvier 1944 - 1945
SEDONI Jean	21 mars 1916, à Saint-Jean-Cap-Ferrat (06)	12 juillet 1942 - 21 janvier 1943
SENECAL Jacques	10 mai 1918, à Vimoutiers (61)	8 août 1940 - 1 ^{er} mars 1941
SERVINO Laurent	8 novembre 1921, à Parfondru (02)	11 septembre 1942 - 17 juin 1943
SERY Bernard	24 décembre 1920, au Havre (76)	7 octobre 1942 - Février 1945
SHAW John	12 avril 1924, à Wattrelos (59)	19 janvier 1943 - ?
SIMONCELLI Xavier	20 novembre 1921, à Bastia (20)	5 février 1942 - 6 juin 1942
SOLER Antoine	?	12 août 1943 - 1945
SOUBADOU Henry	18 juin 1924, à Saint-Pierre (La Réunion)	1943 - 1945
STAFFORD Roger	30 décembre 1921, à Dinard (35)	27 décembre 1942 - Janvier 1945
STEPHAN Yves	15 avril 1919, à Landéda (29)	10 août 1942 - 1 ^{er} avril 1945
TABARI Noël	23 août 1917, à ?	9 janvier 1942 - 27 juin 1942
TANGUY Henri	21 mars 1915, à Roscoff (29)	Avril 1939 - Novembre 1940 ; 9 décembre 1942 - 1945
TANIOU Marcel	15 septembre 1911, à Camaret-sur-Mer (29)	Juillet 1940 - 1942
TARDAN Louis	26 mars 1920, à Oloron-Sainte-Marie (64)	13 février 1942 - 11 septembre 1942
TEHERY Jean	2 septembre 1920, à Rédené (29)	13 août 1940 - Février 1945
TEISSIER Valentin	?	20 janvier 1943 - 20 janvier 1944
TEIVA William	?	20 janvier 1943 - 20 janvier 1944
TÉTI Dominique	27 janvier 1920, à Marseille (13)	4 novembre 1940 - 17 août 1942
THOMAZO Jules	23 mars 1903, à Elven (56)	23 août 1940 - 1 ^{er} décembre 1940
THOURET Guy	12 mars 1921, à Rouen (76)	3 août 1940 - 27 décembre 1942
TOULLEC Georges	3 juillet 1922, à Caen (14)	3 août 1940 - 19 janvier 1944
TOURON Charles	?	18 juin 1943 - 1945
TOUYA Jean	27 décembre 1916, à Saint-Pé-de-Léren (64)	13 août 1940 - 16 mars 1941
TRANBA Thiep	1907, à Haïphong (Tonkin)	29 avril 1941 - 14 octobre 1942
TRAVIER André	?	7 octobre 1942 - 1944
TRELHU Joseph	4 février 1920, à Brest (29)	1 ^{er} juin 1943 - Mai 1945
VAHATETUA Aimé	8 mars 1916, à Atuona (Iles Marquises)	14 février 1943 - 20 janvier 1944
VALETTE Eloi	3 juillet 1925, à Bioule (82)	4 novembre 1943 - 1945
VANDAMME Maurice	?	4 août 1942 - ?
VANDENHENDE Robert	30 décembre 1922, à Cercottes (45)	19 juillet 1942 - 4 juin 1943
VANNESTE Henri	23 février 1922, à Etréat (76)	4 septembre 1942 - 5 octobre 1942
VARNEY Gérard	23 décembre 1920, à ?	Février 1943 - décembre 1944
VARRAULT Roger	6 octobre 1915, à Lugny (71)	Janvier 1938 - 17 août 1942
VASSEUR Fernand	18 février 1922, à Calais (62)	2 octobre 1942 - Décembre 1944
VAVASSEUR Constant	7 février 1921, à Fay (72)	16 août 1942 - 21 janvier 1943
VIANES Paul, Émile	20 janvier 1917, à Pignan (34)	1940 - 1941
WAGNER Jean	23 mai 1917, à Goersdorf (67)	3 août 1940 - 5 septembre 1942 ; 24 décembre 1942 29 octobre 1943
WOISSELIN Gérard	22 février 1922, à Malo-les-Bains (59)	12 décembre 1940 - 6 juin 1942

Jérôme Maubec

Merci à Michel Bouchi-Lamontagne pour son aide et ses précieux documents.

- « Extrait du livre de bord du Quartier-Maître Chasseriaud ». Cité dans McCORKELL Georges, *60 mois à bord de l'avis FNFL « Savorgnan de Brazza »*, Tome II
- Commandant JUBELIN, *Marin de métier. Pilote de fortune*, Paris, France-Empire, 1951, p. 313
- Ibid.* p. 320
- McCORKELL Georges, *60 mois à bord de l'avis FNFL « Savorgnan de Brazza »*, Tome II
- Ibid.*
- Ibid.*
- Ibid.*
- Ibid.*
- Communication générale, *Savorgnan de Brazza*, 4 septembre 1943. Cité dans McCORKELL Georges, *60 mois à bord de l'avis FNFL « Savorgnan de Brazza »*, Tome II
- McCORKELL Georges, *60 mois à bord de l'avis FNFL « Savorgnan de Brazza »*, Tome II
- Le second disparu est Jean-Marie Minette, alias Pontivy, médecin de 1^{re} classe.
- McCORKELL Georges, *60 mois à bord de l'avis FNFL « Savorgnan de Brazza »*, Tome II
- André Jubelin est affecté au cabinet du ministre de la Guerre.
- Commandant JUBELIN, *Marin de métier. Pilote de fortune*, Paris, France-Empire, 1951, pp. 381-382
- DORVIDAL Jérôme, « Fremantle, 1942 : une base alliée majeure en Australie occidentale », in *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 2012/2, n° 246, pp. 97-105
- Ibid.* p. 102
- McCORKELL Georges, *60 mois à bord de l'avis FNFL « Savorgnan de Brazza »*, Tome II
- Georges Jaquet rejoint finalement Alger.
- Compte-rendu périodique d'activité du *Savorgnan de Brazza*, daté du 15 octobre 1944.
- Décision n° 103, Marine Nationale, 27 octobre 1944. Extrait du journal officiel en date du 5 novembre 1944.
- McCORKELL Georges, *60 mois à bord de l'avis FNFL « Savorgnan de Brazza »*, Tome II
- VAE (cr) E. CHALINE, CV (h) P. SANTARELLI, *Historique des Forces Navales Françaises Libres*, Tome II, Paris, Association des Forces Navales Françaises Libres, 1992, p. 471

HISTOIRE

Le bataillon de marche n° 21 en Provence Journal de marche du 7 au 29 août 1944



Insigne du BM 21

En février 1943, en Égypte, le bataillon de tirailleurs sénégalais n° 1 devient officiellement le bataillon de marche n° 21 (BM 21). Avec le BM 22 et le BM 24, le bataillon est intégré à la 4^e brigade

française libre du lieutenant-colonel Raynal. En juillet de la même année, la 4^e brigade fait mouvement vers la Tripolitaine où est basée la 1^{re} division française libre (1^{re} DFL). Le 9 août, le BM 21 accueille un nouveau commandant, le capitaine Fournier. Le 15 septembre 1943, le bataillon fait mouvement vers la Tunisie et s'installe à Nabeul le 18. La 4^e brigade y subit une transformation organique avec un état-major, une compagnie hors rang, une compagnie antichars, une compagnie de canons d'infanterie, ainsi que trois bataillons : les bataillons de marche n° 21 et 24, et le bataillon d'infanterie de marine et du Pacifique (BIMP).

Le BM 21 comprend trois compagnies de fusiliers-voltigeurs (capitaines Coutin, Marnay et Marois), une compagnie blindée (CB) commandée par le capitaine Le Gall, et une compagnie d'accompagnement (CA) commandée par le capitaine Oursel. En Afrique du Nord, le BM 21 reçoit du matériel américain et s'instruit afin de préparer les opérations futures. En avril 1944, la 1^{re} DFL est engagée sur le front italien. Dans ce cadre, le bataillon embarque à Bône (actuelle Annaba, en Algérie) et rejoint le golfe de Naples le 20 avril. Le 7 mai, le BM 21 est engagé dans la bataille.



Soldats du BM 21 en Provence (DR)

Après de durs combats dans la vallée du Liri, de Pontecorvo et du Monte Leucio, Rome est traversée le 13 juin. La remontée vers le nord continue jusqu'au regroupement de la 1^{re} DFL au lac de Bolsena le 22 juin 1944. Le bataillon se réorganise après les pertes engrangées (le capitaine Le Gall prend notamment la tête de la 1^{re} compagnie) puis retourne dans la région de Naples.

La campagne d'Italie terminée pour le BM 21, les regards se tournent vers la France qui voit les troupes alliées avancer depuis le 6 juin 1944. L'Armée B du général de Lattre de Tassigny, dont fait partie la 1^{re} DFL, est prévue dans les plans du débarquement de Provence. Du 1^{er} au 10 août, les forces de l'opération Dragoon sont rassemblées dans des ports d'Italie, de Malte, de Corse et d'Algérie. Le 7 août 1944, le BM 21 quitte son camp pour rejoindre le golfe de Tarente afin d'embarquer pour la Provence...

Le Journal de Marche du bataillon de marche n° 21, daté du 7 au 29 août 1944 et dont un exemplaire est conservé à la Fondation de la France Libre, nous permet de suivre au jour le jour la campagne de Provence aux côtés des hommes du BM 21. Ci-dessous, se trouve la retranscription du Journal de Marche avec, en italique, des éléments de recontextualisation

7 août 1944

14 heures 15 : Le bataillon quitte le bivouac pour embarquer. À 18 heures, tout le monde est à bord du *Staffordshire*, beau paquebot. L'effectif du BM 21 à bord se décompose comme suit :

- 25 officiers et aspirants
- 67 sous-officiers européens
- 62 Européens Homme de Troupe
- 581 Indigènes
- Total : 735

8 août 1944

Organisation des gardes et services à bord. Le commandant d'armes nous annonce un séjour de 21 jours à bord.

9 au 12 août 1944

RAS

13 août 1944

6 heures - Départ. Le paquebot quitte le Golfe de Tarente.

10 heures - Le commandant d'armes nous réunit pour nous annoncer que l'opération prévue se fera entre Toulon et Cannes. Dans la soirée, il donne quelques détails supplémentaires aux chefs de corps et capitaines. Distribution des cartes de la région où se fera le débarquement : les Américains font bien les choses : le bataillon dispose de 2 500 cartes à diverses échelles,

cartes renseignées, photos aériennes, panoramas de plages.

14 août 1944

Le voyage se poursuit sans incident. Nous passons au sud de la Sicile, vers 18 heures Pantellaria apparaît à bâbord.

15 août 1944

Dès le point du jour, nous sommes en vue des côtes de Tunisie.

Le 15 août, le débarquement en Provence débute sous l'égide du 6^e Corps d'armée américain du général Truscott. Nous retrouvons les 3^e, 36^e et 45^e divisions d'infanterie américaines, ainsi que le Combat Command de la 1^{re} DB française, commandée par le général Sudre. Au soir du 15 août, 6 000 véhicules et 50 000 tonnes de matériels et de ravitaillement ont été mis à terre. Le 16 août, les troupes alliées avancent dans les terres : les villes de Saint-Raphaël et Fréjus sont libérées. La 45^e division américaine poursuit sa route vers Le Luc et Vidauban, tandis que la 3^e division américaine est à la limite ouest du massif des Maures. L'Armée B de De Lattre de Tassigny n'a pas encore posé pied à terre. Les premiers débarquements doivent se réaliser dans la soirée.

16 août 1944

18 heures. En vue des côtes de France, devant la plage de Cavalaire. 20 heures, sommes survolés par quatre avions allemands : la DCA en abat un. 24 heures, début des opérations de débarquement : du paquebot sur LCI, à une vingtaine de mètres du rivage. Bain de pieds dans 1 mètre d'eau salée.

17 août 1944

Suite des opérations de débarquement : le bataillon est au bivouac à 2 km de Cavalaire. Les premiers véhicules nous rejoignent : embarqués à Brindisi au début du mois, ils viennent d'arriver. À Brindisi, il y a eu quelques incidents entre marins italiens et français : perte pour le BM 21 : 1 chauffeur européen blessé. La 2^e compagnie fait 1 prisonnier : un Arménien de la Ostlegion qui se cachait.

La présence de soldats arméniens en Provence n'est pas surprenante. Il s'agit de soldats de la 242^e division d'infanterie allemande, créée en juillet 1943. Présente tout d'abord en Belgique, elle est transférée en octobre 1943 dans le sud de la France, près de Toulon. En avril 1944, trois bataillons de l'Est (Ost-Bataillone) sont intégrés dans la division : deux bataillons d'Arméniens (Armenisches Ost-bataillon

HISTOIRE



Débarquement à Cavalaire (coll. Fondation de la France Libre)

11/9 et 1/198) ainsi qu'un bataillon d'Azerbaïdjanais (Ost-bataillon 807).

18 août 1944

6 heures. Départ du bataillon à pied par la route du littoral direction Hyères. 5 camions du train pour transporter l'allègement. Les véhicules des organiques n'ont pas encore rejoint. 11 heures 30, arrivée à Aiguebelle (à 4 km à l'est du Lavandou) où l'on stationne (Bivouac). Accueil de la population assez sympathique.

19 août 1944

Comme la veille départ 6 heures à pied même disposition. Plus de camion GMC pour le transport des bagages : avec les quelques camions dont nous disposons, nous allons faire le va-et-vient. Premier ordre : prendre la place du BM 24 et s'installer à La Verrerie (ouest de Bormes-les-Mimosas), en réserve, face à l'Ouest. Contre-ordre : continuer en direction d'Hyères. Début de l'après-midi : le bataillon arrive dans la région du Pin Vieux, 2 km à l'Ouest de La Londe-les-Maures, installation défensive face à l'Ouest, en réserve derrière le BM 24.

Quelques tirs d'artillerie ennemis : aucune perte au bataillon. Les salins d'Hyères, 1 km au sud de notre position sont encore aux mains des Boches. 20 heures, arrivée de nos derniers véhicules. L'Échelon B s'est installé à La Londe-les-Maures. Le bataillon est maintenant au complet.

20 août 1944

Matin : RAS - Situation sans changement. 16 heures : Ordre au Bataillon Marche n°21 de se tenir prêt à suivre le BM 24 qui doit attaquer Hyères. 19 heures 15 : départ à pied - Mission : progresser le long de la voie ferrée pour entrer dans Hyères par le Sud. Devant nous une Compagnie du BM 24. Le reste du BM 24 doit s'emparer d'Hyères par l'Est, en progressant le long de la grande route. Le BIMP a pour objectif les hauteurs au Nord

d'Hyères et en particulier l'Hôtel du Golfe [sic], gros fortin allemand.

À la tombée de la nuit 21 heures, la tête du bataillon atteint le Gapeau - Pont sauté. La 3^e compagnie envoie 2 sections qui franchissent la rivière à gué. La compagnie du BM 24 est à 300 mètres à l'ouest du Gapeau, le long de la voie ferrée arrêtée par des résistances allemandes. La 3^e compagnie passe en entier. 22 heures gros tir de barrage boche qui s'abat sur la BM 24 et la 3^e compagnie. Début de panique. À la 3^e compagnie une dizaine de blessés, dont 2 sous-officiers européens. L'adjudant-chef Velutini est tué. 23 heures, la progression reprend : le BM 21 en colonne par deux de part et d'autre de la voie ferrée dépasse la compagnie du BM 24 et avance en direction d'Hyères. En tête, le chef de bataillon et la 3^e compagnie. Ensuite la 1^{re} compagnie puis C.B. - C.A. et 2^e en arrière garde.

21 août 1944

1 heure - La 3^e compagnie arrive à hauteur de l'École d'Agriculture de Hyères (environ 2 km Ouest du Gapeau) : elle tombe sur les premières résistances allemandes : 2 ennemis tués, 19 prisonniers en un clin d'œil. Pas une perte chez nous.

Le Bataillon se resserre. Ordre du Chef de Bataillon : s'installer défensivement en P.A. formés dans les maisons bordant la voie ferrée à hauteur de l'École : 2^e compagnie au Nord, 1^{re} à l'Ouest, 3^e au Centre et au Sud. C.B. au centre, C.A. tirant au profit des divers P.A. - La fusillade se poursuit toute la nuit. Tir d'artillerie ennemi qui nous cause des pertes sérieuses : à la C.B. une dizaine de blessés dont le sous-lieutenant Laffite, le sergent-chef Violain, etc...

Le Bataillon est très en flèche par rapport aux autres, pratiquement même encerclé. Dans la matinée un changement : patrouille des unités, une patrouille de la 2^e compagnie reconnaît les casernes d'Hyères : pas de Boches.

Le Bataillon est soumis à de violents tirs d'artillerie ennemis : beaucoup de blessés, quelques morts.

Quelques prisonniers, surtout des Arméniens. 14 heures 30, le Bataillon reprend sa progression. Axe de marche la voie ferrée. Mission : s'emparer de la partie Sud d'Hyères (usine à gaz - gare et quartier de la Croix de Fer) : Formation : par compagnies successives, 2^e Compagnie en tête. Le BIMP et le BM 24 ont progressé à notre droite, mais une partie du Golf-Hôtel est toujours aux mains des Boches. 16 heures départ de la 3^e compagnie derrière la 2^e ; jusqu'à présent RAS - 17 heures 30, la 2^e compagnie arrive à la gare du Sud par la grande avenue : elle est accueillie par de violents tirs d'armes automatiques, de mortiers et d'artillerie. 21 tués et blessés en moins d'une heure. Le contact est pris à 20 heures. Impossible de progresser, l'ennemi tient toutes les hauteurs dominant la ville et la gare du Sud et au Sud-Ouest.

Le Bataillon s'installe défensivement : la 2^e compagnie dans le quartier de la Gare. La 3^e compagnie reçoit l'ordre de s'emparer de l'Usine à Gaz (au Sud-Est), la 1^{re} compagnie s'installe le long de la voie ferrée face au Jardin Public (à l'Est) point central du Bataillon : place du 11 Novembre.

Violents tirs allemands de mitrailleuses de 20 m/m FLAK employés en tirs à terre qui prennent d'enfilade l'avenue principale et la voie ferrée. 19 heures : on apprend qu'à l'arrière se sont passés quelques incidents : des patrouilles ennemies venant des salins d'Hyères où des résistances n'ont pu les réduire, font des coups de mains sur nos échelons arrière. Ainsi le Médecin Chef a été obligé de faire intervenir le personnel d'un groupe de mortiers restés en arrière pour chasser l'ennemi qui revenait s'installer à l'École d'Agriculture (où se trouvait encore le poste de Secours) : 1 blessé chez nous, 8 boches tués. Une équipe de brancardiers : 2 tirailleurs - 10 prisonniers - 1 sergent-chef européen (Mattei Charles) revenant de faire les évacuations est attaquée près du Gapeau (à l'endroit où se trouvait le PC du Bataillon - le 20 au soir). Une partie des prisonniers s'échappe. Les tirailleurs réussissent à regagner la Bataillon. Le sergent-chef Mattei est fait prisonnier, réussit à s'échapper, revient à l'arrière où il trouve la CCI, prend une rame et essaie de rejoindre le Bataillon, disparu depuis ce moment-là.

Le total des pertes au Bataillon pour cette opération (du 20/08 - 19 heures, au 21/08 au soir) est le suivant :

TUÉS : Adjudant-Chef Velutini, Chef de Section, 3^e Compagnie ; Caporal-Chef Coue, Chef de Groupe, 2^e Compagnie ; Sergent-Chef Dubosq, Chef de l'Observatoire C.B. ; 7 soldats et

HISTOIRE

tirailleurs ; 5 Gradés indigènes¹.

DISPARUS : Sergent-Chef Mattei, Chef de Section Brancardiers C.B. ; 1 Tirailleur.

BLESSÉS : Sergent-Chef Tritschler, Sous-Officier Adjoint, 3^e Compagnie ; Sergent Dominati, Chef de Groupe, 3^e Compagnie ; Sous-Lieutenant Laffite, Officier Transmission C.B. ; Sergent-Chef Violain, 2^e secrétaire Bureau C.B. ; Sergent Muret, brancardier C.B. ; Adjudant Saves, Chef Section C.A. ; Sergent Archenault, Chef de Pièces C.A. ; Lieutenant Maret, Chef de Section, 2^e Compagnie ; Aspirant Schloesing, Chef de Section, 2^e Compagnie ; Caporal-Chef Moochatti, Chef de Groupe, 2^e Compagnie ; Caporal-Chef Romain, Chef de Groupe, 1^{re} Compagnie ; Sergent Lorgamano, Chef de Groupe, 3^e Compagnie ; 10 gradés indigènes, dont 3 Adjudants et Adjudants-Chefs, 33 soldats et Tirailleurs.

TOTAL des pertes : 72

Prisonniers faits : 29 ennemis – tués : environ 20.

22 août 1944

Nuit sans incident. Les véhicules du Bataillon nous ont rejoints dans la nuit. 8 heures, nouveaux ordres : le Bataillon va progresser sur l'axe Hyères, La Moutonne, Le Pradet. Toute la brigade progresse vers l'Ouest, le BM 24 à droite, le BM 21 à gauche, le BIMP en réserve. 10 heures, la 3^e Compagnie part. Dispositif du Bataillon : par Compagnies successives, la C.A. répartie en trois échelons progressant par bonds de façon à pouvoir appuyer les voltigeurs à tous moments.

11 heures un renseignement nous dit que des fusiliers-marins du R.E.C.C.E. sont au Pradet : le Chef du Bataillon pousse immédiatement une grande partie de la C.A. aux ordres du Capitaine Oursel au Pradet avec mission de renforcer les éléments du R.E.C.C.E. et d'occuper le village en attendant les voltigeurs. 12 heures le C.A. s'installe au Pradet : elle y est soumise à de violents tirs d'artillerie ennemis : 2 camions endommagés. Quelques pertes en hommes. Les voltigeurs progressent assez lentement. Quelques tirs d'artillerie ennemis : pertes sévères à la 2^e Compagnie. À 1 km à l'Est du Pradet, le Bataillon se déploie. La 2^e Compagnie a pour mission d'occuper le Pradet, axe de progression : la route. La 1^{re} doit s'emparer de la côte 71,4 aux lisières sud du Pradet. La 3^e reste à gauche et un peu en arrière sud de la 1^{re} et a pour mission de tenir la route Nord-Sud venant du Pradet face à l'ouest et au sud-ouest, à hauteur de la côte 78,7. 15 heures, les compagnies de F.V. ont atteint leurs objectifs et s'installent défensivement. La 2^e Compa-

gnie a passé et occupé les lisières ouest du Pradet et de l'Ermitage.

Tout le Bataillon est au contact direct (entre 2 et 500 mètres) de l'ennemi.

Les Batteries allemandes continuent à nous arroser de l'Ouest et du Nord-Ouest « Contre batterie » par le groupe d'Artillerie mis à notre disposition. P.C. du bataillon au Pradet. La 3^e Compagnie a trouvé des documents du plus haut intérêt au P.C. du Commandant de Secteur (côte 78,7), notamment une carte renseignée avec toutes les positions d'artillerie allemande jusqu'à Toulon.

23 heures 30, une patrouille de la 3^e Compagnie part, guidée par 2 prisonniers, reconnaître le fort de Carqueiranne, occupé par 150 ennemis à 2 km 500 au sud du Pradet, et éventuellement faire désertir les occupants du fort (renseignements des 2 prisonniers : seuls les officiers veulent se battre jusqu'au bout, les hommes veulent se rendre).

Prisonniers de la journée : 131 – À peu près autant d'ennemis boches hors de combat.

Pertes du Bataillon :

Tués : 1 gradé de la 2^e Compagnie ; 5 soldats et tirailleurs

Blessés : Sergent-Chef Viret (Sous-Officier Adjoint, 1^{re} Compagnie), Caporal-Chef Coste (Chef de Groupe), Sergent-Chef Marcillac (Chef de Section 2^e Compagnie), 6 gradés indigènes, 14 soldats et Tirailleurs.

Disparu : 1 Tirailleur de la 2^e Compagnie

Total : 30 pertes au Bataillon

23 août 1944

Vers 1 heure 30 retour de la patrouille de la 3^e Compagnie avec 9 prisonniers supplémentaires : il a été impossible aux 2 prisonniers qui guidaient la patrouille de faire désertir tous les camarades. Nuit assez calme. Quelques blessés légers. 14 heures 30 reprise de la progression vers l'Ouest : ce sera plus dur car nous sommes au contact de positions organisées et de forts allemands. Mission du Bataillon : s'emparer du Pont de la Clue. Ordre du Chef de Bataillon : la 3^e Compagnie progressera au sud le long de la côte, la 2^e liera son mouvement à celui de la 3^e dès que celle-ci sera parvenue à sa hauteur, la 1^{re} restera en réserve. 12 heures 30, la 3^e Compagnie repart ; elle est presque immédiatement prise sous le feu d'armes automatiques ennemies. À hauteur de la 2^e Compagnie, elle est arrêtée par le fort du Pin de Galle. L'Artillerie ne peut régler son tir sur ce fort qui est dans un creux : ce sont les mortiers de la C.A. qui prennent à leur charge le fort. Succès complet.

Un obus met le feu à un dépôt de munitions qui saute, l'explosion se propage, deux pièces de 88 m/m sur les 4 de la batterie sautent. La 3^e Compagnie s'empare de son objectif et fait des prisonniers. Entre temps, (14 heures) la 2^e Compagnie reprend son mouvement au Nord de la route, direction du pont de la Clue. Préparation de l'artillerie sur toute la région du Pont, pendant une demi-heure. Un canon automatique resté caché tire dans le flanc gauche des 1^{re} et 3^e Compagnies et ralentit la progression. 15 heures, la 1^{re} compagnie reçoit l'ordre de progresser en arrière de la 2^e compagnie de façon à pouvoir l'épauler le cas échéant. La progression est très lente de part et d'autre : à gauche terrain très souvent coupé et couvert. À droite une succession de propriétés, de maisons, de haies, de bois. De petites résistances ennemies partout. Quelques pertes, surtout à la 2^e Compagnie en particulier en sous-officiers européens. 17 heures : la 3^e Compagnie qui a réduit la batterie du Pin de Galle s'empare des positions qui à l'ouest dominant le carrefour et le pont. On y est, l'objectif atteint – quelques prisonniers ennemis – beaucoup plus de morts. Le Bataillon tient la ligne Nord-Sud Pont de la Clue. Château Germaine – 2^e compagnie à droite – 3^e compagnie à gauche. La 1^{re} Compagnie en réserve vers le clos Auguste. Les éléments du R.E.C.C.E. s'engouffrent par la route du Pont de la Clue et poussent une reconnaissance vers Toulon.

Dans l'ensemble, la progression a été lente et difficile. L'artillerie a été notre profit sur toute la région du Pont de la Clue. Les T.D. des fusiliers marins mis à la disposition de la 3^e Compagnie n'ont pu faire grand-chose dans ce terrain coupé.

Pertes de la journée :

Ennemis : 84 prisonniers – environ 50 tués.

Amis : Tué : Sergent Durou (Chef de Groupe, 3^e Compagnie)

Blessés : Sergent Gagarelli (Chef de Groupe, 2^e Compagnie), Sergent-Chef Esnault (Chef Sion, 2^e Compagnie), 2 Tirailleurs.

Total : 5

24 août 1944

Objectif de la journée et en même temps objectif final du Bataillon : Secteur côtier à hauteur du méridien 97. Un ordre du Chef de Bataillon : la 1^{re} Compagnie appuyée par les feux de la 2^e Compagnie et de la C.A. s'emparera de la côte 62,8 où l'ennemi tient un P.A. important. Cette position prise, la 3^e Compagnie attaquera le Fort Sainte Marguerite (au sud de la côte 62,7). Importante préparation d'artillerie.

¹ Dans l'ouvrage *1^{re} DFL In Memoriam*, nous pouvons constater 16 décès pour la journée du 21 août 1944.

HISTOIRE

10 heures 30, la 1^{re} Compagnie s'est emparée de son objectif.

40 prisonniers et un butin important. D'autres prisonniers affluent ramenés par des patrouilles de nettoyage 15 de la 3^e Compagnie – 8 de la C.A. – 2 de la C.B. etc...

11 heures au P.C. du bataillon, se présente l'Oberleutnant Hensch, Commandant le fort de Carqueiranne. Ce matin à 8 heures nous lui avons envoyé un ultimatum lui enjoignant de se rendre avec ses hommes avant midi. Le Capitaine Muller l'accompagne : la reddition est rapidement conclue.

2 Officiers et 121 sous-officiers et hommes tombent entre nos mains. En plus 6 blessés et quelques morts allemands. Un important matériel de détection d'avion et sous-marins. 8 mitrailleuses – 1 canon de 75, 8 pièces de DCA – 11 heures la 3^e Compagnie essaie de reprendre sa progression : elle est rapidement arrêtée par des feux provenant du Fort Sainte Marguerite qui malgré une forte préparation d'artillerie amie tient toujours. Quelques pertes à la 3^e Compagnie.

12 heures 30, on décide d'essayer au Fort Sainte Marguerite le procédé qui a réussi à Carqueiranne : Un caporal-chef allemand fait prisonnier le matin, accompagné du Capitaine Oursel et du Lieutenant Buntz se dirigent vers le fort avec un drapeau blanc. En effet, le Commandant du fort Major Kranz accepte de discuter : il y a le feu dans les soutes à munitions depuis plus de 24 heures et la garnison ne pourra tenir longtemps faute de vivres et de munitions.

15 heures, la garnison du Fort de Sainte Marguerite se rend au Colonel Raynal, moyennant une attestation certifiant qu'elle s'est défendu jusqu'à la limite de ses moyens. 22 officiers dont 3 officiers supérieurs et 701 sous-officiers et hommes de troupe se constituent

prisonniers au BM 21, ne sont pas compris environ 80 ennemis blessés.

15 heures : à la même heure s'opère la reddition du Fort de Golf Noire : 3 sous-officiers et 11 hommes – ça y est, le bataillon a pratiquement rempli sa mission – 16 heures le B.M.N.A. qui venait du Nord avec objectif le Cap Brun est en liaison avec la 3^e Compagnie de chez nous. 17 heures nous sommes au repos – Bilan de la journée :

Ennemis : 908 prisonniers dont 24 officiers – Un butin très important : plusieurs batteries d'artillerie, de nombreuses armes automatiques.

Amis : **Tués** : 2 Tirailleurs de la 3^e Compagnie

Blessés : Sergent Giron (Chef de Groupe, 1^{re} Compagnie), Sergent-Chef Pasqualini (Chef Section, 1^{re} Compagnie), Adjudant Andarelli (Chef de Section, 3^e Compagnie), Sergent-Chef Renaud (Chef de Pièces, C.A.), Caporal Depeyre (Servant mortier, C.A.), 4 gradés indigènes, 15 Tirailleurs et soldats.

Au total, 26 pertes au Bataillon.

Journée de Gloire pour le BM 21 qui a largement contribué à la rapide victoire des Français sur la garnison allemande de Toulon.

25 août 1944

Repos sur place au Bivouac.

4 blessés dont le sous-lieutenant Laffata rejoignent le bataillon.

Encore 21 prisonniers faits par la 3^e Compagnie.

26 août 1944

Au lieu d'aller défiler à Toulon comme prévu, le bataillon repart à 17 heures à pied, destination Meounis *[sic]* (il s'agit très probablement de Méounes-lès-Montrieux). Le bataillon était au complet depuis ce matin (Echelon B avait rejoint). Quelques autres

blessés rejoignent : Lieutenant Maret, Aspirant Schloesins et d'autres.

27 août 1944

Arrivée ce matin à 1 heure. Bivouac à 2 km de Meounis *[sic]*. 13 heures toute la brigade est enlevée par des camions du train, direction Aix-en-Provence et Salon. 19 heures arrivée à Maussane (*Maussane-les-Alpilles*), sur la route d'Arles. Cantonnement. Bivouac. Tout le long de la route la population manifeste sa joie de revoir les troupes françaises.

28 août 1944

12 heures : les véhicules organiques rejoignent. Tout le Bataillon est regroupé (O.D. et Echelon B y compris). À Maussane beaucoup de jeunes sont volontaires pour contracter un engagement ; nous en prenons 19 au titre du bataillon. Accident de Jeep : l'Adjudant Girond, grièvement blessé. Le Caporal-Chef Xueree légèrement touché. 19 heures : ordre de repartir à pied comme toujours. 21 heures : Départ pour Arles ? L'échelon B reste en place. Au cours du déplacement un caporal indigène de la C.A. est écrasé par un camion.

29 août 1944

Arrivée à Arles devant le bac du Rhône à 14 heures. De 7 heures à 13 heures le bataillon traverse le Rhône, personnel et matériel, sur bac. 14 heures 30, départ pour Saint-Gilles à pied toujours. 19 heures arrivée à Saint-Gilles : troupes très fatiguées.

Le bataillon suit ensuite le mouvement de la 4^e brigade, poussant vers Nîmes, avant de remonter vers le Nord par Lyon puis Dijon, en direction de Belfort. Le BM 21 est de nouveau engagé en direction de Ronchamp, au Nord-Ouest de Belfort, à partir du 26 septembre 1944.

Appel à contributions

Héritière de la *Revue de la France Libre*, organe de l'Association des Français Libres de 1946 à 2000, **Fondation de la France Libre** publie des articles consacrés à l'histoire de la France Libre, de son chef, le général de Gaulle, de ses membres et de ses combats, jusqu'à la victoire de 1945.

Longtemps organe de la mémoire française libre, la revue se veut aujourd'hui un relais entre cette mémoire, la recherche scientifique et la vulgarisation de la connaissance historique.

Les auteurs désireux d'y contribuer doivent adresser leurs propositions d'articles :

à l'adresse électronique suivante : documentation@france-libre.net

ou par courrier postal à : **Fondation de la France Libre 16 cour des Petites-Écuries 75010 Paris.**

HISTOIRE

Liste des décès du BM 21 (Août 1944)²

NOM (Prénom)	Grade	Date du décès	Lieu de sépulture
AFFANE DIATTA	Caporal	21 août 1944	Cimetière divisionnaire d'Hyères (Rang 7, Tombe 3)
ALASSANE AMADOU	Sergent	21 août 1944	Cimetière divisionnaire d'Hyères (Rang 7, Tombe 1)
ASSAL BAYE	Sergent	21 août 1944	Cimetière divisionnaire d'Hyères (Rang 6, Tombe 14)
BEKOUTOU	1 ^{re} classe	22 août 1944	Cimetière divisionnaire d'Hyères (Rang 8, Tombe 7)
BIO GOUMOU	Sergent	23 août 1944	Pradet
BOGUIBETTI	2 ^e classe	28 août 1944	Cimetière divisionnaire d'Hyères (Rang 8, Tombe 6)
CHEN	Caporal	21 août 1944	Cimetière divisionnaire d'Hyères (Rang 7, Tombe 5)
COSTES Jean	Caporal-Chef	24 août 1944	Cimetière divisionnaire d'Hyères (Rang 6, Tombe 9)
COUÉ Hervé	Caporal-Chef	21 août 1944	Cimetière divisionnaire d'Hyères (Rang 7, Tombe 7)
DUBOSQ Robert	Sergent-Chef	21 août 1944	Cimetière divisionnaire de La Londe (Rang 2, Tombe 19)
DUROU Pierre	Sergent	23 août 1944	Pradet
FOISSAC Jean	2 ^e classe	21 août 1944	Cimetière divisionnaire de La Londe (Rang 2, Tombe 17)
GANGINAN	Sergent	29 août 1944	Pradet
GIRON Roland	Sergent-Chef	29 août 1944	Cimetière divisionnaire de La Londe (Rang 6, Tombe 16)
GOMKEOSE SAOUADOGO	Caporal	21 août 1944	Cimetière d'Hyères
GOURVENEZ Louis	1 ^{re} classe	21 août 1944	Cimetière divisionnaire d'Hyères (Rang 6, Tombe 15)
KOUDIANO SAO BOBO	1 ^{re} classe	24 août 1944	La Garde
MAAUMOU KAMERA	2 ^e classe	21 août 1944	Cimetière divisionnaire de La Londe (Rang 1, Tombe 9)
MAMADOU DIABAO	Caporal	30 août 1944	Arles
MORDJIMDIT	1 ^{re} classe	26 août 1944	Cimetière divisionnaire de La Londe (Rang 6, Tombe 11)
MOREA DEARA	1 ^{re} classe	24 août 1944	Cimetière divisionnaire de La Londe (Rang 5, Tombe 16)
NANSSAMAYY	1 ^{re} classe	21 août 1944	Pradet
N'BA SANGARE	1 ^{re} classe	21 août 1944	Gare d'Hyères
NIMBIZABRE	1 ^{re} classe	21 août 1944	Cimetière divisionnaire d'Hyères (Rang 3, Tombe 13)
PICHINI Jean	1 ^{re} classe	22 août 1944	Cimetière divisionnaire d'Hyères (Rang 8, Tombe 5)
SANE Salvador	2 ^e classe	21 août 1944	Cimetière divisionnaire d'Hyères (Rang 7, Tombe 4)
SIADINGAR	Caporal	20 août 1944	Cimetière divisionnaire d'Hyères (Rang 9, Tombe 1)
TIBO RANDE	2 ^e classe	21 août 1944	Cimetière divisionnaire d'Hyères (Rang 7, Tombe 6)
VELLUTINI Antoine	Adjudant-Chef	21 août 1944	Cimetière divisionnaire d'Hyères (Rang 7, Tombe 11)
ZOEYENDE NAKOULMA	2 ^e classe	24 août 1944	Cimetière divisionnaire d'Hyères (Rang 8, Tombe 13)

2 1^{re} DFL In Memoriam, pp. 104-112

Les archives de la France Libre

Plusieurs risques menacent la pérennité des archives privées de la France Libre : la dégradation matérielle des documents, souvent conservés sur un support fragile qui craint la lumière, la chaleur et l'humidité ; la dispersion des fonds d'archives par manque de place ou du fait de la multiplicité des ayants droit ; parfois la destruction quand la transmission n'a pu être assurée ; l'utilisation lucrative par des générations de détenteurs ayant perdu le lien affectif qui liait leurs parents aux documents ; le détournement par des personnes pouvant utiliser ces documents dans des conditions qui n'offrent aucune garantie quant au respect des règles de la méthode historique.

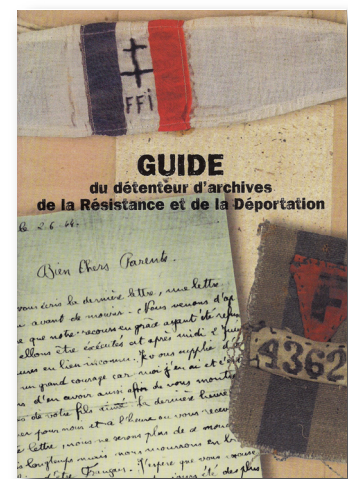
Pour prévenir ces risques, les services d'archives publics du ministère de la Culture et du ministère de la Défense offrent des garanties en matière de conservation, de mise en valeur historique et de communication aux chercheurs respectueux du cadre légal.

La cession de votre fonds d'archives peut faire l'objet d'un don, précisant les conditions de consultation et laissant au donateur un droit d'accès permanent à son fonds, ou d'un dépôt qui ne comprend pas de transfert de propriété.

Si vous souhaitez plus d'informations, vous pouvez consulter le Guide du détenteur d'archives de la Résistance et la Déportation, disponible sur le site de la Fondation sur :

www.francelibre.net/les-archives-de-la-france-libre

Vous pouvez également contacter le responsable des recherches historiques par courrier à l'adresse de la Fondation de la France Libre : 16 cour des Petites-Écuries 75010 Paris, par courriel à documentation@france-libre.net ou par téléphone au : 01 53 62 81 84 du lundi au jeudi de 9 heures à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h 30, et le vendredi de 9 heures à 12 h 30 et de 13 h 30 à 15 heures.



La rédaction

HISTOIRE

Portrait de Français Libre : Gonzales CARON dit Gony alias Johnny Peter DUNLOP (1922 – 1944)

Depuis le 25 juin 2022, un monument en l'honneur des 123 FAFL disparus a été inauguré au Tréport. Parmi les noms inscrits, se trouve le Français Libre Gonzalès Caron...



Gonzales Caron alias Johnny Peter Dunlop (DR)

Gonzalès Caron, surnommé Gony, est né le 23 novembre 1922 à Dainville dans le Pas-de-Calais. Représentant en quincaillerie au moment du déclenchement de la guerre, il se présente, en février 1940, à l'Intendance Militaire d'Arras pour signer un engagement volontaire pour la durée de la guerre et demande à servir dans l'aviation. Débute pour Gonzalès une succession d'affectations : Bataillon de l'Air 109 de Tours en qualité de soldat 2nd Classe, puis, en mars, il fait partie d'un groupe de 14 élèves-pilotes muté à la 1^{re} Compagnie de l'École de Pilotage n° 25 de Saint

Brieuc (rattaché au Bataillon de l'Air 118 de Rennes), avant d'être redirigé vers l'École de Pilotage n° 27 installée sur le terrain d'aviation de Meucon près de Vannes. Le 12 juin, face à l'avancée allemande, l'École se replie sur la base de Morlaix-Ploujean. Le 18 juin 1940, suivant le lieutenant Pinot, Gonzalès fait partie de ceux qui décident de rejoindre l'Angleterre pour ne pas tomber aux mains des Allemands. Depuis le port de Douarnenez, une centaine d'hommes embarquent sur Le *Trébouliste* dans la nuit du 18 au 19 juin. Après plusieurs heures en mer, le bateau accoste enfin au port de Falmouth dans la nuit du 20 au 21 juin. Gonzalès Caron et tous les hommes sous les ordres de Pinot prennent le chemin du camp de Trentham Park, avant de rejoindre la base aérienne de la RAF de Saint-Athan, le 27 juin 1940. C'est ici, au Sud du Pays de Galle, que Gonzalès décide de répondre à l'Appel du général de Gaulle et de s'engager dans la France Libre. Dans ce cadre, il décide de prendre un nom de guerre et adopte celui de « Johnny Peter Dunlop ». Engagé dans les Forces Aériennes Françaises Libres (FAFL),

son matricule est le numéro 30073.

Le 14 juillet 1940, Johnny rejoint Londres et défile au sein de la Légion de Gaulle parmi 40 Légionnaires, 40 aviateurs, 40 chasseurs et 40 marins. À l'automne 1940, devenu caporal-chef, il quitte Saint-Athan afin de rejoindre l'École franco-belge d'Odiham en Angleterre. Commence un entraînement sur des avions *Miles-Magister*, fournis par la RAF, et une formation de pilote en suivant les cours de l'*Elementary Flying Training School*. Le 14 mai 1941, il est affecté au n° 5 *Service Flying Training School*, à Ternhill, dans laquelle il poursuit sa formation de pilote sur *Miles-Master*. Ses camarades lui donnent le surnom de Gerry.

Devenu sergent en août 1941, Gerry reçoit son Brevet pilote monomoteur de la RAF n° 50-GB et est affecté pour rejoindre une école de formation opérationnelle, la 59 OTU (à Crosby-on-Eden), avant d'intégrer une unité combattante. Les premières missions approchent... Les entraînements se font sur *Hurricane Mk I* et *Miles-Master III*. Après six semaines de formation, les résultats aux épreuves tests permettent à Gerry d'être affecté dans une unité opérationnelle : ce sera le 605 *Squadron* de la RAF, sur la Base de Honiley, proche de Coventry. Finalement, l'État-Major des FAFL, à la recherche de pilotes pour constituer une nouvelle escadrille de chasse constituée entièrement de personnels français, décide de le récupérer pour l'affecter au « Groupe de chasse n° 2 » *Ile-de-France*, nouvellement créé. Johnny Peter Dunlop reprend son vrai nom, Gonzales Caron. Le 7 novembre 1941, il arrive sur la Base RAF de Turnhouse, près d'Edimbourg, et fait partie des tous premiers pilotes affectés au Groupe de chasse *Ile-de-France*, nommé pour la RAF 340^e *Free French Squadron*. Pilotant sur des *Spitfire Mk IIa*, Gonzalès ne se sent pas à l'aise et écrit : « Je ne me sens vraiment pas fait pour la chasse et pense à passer sur bimoteur... ». Seulement trois semaines après son affectation, il est muté au 74 *Squadron*, installé sur la Base RAF de Llanbedr-Merioneth, au Pays de Galles. Le 24 janvier 1942, l'unité quitte la Base pour s'installer sur la Base RAF de Long-Kesh, en Irlande du Nord. Deux mois plus tard, le 74 *Squadron* s'installe à Atcham, situé au centre du Pays de Galles. À son arrivée, Gonzalès reçoit son affectation pour rejoindre le camp de Camberley, qu'il rejoint le 31 mars 1942. Le 14 mai, il est affecté à la Base RAF de Moreton-Valence pour intégrer une

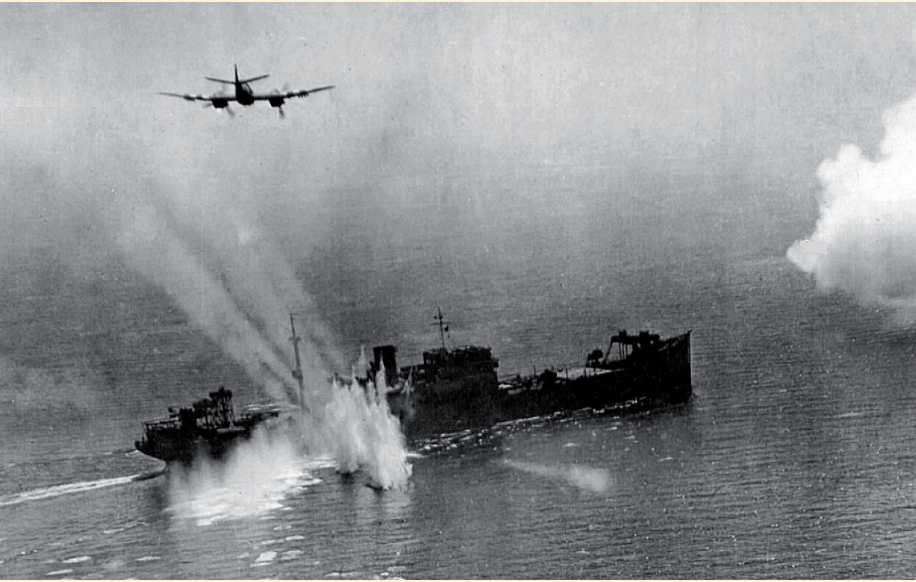
unité d'entraînement avancé, l'*Advanced Flying Unit*, puis est redirigé vers le *Refresher Flying Training School* de Kirknewton, en Écosse. Le 29 septembre 1942, Gonzalès Caron est muté au 60 OTU installé sur la Base RAF de Macmerry où il s'entraîne sur un avion bimoteur (Bristol-Beaufighter). Après un mois de formation, il quitte l'Écosse pour être affecté dans une unité de formation opérationnelle spécialisée dans la défense maritime du *Costal Command* à Catfoss, en Angleterre. Il y continue à voler sur chasseur-bombardier *Bristol-Beaufighter*.

Le 21 janvier 1943, Gonzalès est affecté au 236 *Squadron* installé sur la Base RAF de North-Cotes, dans la région de Hull où il vole sur un chasseur-bombardier *Bristol Beaufighter Mk VIc*. La mission du *Squadron* consiste à surveiller la mer du Nord des attaques de navires et de sous-marins. En mars, il est nommé sergent-chef. Le 27 mai, le roi Georges VI et la



Beaufighter Mk XIc équipé de huit lance-roquettes (DR)

HISTOIRE



Attaque de navire par un Bristol Beaufighter (DR)

reine Elizabeth rendent visite à la base. C'est l'occasion pour Gonzalès d'échanger quelques mots avec le souverain. Après sept mois passés au 236 Squadron, il est affecté au 618 Squadron, installé à Skitten, au Nord-Est de l'Écosse. Le 7 octobre 1943, au cours d'une mission au-dessus de la mer du Nord, Gerry obtient des résultats positifs lors de l'attaque d'une formation de bombardiers allemands Ju88 (Citation du 29 juin 1944). Deux mois après son arrivée au 618 Squadron, l'État-Major du Coastal-Command a décidé que le Squadron allait être mis au repos et le personnel réparti dans diverses unités. Gerry est muté au 143 Squadron le 22 décembre 1943, à Portreath, dans les Cornouailles. Ce Squadron est une unité de défense côtière équipée de Bristol Beaufighter Mk XIc.

Le 31 décembre 1943, le Flight-Sergeant Gonzalès Caron participe à une mission de patrouille d'interception de chasseurs ennemis au-dessus du Golfe de Gascogne mais, au bout de quelques minutes, son équipement de communication radio est défectueux et doit opérer un demi-tour. Ce n'est que partie remise car au cours du mois de janvier 1944, il effectue diverses missions dans le Golfe de Gascogne. Début février 1944, le Squadron est de retour à la Base RAF de North-Coates qu'il connaît déjà. La zone dévolue au Squadron se situe à proximité des côtes hollandaises. Le lundi 21 février 1944, à 7 heures 35 du matin, le 143 Squadron décolle pour une importante mission offensive « anti-shiping » le long des côtes hollandaises et norvégiennes.

Gonzales Caron est aux commandes de son Beaufighter (JM109) HO-Q avec, à ses côtés, son habituel navigateur anglais, le Flight Sergeant John Pollard, âgé de 21 ans. Vers 9 heures, le convoi maritime est repéré et attaqué. Les navires ripostent par des tirs de DCA. Des avions Messerschmitt Me 109 arrivent en renfort et prennent à partie les avions alliés. Le Beaufighter de Gerry est touché et perd de l'altitude. À 9 heures 28, l'avion de Caron effectue un amerrissage à une trentaine de kilomètres à l'Ouest du port de Den-Helder, aux Pays-Bas. On rapporte que l'équipage aurait eu le temps d'embarquer dans leur dinghy (canot de sauvetage) avant que l'avion ne disparaisse mais aucune trace du canot ni de l'avion n'est repérée par la suite. Gonzalès Caron et John Pollard sont officiellement déclarés « Portés disparus ». Leurs corps ne seront jamais retrouvés.

CITE a l'Ordre de l'Armée Aérienne à titre posthume, le Sergent-chef CARON

Gonzalès pour le motif suivant :

« Pilote de valeur ayant rallié les forces du général de Gaulle des juin 1940, cite en exemple à ses camarades d'escadrille pour son calme et son sang-froid. Toujours volontaire pour se battre, a participé à 35 missions de guerre, obtenant des résultats positifs lors de l'attaque d'une formation de JU88 le 7 octobre 1943. Totalise 214 heures de vol dont 62 en opérations de guerre, a été porté disparu le 21 février 1944 au cours d'une mission offensive ».

Alger, le 29 juin 1944 - signé : C. de GAULLE

DIPLOME de remerciement pour avoir rallié les Forces Françaises Libres à 17 ans 1/2. Le 01/09/1945 - signe : C de GAULLE

Medaille militaire à titre posthume (decret 7/7/48 - JO 10/7/48)

Croix de guerre 39-45 avec palme de bronze à titre posthume (29/6/44)

Medaille de la Résistance française (decret 11/3/47 - JO 27/3/47)

Medaille commémorative des services volontaires dans la France-Libre (16/6/60-n°38055)

Cette biographie est issue du travail de Frédéric Bentley, Président de l'Association pour la Mémoire des FAFL (AM-FAFL) avec la collaboration de Jean-Pierre Fitamen, vice-président de l'AM-FAFL. Pour plus d'informations sur Gonzalès Caron et les 122 autres aviateurs disparus inscrits sur le monument du Tréport, vous pouvez vous connecter sur <https://www.france-libre.net/liste-des-123-disparus-par-ordre-alphabetique/>

Pour toute information sur l'histoire de la France Libre ou les actualités de la Fondation, vous pouvez consulter notre site internet :

www.france-libre.net

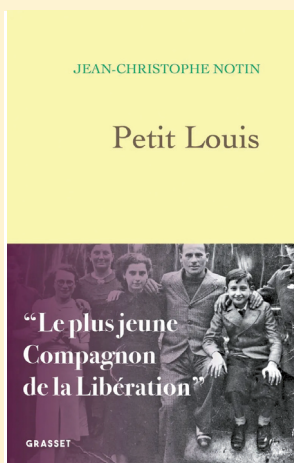
Suivez l'activité de la Fondation sur Facebook et Twitter aux adresses suivantes :

www.facebook.com/FondationFranceLibre

<https://twitter.com/FondationFL>

CULTURE

Petit Louis



Jean-Christophe Notin fait partie des écrivains les plus prolifiques dans l'histoire de la Résistance et de la France Libre. Auteur de biographies (Saint-Hillier, Leclerc, Juin...) ou de récits autour des Compagnons de la Libération (*Ils étaient 1038*, Tallandier, 2019), son dernier ouvrage réunit ces deux aspects : la biographie d'un Compagnon de la Libération. Paru aux éditions Grasset en janvier 2024, l'ouvrage s'intéresse à la vie de *Petit Louis*, de son vrai nom Lazare « Louis » Pytkowicz (ou Pytkiewicz). En s'appuyant sur un entretien réalisé en 1997 avec le héros de l'histoire, Jean-Christophe Notin revient tout d'abord sur la vie de la famille Pytkowicz avant la guerre. Né en 1928, Lazare est issu d'une famille juive polonaise arrivée en France au milieu

des années 1920. Nous y retrouvons le père, Jankiel, la mère, Perla et les quatre enfants : Bernard, Rosine, Lazare et Fanny. En 1940, alors que les Allemands sont aux portes de Paris, la famille décide de rester dans la capitale, au 103 rue de Clignancourt (18^e arrondissement) où une plaque est aujourd'hui apposée en leur hommage. Si les Pytkowicz ont quitté la Pologne une quinzaine d'années auparavant, ce n'est pas pour fuir une nouvelle fois... D'ailleurs, Bernard et Rosine s'engagent dans la Résistance dès 1940. Les lois antisémites pèsent de plus en plus sur le quotidien de la famille : Statut des Juifs, recensement, premières arrestations (dont un des oncles de la famille, Charles) et premières rafles... En mai 1942, Bernard et Rosine sont arrêtés et emprisonnés. Au même moment, Lazare, appelé Louis Picot, connaît lui aussi un tournant : le port de l'étoile jaune, expérience qu'il partage avec un de ses camarades d'école, Joseph Joffo, le futur auteur d'Un sac de billes.

Quelques semaines plus tard, intervient la Rafle du Vel d'Hiv. Raflé avec ses parents et sa sœur Fanny, Louis reçoit l'accord de ses parents pour tenter de fuir le vélodrome, chose qu'il arrive à réaliser en profitant d'une agitation de foule. Fuyant par la rue Nocard, il se retrouve seul, à 14 ans, dans les rues de Paris. Se réfugiant chez des amis de la famille, les Haut, Étienne Moulin, le frère de la mère de famille, le prend sous son aile pour l'emmener se réfugier en Algérie via Marseille. Mais le 4 mai 1943, alors qu'ils sont à Lyon, Étienne est arrêté et Louis se retrouve une deuxième fois seul en l'espace de quelques mois... Comme le note Jean-Christophe Notin, Louis a une « réaction

animale » : « Il veut prendre part au combat ! Venger sa famille ! Il veut servir la Résistance ». Récupéré par Max Lamy, résistant lyonnais, Louis devient « facteur de la Résistance », c'est-à-dire agent de liaison. Présent à Lyon au moment de l'arrestation de Jean Moulin, il est chargé de récupérer des informations provenant de la prison de Montluc. Un jour, alors qu'il est en vélo dans les rues lyonnaises, Louis est arrêté par la Sipo-SD, sans doute après avoir été dénoncé... Torturé, il donne de fausses informations sur les rendez-vous prévus afin de laisser le temps au réseau de se réorganiser. Après plusieurs jours entre les mains de ses tortionnaires, il arrive à s'échapper. « Mis au vert » à Toulouse, sa volonté n'est pas de rester à l'écart de son engagement de résistant. Après un retour succinct à Lyon, il prend la direction de la capitale, accompagné par Jeannette Poncet, ancienne responsable du service social du mouvement Libération en zone sud. De nouveau, la trahison frappe... Arrêté par la Milice, avec Jeannette, la véritable identité de Louis est découverte. Les deux résistants sont envoyés à Lyon, pour y être interrogés par la Gestapo, avant d'être transférés à Vichy où ils sont mis aux oubliettes par la Milice. Alors que les Alliés débarquent en France en juin 1944, Louis, redevenu Lazare, est une nouvelle fois transféré, d'abord à Moulins, puis vers Paris où il arrive le jour de la fête nationale. Une nouvelle fois la chance lui sourit : sa tentative d'évasion du train, dans lequel il se trouve, est un succès. Lui qui a connu mille et une péripéties depuis deux ans, voit arriver le jour de la Libération dans la Ville Lumière un mois plus tard.

Pour autant, les affres de la guerre ne disparaissent pas dans l'esprit de Lazare. À compter du printemps 1945, il passe ses journées dans le hall de l'hôtel Lutetia pour espérer y retrouver les membres de sa famille déportée. Seuls son frère Bernard et sa sœur Rosine reviennent... Grâce à la famille Haut, débute pour eux l'heure de la reconstruction. De retour sur les bancs de l'école, de commerce cette fois-ci, Lazare a la surprise d'être convoqué dans le bureau du directeur. Ce n'est pas ce dernier qui l'accueille, mais Pierre Dejussieu-Pontcarral avec dans ses mains une médaille au ruban vert et noir : Lazare est fait Compagnon de la Libération.

Si son frère et sa sœur préfèrent se terrer dans le silence après-guerre, Lazare n'a de cesse de vouloir faire résonner la voix de ses parents et de sa sœur disparus. En 1987, il fait partie des témoins interrogés lors du procès Barbie.

Lui qui était destiné à mourir en dernier car « plus jeune des Compagnons de la Libération » (ce qui n'est pas le cas car il s'agit de Mathurin Henrio [1929-1944]) décède en octobre 2004.

Voguant entre roman et biographie, Jean-Christophe Notin mène ainsi une véritable enquête, recoupant les informations et les archives afin

Petit Louis

Jean-Christophe Notin

Grasset, janvier 2024, 224 p., 20 €

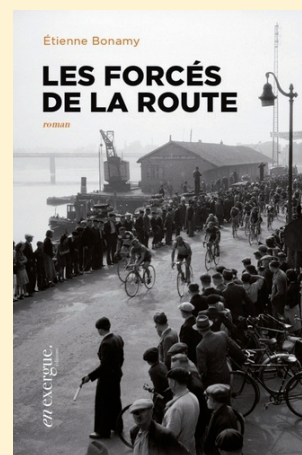
Les Forcés de la route

Dans son premier roman, Étienne Bonamy, journaliste et ancien rédacteur en chef au journal *L'Équipe*, a voulu mettre en avant la plus grande course cycliste du monde : le Tour de France. En référence à l'expression d'Albert Londres, « Les forçats de la route », Étienne Bonamy a choisi d'intituler son « roman documenté », *Les Forcés de la route* (En Exergue Éditions, mai 2023) pour nous plonger dans cette Grande Boucle qui, finalement, n'en est pas une...

Si le Tour n'a pu avoir lieu entre 1915 et 1918, durant la Grande Guerre, le second conflit a lui aussi eu des conséquences néfastes sur son organisation. Non organisé en 1940, les Allemands souhaitent remettre au goût du jour le Tour de France, événement populaire, afin de redorer la vie quotidienne de la population française et de l'utiliser à des fins politiques, dans l'optique de montrer une France unifiée. Dans ce cadre, Jacques Goddet, directeur du journal *L'Auto*, et du Tour de France depuis 1936, est contacté mais ce dernier ne souhaite pas s'investir dans cette aventure. En 1942, les Allemands convainquent l'organe collaborationniste *La France socialiste* d'organiser un ersatz de Tour. Georges Daudet, patron de *La France socialiste*, un proche de Pierre Laval et d'Otto Abetz, demande au journaliste Jean Leulliot, spécialiste du cyclisme, d'organiser l'évènement, en coopération avec les autorités allemandes.

L'organisation d'un tel évènement n'est pas une mince affaire : le contexte intérieur est des plus tendus après la Rafle du Vel d'Hiv, et surtout, comment mettre en œuvre un tour de la France à vélo alors que le pays est divisé en plusieurs zones d'occupation ? Un circuit est tout de même trouvé, mêlant zone occupée et zone non occupée, passant par Paris, Le Mans, Poitiers, Limoges, Clermont-Ferrand, Saint-Étienne, Lyon, Dijon, avant de retourner à Paris, soit une semaine de course. Nous sommes loin de la vingtaine de jours de course des éditions d'avant-guerre. Pour marquer sa différence avec le Tour, cette nouvelle course prend le nom de « Circuit de France », et exit le maillot jaune, le leader du classement portera un maillot blanc cerclé de noir, réalisé en fibranne de bambou car la soie et le coton manquent en ces temps de guerre.

Le 28 septembre 1942, sous la pluie, 69 coureurs de cinq nationalités différentes prennent place derrière la ligne de départ, située devant le palais Berlitz, là où neuf mois plus tôt, trônait encore l'immense affiche de l'exposition « Le Juif et la France ». C'est un véritable cirque ambulant qui prend la route, plus de 200 personnes : coureurs, entraîneurs, soigneurs, directeurs, officiels, 35 journalistes, mécaniciens... tout cela sous le regard et la supervision de l'armée allemande. Commence une réelle aventure sur les routes de France. Les conditions de guerre font que les coureurs manquent de tout : boyaux, ravitaillement... Les conditions météo difficiles ne poussent pas les coureurs à continuer, ainsi 9 coureurs posent pied à terre dès la première étape. Grâce à la course cycliste, Étienne Bonamy nous transporte dans cette France prise dans les méandres de la guerre : passage de la ligne de démarcation à Jardres, près de Poitiers, lors de la 3^e étape, qui bloque la course pendant deux heures, le temps de contrôler l'ensemble des personnes ; l'utilisation de la course pour réaliser du marché noir ou des passages de billets et des papiers d'identité ; l'accueil des coureurs par le Secours national, placé sous l'autorité de Pétain... Finalement, le 4 octobre 1942, à Paris, se présentent une vingtaine de « forcés de la route » qui viennent clôturer la première... et dernière édition de ce Circuit de France. Le Belge François Neuville remporte la première édition du Circuit de France...



Les Forcés de la route

Étienne Bonamy

En Exergue Éditions, mai 2023, 204 p., 20 €

CULTURE

La préparation du Jour J. Une incroyable aventure

Benoît Rondeau, historien et enseignant en Normandie, est déjà un auteur reconnu dans le monde de l'histoire militaire et de la Seconde Guerre mondiale. Certains de ses ouvrages, *Être soldat de Hitler* (Perrin, 2019) ou *Invasion ! Le Débarquement vécu par les Allemands* (Tallandier, 2014), se sont imposés dans l'historiographie du conflit. Son dernier livre est consacré, une nouvelle fois, à l'histoire du débarquement en Normandie mais avec un angle d'attaque particulier, celui de la préparation. S'appuyant sur de nombreux travaux anglo-saxons, *La préparation du Jour J. Une incroyable aventure* [Éditions Ouest-France, septembre 2023] est un livre richement illustré. Sur plus de 250 pages, nous pouvons y retrouver près de 150 photographies, schémas ou plans.

Le 6 juin 1944 fait partie des dates les plus connues de l'histoire militaire, toute période confondue. Les ouvrages traitant de l'opération militaire, et de la bataille de Normandie qui s'en suit, se sont multipliés. Benoît Rondeau a voulu étudier, ici, les aspects stratégiques de la question, la mise au point des plans, la mobilisation des forces, les entraînements et les opérations préliminaires lancées sur le continent. Ainsi, il faut remonter au moins deux ans et demi avant le Jour-J afin de comprendre les divers cheminements empruntés par les Alliés afin de mettre au point le débarquement en Normandie.

À la suite de la conférence *Arcadia* (22 décembre 1941-14 janvier 1942) où le principe du *Germany First* est acté, les débats font rages au sein des états-majors alliés afin de savoir sur quelles régions du monde il faut d'abord se concentrer. Finalement, la Méditerranée et l'Afrique du Nord sont privilégiées. L'opération *Roundup*, à savoir l'invasion de l'Europe prévue au printemps 1943, doit être retardée. Pendant qu'une victoire alliée se dessine progressivement en Afrique du Nord au tournant de l'année 1942-1943, diverses conférences sont organisées afin de peaufiner le retour en Europe : Casablanca (janvier 1943), Québec (août 1943), Téhéran (novembre-décembre 1943).

Afin de mener à bien les opérations, un chef doit être nommé : le général Dwight D. Eisenhower est désigné. Si le Jour-J est souvent relié au nom d'Eisenhower, il ne faut pas oublier le rôle du général Frederick E. Morgan et du *Combined Chief of Staff*, créé le 26 avril 1943, chargé de planifier un débarquement de grande ampleur sur le continent pour le printemps 1944. Cette planification suppose d'innover et de réfléchir dans tous les secteurs : le transport des troupes, le génie, les embarcations amphibies, les appuis aériens, le ravitaillement... sans parler du choix du lieu où doit se dérouler le futur débarquement.

Afin d'évoquer les préparatifs du débarquement, Benoît Rondeau a découpé son ouvrage en plusieurs thématiques. Tout d'abord, l'auteur développe l'opération Bolero, à savoir le transport des troupes alliées vers la Grande-Bretagne. La préparation du débarquement en Normandie transforme l'île britannique. Début 1942, les premières troupes américaines, qui ressemblent encore plus à des soldats de 1917 qu'aux GI de 1944, arrivent en Irlande. A la fin du mois de mai 1944, ce sont quelque 1 671 000 GI qui se trouvent sur le sol britannique, répartis dans plus de 1 110 villes et villages. Cette présence n'est pas seulement humaine mais aussi matérielle et culturelle. Les Américains arrivent avec des wagons, des avions, des camps, des hôpitaux, du pétrole, des munitions... mais aussi leurs films hollywoodiens, leurs musiques (jazz) et la ségrégation alors en vigueur aux Etats-Unis. Tout cela

provoque un véritable choc culturel et relationnel. Des tensions entre soldats britanniques et américains sont observées, surtout lorsque la gente féminine est au centre des préoccupations. Environ 40 000 femmes britanniques épousent des soldats venus d'outre-Atlantique. Benoît Rondeau n'oublie pas aussi d'évoquer la présence des troupes canadiennes : 375 000 Canadiens traversent l'Atlantique entre 1939 et 1945.

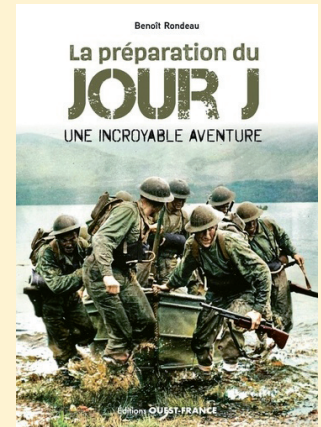
La préparation des opérations passe par des mesures d'intoxication vis-à-vis des Allemands. La principale opération s'intitule *Bodyguard*, qui vise à détourner le regard allemand et les mettre dans l'erreur par rapport aux plans prévus par les Alliés. Dans cette opération, se trouve *Fortitude Sud*, où le général Patton joue un rôle clé tout au long de la première moitié de l'année 1944. Mais nous pouvons aussi évoquer le rôle des services secrets, dont le *XX Committee*, un réseau d'agents doubles, qui a pour but d'aggraver le « brouillard de guerre ». Des opérations de diversion sont également prévues : Opérations *Mandrel*, *Glimmer*, *Taxable*...

Afin de mener à bien les opérations de débarquement, des entraînements spécifiques sont réalisés. Un travail de coopération est fait entre les armées de terre, de l'air et de mer. De plus, pour se rapprocher au plus près des conditions réelles du Jour-J, un *Assault Training Center* est créé dans le nord du Devon, sur le site de Woolacombe, là où les plages ressemblent le plus à celles de Normandie. Au printemps 1944, les exercices de grande ampleur s'enchaînent : *Beaver* (27 au 31 mars), *Tiger* (26-28 avril, qui se termine de façon tragique, faisant entre 749 et 946 morts), *Fabius* (3 mai).

L'auteur revient aussi sur le rôle de l'aviation dans la préparation du Jour-J. L'opération Pointblanc a, en particulier, été primordiale. Le but était d'une part de détruire les ressources de l'armée allemande mais aussi d'annihiler sa « volonté de résister ». Dans ce cadre, une coopération entre l'USAAF et la RAF était importante. L'aviation a aussi eu son rôle dans la reconnaissance du terrain. Entre le 1er avril et le 5 juin 1944, l'*Allied Expeditionary Air Force* a réalisé pas moins de 3215 sorties de reconnaissance aérienne.

Enfin, le rôle de la Marine n'est pas omis. Son objectif est d'assurer l'escorte de l'armada, faire face aux *U-Boots*, réaliser l'assaut amphibie, soutenir l'armée sur les plages, mais aussi assurer le ravitaillement et l'évacuation des blessés.

Vient finalement l'heure attendue par les troupes alliées, le regroupement dans le sud de l'Angleterre en vue de traverser la Manche. Cette opération démarre dès le mois d'avril 1944 et suppose toute une organisation pour ne pas divulguer la date et le lieu du débarquement aux Allemands.



La préparation du Jour J. Une incroyable aventure.

Benoît Rondeau

Éditions Ouest-France, septembre 2023, 263 p., 23 €



L'accès à la Fondation

Le siège de la Fondation de la France Libre est installé au rez-de-chaussée du 16, cour des Petites-Écuries, dans le 10^e arrondissement. On y accède au nord par le passage des Petites-Écuries, entre le 15 et le 17 de la rue des Petites-Écuries, à l'est par le n° 63 de la rue du Faubourg-Saint-Denis, au sud par le n° 20 de la rue d'Enghien.

Pour y parvenir, plusieurs moyens de transport sont à votre disposition :

- en métro par les stations Château d'eau (ligne 4), Strasbourg-Saint-Denis (lignes 4, 8 et 9) et Bonne-Nouvelle (lignes 8 et 9) ;
- en bus par les stations Château d'eau (bus 32, 38 et 39), Strasbourg-Saint-Denis (bus 38 et 39), Porte-Saint-Denis (bus 20), Faubourg-Saint-Denis et Hauteville (bus 32), Petites-Écuries (bus 39) et Poissonnière-Bonne-Nouvelle (bus 20 et 39).

Des possibilités de stationnement sont à la disposition des automobilistes au n° 6 de la rue d'Hauteville, au n° 7-9 rue des Petites-Écuries, au n° 107 de la rue du Faubourg-Saint-Denis, au 16, rue Sainte-Apolline, au n° 5-7 et au n° 54 de la rue du Faubourg-Poissonnière.

CARNET

DÉCÈS

THEULE-BACQUET Yolande (FFL, réseau Cotre-Tramontane), le 9 décembre 2023 à Sète (34)

CHERRIER Michel (Évadé par l'Espagne, Forces navales combattantes), le 2 janvier 2024 à Luc-sur-Mer (14)

DUCLOS Yves (FNFL), le 13 janvier 2024 à Paimpol (22)

HAUTOT André (Ancien Président de l'association des Français Libres et Amis de l'Hérault), le 16 février 2024 à Castelnau-le-Lez (34)

LEDOUX Jeanne, veuve de Louis CADRAN (Évadé par l'Espagne, Combattant ami de la France Libre), le 21 juillet 2023 à Dax (40)

VIGAND Paul (FFL, 1^{er} RA, 1^{re} DFL), le 4 janvier 2024 à Montluçon (03)

VOILLERY Françoise, veuve de Claude VOILLERY (Cadet de la France Libre, BCRA), le 22 janvier 2024 à Boulogne-Billancourt (92)

Cérémonie : Pierre Robédât reçoit la grand'croix de la Légion d'honneur



Le général Lecointre remettant la grand'croix de la Légion d'honneur au colonel Pierre Robédât (coll. Robédât)

Annoncé dans la revue n°89 de décembre 2023, Pierre Robédât a été élevé à la dignité de grand'croix de la Légion d'honneur par décret du Président de la République, le 10 novembre 2023.

Le 2 février 2024, dans les salons de la mairie de Soorts-Hossegor (Landes), le général d'armée François Lecointre, Grand chancelier de la Légion d'honneur, est venu décorer le colonel Robédât. Entouré par sa famille, les autorités de l'Etat et les représentants du monde combattant, Pierre Robédât a reçu la plus haute des distinctions avec émotion.

La Mémoire de la 1^{re} Division Française Libre félicite le Colonel Robédât pour la Grand'croix de la Légion d'honneur, c'est un honneur. Merci Colonel pour ce devoir accompli, la 1^{re} DFL est fière.

Marie-Hélène Châtel

Déléguée à la Mémoire de la 1^{re} DFL



Pierre Robédât, entouré par Monsieur Christophe Vignaud, maire de Soorts-Hossegor, le général François Lecointre, et Madame Françoise Tahéri, Préfète des Landes (coll. Robédât)

DANS NOS DÉLÉGATIONS

Bir Hakim... L'Authion

L'année 2023 s'est achevée par la poursuite de la « Route de la 1^{re} DFL », que nous prolongerons tout au long de 2024 et 2025.

Le 11 novembre, à 15 heures, la commune de Lachapelle-sous-Rougemont a souhaité commémorer le 11 novembre et inaugurer la route de la 1^{re} DFL en présence des autorités locales et régionales. Le week-end suivant, les 18 et 19 novembre, nous avons participé aux commémorations de Strasbourg. Tout d'abord au char Zimmer, suivi le lendemain par un dépôt de gerbes sur la place Broglie, d'une prise d'armes au château, d'une messe en la cathédrale de Strasbourg et enfin d'un repas traditionnel à la mairie. L'ensemble des cérémonies eurent lieu sous l'œil vigilant du général Ludovic Pinon et du général Jean-Paul Michel, Président de l'association nationale de la 2^e DB ainsi que Madame Jeanne Barseghian, Maire de Strasbourg. Patrice Armspach, notre fidèle porte drapeau de la 1^{re} DFL, était comme chaque année présent.

Le 25 novembre, la « Route de la 1^{re} DFL » s'est poursuivie à Clairegoutte, Grosmagny, Rougegoutte, Lepuix, pour s'achever à Giromagny. La pluie, le froid, rien n'arrête ces inaugurations, chacun retenant sa spécificité, son protocole et sa fierté d'appartenir à cette grande famille de la 1^{re} DFL. D'ailleurs, chaque commune a pris soin d'inviter les communes de la région ayant déjà inaugurées les panneaux de la 1^{re} DFL. Nous formons « un lien », « un passé » que nous devons transmettre aux jeunes générations. Ces lieux ont été si éprouvés il y a déjà 79 ans.

Le même week-end, les 25 et 26 novembre, des cérémonies ont eu lieu à Masevaux : veillée



Tombe du commandant Xavier Langlois à Rougemont (coll. Marie-Hélène Châtel)

silencieuse au carré militaire du cimetière de Masevaux, puis repas choucroute sous la présidence de Monsieur le Maire Maxime Beltzung. Une messe et une cérémonie se sont déroulées le dimanche sur la place des alliés. L'après-midi du 26 novembre, je me suis recueilli sur la tombe du commandant Xavier Langlois, mort le 23 novembre 1944.

Le 10 décembre 2023, s'est tenue au Mémorial de la Shoah, la cérémonie traditionnelle d'hommage aux Juifs de Tunisie à l'occasion de l'anniversaire de la rafle des Juifs de Tunis le 9 décembre 1942. Une cérémonie toujours digne

et impressionnante qui fut ponctuée, comme chaque année, par l'allumage des bougies du souvenir, un Kaddish et la prière des défunts cités individuellement, ou l'on pouvait entendre 1^{re} DFL alternant le *Chant des Partisans* et la *Marseillaise*. Claude Nataf, fils d'un ancien de la 1^{re} DFL, Frédéric Nordmann, fils de Roger Nordmann, ancien du 1^{er} RA, Blandine Bongrand et Henriette Caroubi, étaient présents. Vive la 1^{re} Division Française Libre.

Marie-Hélène Châtel

Déleguée à la Mémoire de la 1^{re} DFL

Rappel des pèlerinages organisés en 2024

80^e anniversaire - Voyage mémoriel en Italie (16 au 21 mai 2023)

Vous pouvez vous inscrire auprès de Marie-Hélène Châtel à l'adresse suivante : marie-helene.chatel@wanadoo.fr ou par téléphone 06 22 71 68 35.

Jeudi 16 mai : Départ de Paris par avion ; Arrivée à Rome puis séjour en autocar. Visite de la forteresse du Maréchal Juin et peut être une visite d'un bateau de la Marine nationale (à confirmer un mois avant le départ), dîner et hôtel près de Venafrò.

Vendredi 17 mai : Cérémonie nationale officielle du 80^e anniversaire des combats en Italie au cimetière de Venafrò (heure à confirmer) en présence des autorités françaises et sous l'égide de Monsieur l'ambassadeur de France à Rome. Déjeuner autour de Venafrò. Départ pour Montefiascone ou alentours, dîner et hôtel sur les lieux ou alentours.

Samedi 18 mai : Cérémonie à 10 heures en hommage à Amyot d'Inville à Viterbe. Déjeuner au bord du Lac de Bolsena. Cérémonie à 15 heures 30 à la stèle de la 13^e DBLE et hommage à Jean-Claude Laurent-Champrosay à Radicofanie. Départ pour la vallée du Liri (vers Cassino). Dîner et hôtel vers Cassino.

Dimanche 19 mai : Visite de la vallée du Liri en autocar : San Andrea, San Ambrogio, San Apollinare, Casa Chiala, Monte Morona, San Giovanni, Cassino (forteresse), Girofano, casa Chiala, Monte Leucio, San Giorgio (L'ordre peut encore évoluer). Déjeuner dans la vallée du Liri. Dîner à Rome et couchage à Rome.

Lundi 20 mai : 11 heures, cérémonie au cimetière de Monte Mario à Rome. Déjeuner à Rome. Visite de la Villa Medici, église Saint-Louis, Tivoli. En fin d'après-midi, rencontre avec Monsieur l'ambassadeur de France à Rome (heure à déterminer). Dîner à Rome. Hôtel identique à celui de la veille.

Mardi 21 mai : retour à Paris par avion.

80^e anniversaire - Pèlerinage du débarquement en Provence (15 au 23 août 2023)

Cérémonie officielle du débarquement en Provence, le 15 août 2023 : La Croix Valmer, Cavalaire, La Londe les Maures, Boulouris, Hyères, La Farlede, la Garde, le Pradet, La Crau, La Valette et peut-être Toulon. Inscriptions pour le 30 juin au plus tard.

80^e anniversaire - Cérémonie à Nod-sur-Seine (7 septembre 2023)

9 heures 30 : Messe à Nod-sur-Seine

11 heures : Au monument de la jonction :

- chants, jeux par les enfants des écoles ;
- arrivée cérémonielle de deux drapeaux des régiments ;
- reconstitution de la jonction par un groupe d'histoire vivant ;
- prise de parole par un historien ;
- inauguration des panneaux « 1^{re} DFL – 2^e DB » aux entrées Nord et Sud du village.

Pèlerinage en Haute Saône et Alsace du 19 au 24 novembre 2024

Colombey-les-Deux-Eglises, Ronchamp, Champagny, Eboulet, Lyoffans, Andornay, Palente, Magny Jobert, Nécropole de Rougemont, Giromagny, Masevaux-Oberbruck, Dolleren-Sewen-Fennematt, Le Chambaran, Hillhausern, Herbsheim, Nécropole Sigolsheim, Selestat, Obenheim puis Strasbourg.

DANS NOS DÉLÉGATIONS

Grande-Bretagne



Brigitte Williams à côté du buste du général de Gaulle après avoir déposé la gerbe (coll. Brigitte Williams)

Cérémonie au lycée français Charles de Gaulle – Londres

Le 10 novembre 2023, au lycée français Charles de Gaulles à Londres, s'est tenue l'inauguration de la vitrine dédiée à Jean Moulin, commémorant le 80^e anniversaire du dernier vol de Tangmere de Jean Moulin, son décès et la création du Conseil National de la Résistance.

Après les mots d'introduction et de bienvenue de M^{me} la Provisoire Catherine Bellus-Ferrera, l'ambassadrice Hélène Duchêne a à son tour présenté et planté le personnage de Jean Moulin dans son histoire, puis souligné sa place dans

notre Histoire. Ensuite, deux élèves de 4^e ont lu la dernière lettre de Jean Moulin adressée au général de Gaulle à Londres.

Brigitte Williams, déléguée de la Fondation de la France Libre, a ensuite déposé la gerbe avec l'ambassadrice devant le buste du général, suivi d'une minute de silence. La chorale du Lycée a entonné le *Chant des Partisans* et l'assistance a suivi avec la *Marseillaise*. La Vitrine dédiée à Jean Moulin a été dévoilée par Madame l'ambassadrice et Brigitte Williams, qui a ensuite réalisé une présentation. Les difficultés des deux côtés de la Manche ont été évoquées ainsi que la coopération entre les deux pays pour l'organisation minutieuse des vols et les décollages

de France pour ramener pilotes et agents en Grande-Bretagne. Tout ceci avec la participation d'hommes et femmes qui risquaient leurs vies des deux côtés. Le côté humain, les difficultés ont été évoqués.

Au total, c'est près d'une cinquantaine de personnes qui ont appréciées cette cérémonie, avec parmi eux : Le député Alexandre Holroyd, le sénateur Olivier Cadic, l'amiral Hervé Hamelin ainsi que le colonel Henri Leinekugel Le-Cocq. Outre les élèves et professeurs, une grande partie des associations mémorielles et une large part de la communauté française étaient représentés.

Brigitte Williams



Brigitte Williams et la vitrine dédiée à Jean Moulin, entourée par le député Alexandre Holroyd, le sénateur Olivier Cadic et le colonel Henri Leinekugel Le-Cocq (coll. Brigitte Williams)

AVIS À NOS ABONNÉS

Sauf avis contraire de notre part, les ouvrages faisant l'objet d'un compte-rendu dans notre revue ne sont pas disponibles à la vente à la Fondation de la France Libre.

COMMUNICATION À NOS CORRESPONDANTS

Les rédacteurs de projets d'articles destinés à la revue qui souhaitent adjoindre à leur texte une ou plusieurs photographies sont priés de suivre les recommandations suivantes :

- Seuls les tirages photographiques et les fichiers numériques seront acceptés pour des raisons de qualité d'impression. Il est inutile de nous adresser des coupures de presse, des photocopies ou des impressions sur papier classique pour vos illustrations.
- En ce qui concerne les fichiers numériques, les auteurs doivent bien faire attention à nous adresser un fichier grand format, c'est-à-dire au minimum de 300 dpi (dots per inch) ou ppp (points par pixel), en particulier pour les photos de petite taille, comme les photos d'identité. Les clichés de moins de 100 ko auront un mauvais rendu à l'impression.
- N'oubliez pas d'indiquer la légende que vous souhaitez voir figurer et le nom de l'auteur du cliché (crédit photo).

Pour tout renseignement, vous pouvez contacter la rédaction par téléphone au 01 53 62 81 84 ou par courriel à documentation@france-libre.net.

La rédaction

DANS NOS DÉLÉGATIONS

Haute-Saône et Territoire de Belfort

Hommage au général Brosset à Champagny

Le dimanche 19 novembre 2023, ont eu lieu les cérémonies de libération de la vallée du Rahin, en novembre 1944. Les différentes cérémonies se sont tenues à Champagny, au mémorial du général Brosset puis Plancher-Bas et Frahier pour terminer. À cette occasion, le délégué de la Fondation, Olivier Cardot, a déposé la Croix de Lorraine de la Fondation de la France Libre - Mémoire de la 1^{re} DFL au monument dédié au général Brosset. Il était accompagné de M. Camille Mangin, président des anciens combattants de Champagny, de Monsieur le Sous-préfet de Lure, de nombreux élus locaux et du monde combattant local avec leurs drapeaux. Un verre de l'amitié a été offert par la municipalité de Frahier afin de clôturer cette matinée.

Route de la 1^{re} DFL

Le samedi 11 novembre 2023, un panneau de la route de la 1^{re} DFL a été inaugurée à Lachapelle-sous-Rougemont, commune du Territoire de Belfort aux portes de l'Alsace, libérée le 28 novembre 1944. Les parlementaires étaient présents avec de nombreux maires du secteur et une bonne représentation du monde combattant local et départemental. Le dévoilement a été réalisé par Monsieur le Maire, Éric Parrot, Marie-Hélène Châtel et Olivier Cardot. Deux semaines plus tard, le samedi 25 novembre, le village de Clairegoutte, en Haute-Saône, recevait deux panneaux. La cérémonie eut lieu en fin de matinée, en présence de Monsieur le Maire, Gilles Grosjean, de la conseillère départementale, de Marie-Hélène Châtel, délégué Mémoire et d'Olivier Cardot, délégué départemental.

Clairegoutte avait été libérée le 27 septembre 1944 par le 1^{er} escadron de chars légers du lieutenant de vaisseau Barberot et un peloton de tanks-destroyers du 8^e RCA qui appuyaient l'infanterie du BM n° 21. Dans l'après-midi du 25 novembre, le pays sous-vosgien était à l'hon-



Inauguration du panneau de la 1^{re} DFL, le 25 novembre 2023 à Clairegoutte.



Cérémonie au mémorial du général Brosset, le 19 novembre 2023 à Champagny.

neur, avec les communes de Grosagny, Rougoutte, Lepuix et Giromagny. Ce secteur a été libéré à partir du 22 novembre 1944 par la

1^{re} DFL. Marie-Hélène Châtel, Olivier Cardot, Monsieur le député du Territoire de Belfort, les maires et de nombreux élus locaux étaient présents, sous la neige, pour ce beau moment de mémoire. Chacune de ces communes a inauguré un panneau. Le monde combattant était nombreux ainsi que les habitants de ces quatre communes. Après ces différentes cérémonies, un vin d'honneur convivial était servi en mairie du chef-lieu de canton à Giromagny.

Olivier Cardot
Délégué Haute-Saône et
Territoire de Belfort



Inauguration du panneau de la 1^{re} DFL, le 25 novembre 2023 à Lepuix.

DANS NOS DÉLÉGATIONS

Hauts-de-Seine



Cérémonie sous l'Arc-de-Triomphe, le 9 février 2024, à l'occasion de l'anniversaire de la Médaille de la Résistance (coll. Michel Kempf)

Le 9 février 2024, à l'occasion de l'anniversaire de la Médaille de la Résistance Française, créée par l'Ordonnance n°42 du 9 février 1943, j'étais présent à l'Arc-de-Triomphe comme porte-drapeau de la Fondation. À cette cérémonie participait également le docteur Michel, délégué des Bouches-du-Rhône et Didier Brunet portant le drapeau de la Médaille de la Résistance.

Le 20 février 2024, à l'invitation de Mme Patricia Mirallès, Secrétaire d'Etat auprès du ministre des Armées, chargée des Anciens combattants et de la Mémoires, j'ai participé à la veillée au Mont-Valérien avant l'entrée au Panthéon de Missak Manouchian. Après un hommage dans la clairière, lieu d'exécution de l'ensemble des membres de « L'affiche rouge », la cérémonie s'est poursuivie devant le monument de la France Combattante. Ce fut pour moi l'occasion d'y retrouver Henriette Caroubi et Didier Brunet, et de partager ce moment recueillement.

Michel Kempf



Veillée du cercueil de Missak Manouchian, le 20 février 2024, au Mont-Valérien (coll. Michel Kempf)

Cartes de vœux 2024

18 € les 10 cartes et enveloppes (port compris)

M./M^{me}/M^{lle} :

Adresse :

Code postal : Ville :

Désire recevoir paquet(s) de 10 cartes de vœux Bir Hakeim

Désire recevoir paquet(s) de 10 cartes de vœux FFL

au tarif de 18 € le paquet avec enveloppes et joins, à cet effet, un chèque de : euros, libellé à l'ordre de la **Fondation de la France Libre** à adresser à :

Fondation de la France Libre - 16 cour des Petites-Écuries 75010 Paris

Vous préférez effectuer un paiement par carte bancaire ?

Des lots de 10 cartes de vœux sont disponibles dans la boutique en ligne de la Fondation : www.france-libre.net/shop/.



DANS NOS DÉLÉGATIONS

Loire-Atlantique

Cérémonie du CNRD, 16 décembre 2023

Le samedi 16 décembre 2023, a eu lieu une cérémonie organisée conjointement par la Ville de La Baule-Escoublac et la Fondation de La France Libre en l'honneur des participants et lauréats du Concours National de la Résistance et de la Déportation (CNRD).

Le CNRD, organisé depuis 1961 par le Ministère de l'Éducation nationale, est ouvert aux collégiens de troisième et aux lycéens en France et dans les établissements scolaires français à l'étranger. Il perpétue chez les élèves la mémoire de la Résistance et de la Déportation pour leur permettre de s'en inspirer et d'en tirer des leçons civiques dans leur vie d'aujourd'hui.

En ouverture de cette cérémonie, M. Franck Louvrier, Maire de La Baule-Escoublac, a rappelé dans le contexte actuel l'importance du devoir de mémoire et de sa transmission auprès des plus jeunes. Félicitant les six lauréats Baulois au plan départemental, Bertrand Plouvier, Délégué de la Fondation de la France Libre, a remercié l'ensemble des participants et leurs enseignants pour ce travail qui perpétue la mémoire des Français Libres, des victimes de la Shoah et de ceux qui,

au péril de leur vie, se sont battus pour la Liberté.

Au début de l'année 2024, Sasha Laurencon-Marcopoulos, élève de Terminale, sera reçu à Paris avec Anne Morin, Professeur d'Histoire Géographie, pour recevoir de la Ministre de

l'Éducation Nationale son prix en tant que lauréat national du CNRD.

Bertrand Plouvier
Délégué de la Loire-Atlantique



De gauche à droite : Mesdames Lola Didenot, Bérénice Dubois et Victoire Hamon de Andrade (lauréates départementales), M. Franck Louvrier (Maire de La Baule-Escoublac), M. Sasha Laurencon-Marcopoulos (Lauréat départemental et national), M^{me} Anne Morin (Professeur d'Histoire-Géographie), M. Bertrand Plouvier (Délégué de la Fondation de la France Libre), Mesdames Anne Boye et Karine Challier (Conseillères municipales de La Baule-Escoublac), M. Luc Briffaud et M^{me} Florence Cariou (professeurs Histoire-Géographie) et M. Pascal Bertho (Proviseur de la cité scolaire Grand Air) (coll. Bertrand Plouvier)



Michel Kempf posant près du buste du général de Gaulle situé en face du jardin d'hiver de la maison natale du général (coll. Michel Kempf)

Nord

Cérémonie pour le 53e anniversaire de la mort du général de Gaulle

Le 26 novembre 2023, Michel Kempf s'est déplacé à Lille sur l'invitation de l'Association Présence Fidélité Gaulliste pour la messe anniversaire de la naissance du Chef de la France Libre, en l'église Saint André. Cette messe a été suivie d'un dépôt de gerbe à la maison natale du général de Gaulle dont les dernières rénovations, lancées par le Département du Nord, gestionnaire de la Maison, lui ont redonné son lustre des années 1890.

Michel Kempf

DANS NOS DÉLÉGATIONS

Vosges

Cérémonie en hommage à l'Adjudant-chef de Gendarmerie Paul Joyeux

Le jeudi 30 novembre 2023, l'école de gendarmerie de Chaumont a organisé près du lac de Bouzey, retenue d'eau d'alimentation du canal des Vosges, une prise d'armes en l'honneur de l'Adjudant-chef de gendarmerie Paul Joyeux immatriculé dans les réseaux de la France Libre, parrain de la 519^{ème} promotion de l'école.

Très patriote, Paul Joyeux contracte en 1934 un engagement au titre du 21^{ème} RI de Langres puis est muté au 6^e Régiment de Zouaves. Admis dans la Gendarmerie le 4 septembre 1936 à l'escadron de Saint-Étienne-Lès-Remiremont (Vosges), il est titularisé garde à cheval puis intègre le corps des sous-officiers de carrière le 14 avril 1939. À la déclaration de guerre, il rejoint le 32^e GRDI comme garde d'encadrement et participe à des coups de mains et embuscades, obtient une citation à l'ordre de la Brigade, et est décoré de la Croix de Guerre. En mai 1940 avec son unité il rentre en Belgique où il combat vaillamment. Capturé par les Allemands, il parvient à s'échapper pour rejoindre les Vosges.

Le 10 août 1940, Paul Joyeux retrouve la gendarmerie de Remiremont, avant d'être muté à Epinal en janvier 1941. Il ne tarde pas à entrer en contact avec des gens courageux qui séparément ou par petits groupes aident les prisonniers évadés ou les Alsaciens-Lorrains désireux de s'échapper vers le sud. Il fait connaissance de personnes militant à Epinal à l'implantation des mouvements de résistance. Son action consiste à la fabrication de fausses cartes d'identité, de fausses fiches de démobilisation, à informer des résistants des recherches dont ils sont l'objet.



Cadre de la 519^{ème} promotion de l'école de gendarmerie de Chaumont résumant l'engagement de Paul Joyeux (coll. Jean-Claude Peureux)

Contacté par un membre des réseaux de renseignement, Paul Joyeux intègre le réseau « Kléber-Uranus » et devient clandestin sous le matricule E865. Mettant sur pied une cellule d'une cinquantaine d'agents (réseau Mithridate) du BCRA, il arrive à installer une centrale radio à Nancy et obtient des renseignements sur les forces allemandes dans les Vosges. En plus de cela, il parvient à s'infiltrer dans la « Sipo » évitant ainsi l'arrestation de dizaines de personnes.

En septembre 1943, les services londoniens donnent l'ordre de faire sauter le barrage de Bouzey. Pour réaliser cette action, Paul Joyeux

préfère le sabotage des écluses afin de préserver la vie des habitants des villages situés en aval de la retenue d'eau. Ce sabotage a néanmoins fortement ralenti la circulation de précieuses marchandises.

À la Libération, les agents de son réseau ont été très surpris d'avoir eu comme chef un simple gendarme. Paul Joyeux a décliné toute opportunité de carrière et retrouvé son poste de gendarme pour terminer sa vie professionnelle avec le grade Adjudant-chef.

Jean-Claude Peureux
Délégué des Vosges



Cérémonie en hommage à Paul Joyeux au bord du lac de Bouzey (coll. Jean-Claude Peureux)

DANS NOS DÉLÉGATIONS

Yvelines

Cérémonie du CNRD et hommage à Madame Jacqueline Fleury

Le 12 décembre 2023, la remise des prix du Concours Départemental de la Résistance et de la Déportation a eu lieu dans les salons de la Préfecture de Versailles (Yvelines) sous la Présidence de son Préfet Jean-Jacques Brot. 100 lauréats étaient récompensés pour la qualité de leurs travaux avec de très beaux prix, en présence de M^{me} Sandrine Lair, Inspectrice, Directrice départementale de l'Education Nationale, de M. Hervé Fleury, vice-président départemental de l'Union Nationale des Associations des Déportés, et de M. Bernard Lapeyrère, délégué des Yvelines de la Fondation de la France Libre. Moment exceptionnel et émouvant car cette cérémonie honorait également les 100 ans de M^{me} Jacqueline Fleury, ancienne déportée à 17 ans avec sa maman en 1944 dans le camp à Ravensbrück, revenues en 1945 et qui a témoigné toute sa vie auprès des jeunes.

Le délégué des Yvelines a ouvert la cérémonie par ces quelques mots d'accueil :

Mesdames et Messieurs,

En tant que Membre du Jury départemental du Concours national de la Résistance et de la Déportation 2022-2023, et Délégué de la Fondation de la France Libre des Yvelines, je tiens à remercier Monsieur le Préfet Jean-Jacques Brot de nous accueillir, comme chaque année, dans ces très beaux salons de la Préfecture des Yvelines, porteurs d'histoire.

Je voudrais saluer la présence de Madame Sandrine Lair, inspectrice et directrice départementale de l'Education Nationale, nos députés, sénateurs et tous les élus présents, ainsi que les présidents d'associations d'Anciens Combattants et de Devoir de Mémoire, les lauréats et leurs familles, leurs professeurs et les chefs d'établissements qui nous font l'honneur de leur présence et tous les amis ici présents.



Jacqueline Fleury entourée par les 100 lauréats du CNRD (© Direction de la Communication – Hôtel de Ville de Versailles)

Mais nous sommes également réunis pour honorer Mme Jacqueline Fleury à l'occasion de son centième anniversaire.

Madame, chère Jacqueline, vous œuvrez sans relâche depuis plus de 60 ans par votre témoignage de courage, de générosité et d'humilité, si bouleversant et si impressionnant auprès de nos jeunes, en évoquant votre engagement dans la Résistance, en tant que lycéenne et étudiante puis votre séjour en Déportation.

J'aimerais vous dire chère Jacqueline comme j'ai été heureux et combien j'ai apprécié de pouvoir travailler à vos côtés pendant de très nombreuses années. Non seulement vous avez beaucoup apporté à notre jeunesse en lui consacrant tout votre temps, mais vous étiez toujours disponible lorsqu'il s'agissait d'aller à leur rencontre.

Je tiens à vous en remercier très chaleureusement. Chère Jacqueline, nous vous devons tant !

Le CNRD, né en 1961, création à laquelle vous avez activement contribué, je crois savoir, a vocation à perpétuer chez les élèves la mémoire de la Résistance et de la Déportation.

Il rend hommage à « l'ensemble des résistants français », c'est-à-dire tous ceux qui ont refusé la défaite et continué à se battre, que ce soit dans la résistance intérieure, dans les camps de concentration, dans les Forces Françaises Libres, à la tête d'un journal clandestin, sur les bancs de l'Assemblée consultative provisoire d'Alger.

Que ce moment d'hommage s'inscrive sous le signe du partage d'un certain nombre de valeurs – refuser la défaite, résister, savoir dire non, refuser une certaine sclérose, ne pas abdiquer, se rebeller contre le conformisme, s'engager pour l'amour de son pays. C'est ce qui a permis que la France retrouve sa Liberté, sa place dans le Monde et son Honneur. Message toujours d'actualité...

Pour conclure je vous livre ce message de Serge Arvengas, Cadet de la France Libre de 1943 à 1945.

« Votre devoir, chers jeunes, c'est de transmettre désormais à votre tour ce témoignage historique en tant que relais de la mémoire »



Bernard Lapeyrère durant son discours face à l'assemblée réunie pour la cérémonie, ainsi que Madame Jacqueline Fleury, assise à ces côtés (© Direction de la Communication – Hôtel de Ville de Versailles)

Bernard Lapeyrère
Délégué des Yvelines

DANS NOS DÉLÉGATIONS

Liste des donateurs

Nous publions ci-dessous une première liste des personnes qui ont accepté de faire un don en faveur des activités de la Fondation pour le 80^e anniversaire des débarquements, de Normandie et de Provence, du retour des Français Libres dans leur patrie et de la Libération

Abalan François	Cornen Lucienne	Godia Philippe	Passegue Jean-Luc
Alexandre Alain	Cubille Richard	Gory Christiane	Pauwels Xavier
ANA du 1 ^{er} RAMA Hertier	Daniel Yvette	Grissolle René	Person Guy
Andres Pierre	Danvy Philippe	Grosset-Grange Roland	Petit Guy
Ansquer Christian	Darbade Jean	Guinebert Joelle	Petit Laurence
Arrighi Lucette	Davain Julien	Guliana Philippe	Picaud Alain (colonel)
Arsonneau Louis-Philippe	Debernady Brigitte	Haumesser Claude	Pigeon Daniel
Assouly Serge	Degremont Daniel	Henry Yves	Pinos Walter
Aubois Marc	De la Fite de Pelleport Quentin	Hosten Bernard	Pintaud Eric
Auffret Michel	Delaveau Marie-France	Hubert Jérôme	Pioch Régis
Babel Michel	Deleris Jean	Hupin Marcel	Poupon Anne
Bandalay François	Delias Bernard	Jacheet Etienne	Poznanski Jean-Pierre
Bassant Pascal	Delise Michelle	Jolivot Roland	Prevost Laurent
Beauchamp Jean-Charles	Delouya Santarelli Michèle	Jonville Jacques	Prunet Foch Marc
Bellot André	De Marmier Emiko	Keidel Roland	Quelen Marc
Berthion-Ycard Bernard	Derouin Henri-Michel	Kolakowski Marc	Quelen-Tomasi Catherine
Beunier Jean-Marc	De Sairigné-Bon Catherine	Krine Jack	Quemar Jean-Louis
Blanc Jean-Pierre	De Segonzac Lionel	Lapeyrere Bernard	Raoul Bruno
Blanchard Claude	Desesmaison Serge	Lecoester Maurice	Raynaud André
Boizard Bernard	Desorgues Pierre	Le Gouarin Eugène	Riera Monique
Bonneval Gwenaël	Dieulangard Jeanne	Leleux Yves	Rigaud Françoise
Bonopera Eno	Douard Richard	Le Luc Yves	Rigaud-Albert Liliane
Bossu Robert	Dreyfous-Ducas Didier	Lisita Dominique	Riviere David
Bouchi-Lamontagne Michel	Ducroquet Franck	Loison Daniel	Rocca Béatrice
Bourdis-Gispalou Véronique	Dufort Jean-Claude	Louail Michel	Rouxel Monique
Bourdis-Lacoeur Catherine	Dunaux Anne-Marie	Louis Gérard	Ruedy François
Bouziane Monique	Dupont-Delente Martine	Madeline Frédéric	Ruffier Monet Lilia
Boyot Marie-Paule	Duval Alain	Maillou Bernard	Saint-Alban Pierre
Braun Colette	Ehret Jean-Marie	Maniscalco Marie-Thérèse	Saint-Hillier Marie-France
Bridoux Christian	Elghozi Marie-Hélène	Marc Patricia	Saint-Paul André
Brunet Patrice	Erre Christian	Martignoles Jean-François	Sampic Jean-Louis
Brunschwig Blandine	Fauveaux Jean	Marty Irénée	Schapiro Guy
Cansot Jean	Fava Marion	Mathillon Georges	Scotte Jacky
Carlier Alain	Felix Jean	Mazars Philippe	Secheresse Michel
Casadei Alexandre	Fiori Louis	Meunier Jean-Yves	Seguret Francis
Casalta Jean-Paul	Fix Marie-Christine	Michaux Patricia	Serrano André
Casile France Edmond	Flageul-Machy Jean-Yves	Michelangeli-Perretti Renée	Simon Nicolas
Cathala Juliette	Fondation Napoléon	Moge-Noel Odile	Soleihac Joel
Cellerier Jeanine	Foulquies Colette	Moinet Thérèse	Soufflet Monique
Chagnaud Forain Emmanuel	Fouquier Myriam	Muller Achille	Stephan Anne-Marie
Champenois Lucien	Fournier-Desamais Françoise	Nieto Antoine	Suntinger Guy
Changenet Jacqueline	Fourny Annette	Odonlami Anne-Marie	Tenette Michel
Charret Pascal	Gaillard Jean-Pierre	Omnès Jacques	Tilloloy Jacques
Chassagnon Philippe	Ganivet Jean-Louis	Ozanne Christian	Tisseur Jean-Pierre
Chatourel Annick	Gendre Léon	Ozanne Gérard	Tremoulet Georges LCL (H)
Chavaroche Valery	Georgeval Simon	Pace Christian	Valay Maurice
Chevalier Geneviève	Gerbeaud Thierry	Pailhories Francis	Venet Serge
Chrétien Michèle	Giboz Guillaume	Pantalacci Seraphine	Vertuit Gérard
Clostermann Michel	Gillamet Roger	Papazow Franck	Xuan Tong Pham
Cochin Sylvie	Giret Marguerite	Parpillon-Fiollet Jean-Noël	



**FONDATION
DE LA
FRANCE LIBRE**

APPEL AUX DONS

Stèle à la mémoire du général de GAULLE
le Chef des Français Libres - le Militaire
Le Libérateur de la France et de Versailles

Dans les jardins de l'Hôtel de Ville de Versailles - Yvelines - Inauguration : 18 juin 2024



Buste en bronze patiné
Peintre sculpteur : Sara Vigué
Photographe : Claude Brizet

Le 18 juin 1940, le Général de Gaulle, refusant la défaite, lançait son appel. Les Français Libres furent les premiers à y répondre pour se battre à ses côtés sur terre, sur mer, dans les airs. La vocation de la Fondation de la France Libre est de perpétuer un exceptionnel moment d'histoire. 80 ans après la Libération de la France et de Versailles, ce projet mémoriel s'inscrit dans notre reconnaissance au général de GAULLE

Nous sollicitons votre générosité pour la réalisation de ce projet et vous en remercions.
La Fondation est reconnue d'utilité publique bénéficiant d'une réduction fiscale (66 %) dans le cadre de la loi

**Je souhaite apporter mon soutien à la réalisation de ce projet et adresse à la Fondation de la France Libre
la somme de€**

J'établis un chèque à l'ordre de « Fondation de la France Libre »

Prénom : _____ Nom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Tel : _____ Email : _____

Courrier à adresser - Fondation de la France Libre - 16 cour des petites écuries 75010 PARIS

OU je fais un don par Internet

Via l'adresse <https://www.france-libre.net/faites-un-don-projet-de-gaulle/>
ou en scannant ce QR Code





La Fondation vous accueille

Le centre de documentation et de recherches

La Fondation conserve les archives de l'Association des Français Libres et d'un certain nombre d'amicales affiliées, ainsi que des documents et un ensemble de photographies de la période de la France Libre. Elle a vocation à accueillir des archives nouvelles provenant d'acquisitions ou de dons de particuliers, à les conserver et à les mettre à la disposition des chercheurs.

La bibliothèque regroupe plus de 2 500 volumes sur l'histoire de la France Libre, des Français Libres et de la Seconde Guerre mondiale, dont un certain nombre de publications de la période de la guerre.

Le centre de documentation et de recherches est accessible sur rendez-vous. Pour consulter les archives et/ou accéder à la bibliothèque, vous devez prendre contact avec Jérôme Maubec par téléphone au 01 53 62 81 84 ou par courriel à documentation@france-libre.net



Vue du centre de documentation
(© Serge Le Manour).

Les salles de réunion

Le siège de la Fondation compte deux salles de réunion. La première, avec ses 21 m², peut recevoir une quinzaine de participants. La seconde dispose d'une surface d'environ 75 m² avec une capacité d'accueil d'une soixantaine de personnes et des possibilités de vidéo-projection.



La salle de réunion extérieure
(© Serge Le Manour).



La salle de réunion intérieure
(© Serge Le Manour).



L'espace d'exposition
(© Serge Le Manour).

L'espace d'exposition

Un espace aménagé permanent, destiné à accueillir des expositions temporaires, est installé dans le hall du siège de la Fondation. Il peut accueillir des panneaux et des bornes interactives, et des vitrines sont à disposition afin de recevoir des objets.



L'espace d'exposition et le présentoir de la boutique (© Serge Le Manour).

La boutique

Installée dans le hall d'accueil du siège de la Fondation, elle accueille un ensemble de livres, de DVD et d'objets (insigne, médaille commémorative, carte de vœux, cravate...) en rapport avec l'histoire de la France Libre ou la Fondation.



L'accueil de la Fondation et de la boutique
(© Serge Le Manour).

Pour tout renseignement sur les salles de réunion, l'espace d'exposition ou la boutique, vous pouvez contacter Mariette Buttin par téléphone au 01 53 62 81 82 ou par courriel à contact@france-libre.net.